Jean Baptiste Lully
Francesco Buti

Ballet de l amour malade

LWV 8
1657

Copyright © 2005-2006 Nicolas Sceaux.
Licensed under the Creative Commons Attribution 2.5 License

Documents originaux :

Jean-Baptiste Lully (1632-1687), *Ballet royal de l Amour malade* dans par sa Maiest le 17 janvier 1657. [Partition musicale manuscrite] ; recueilly et copi e par Philidor laisn e en 1690. http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRBNF37745514.htm

Amour malade [Texte imprim], ballet du Roy. Dans par Sa Majest , le 17. jour de janvier 1657. Publication : A Paris, par Robert Ballard. M.DC.LVII. http://gallica.bnf.fr/Catalogue/noticesInd/FRBNF30085074.htm

ARGUMENT.

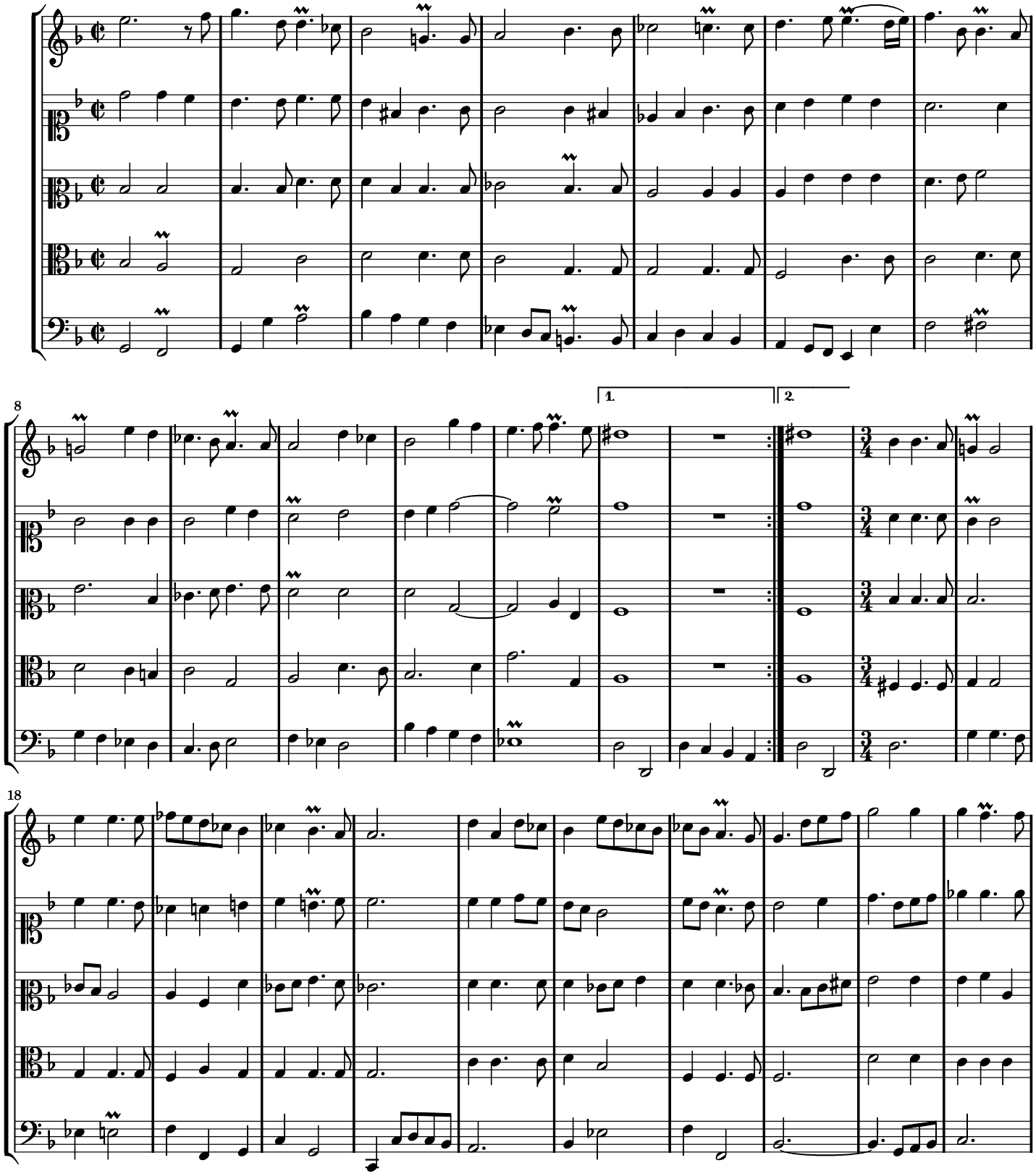
Deux grands m decins, le Temps et le D pit, apr s une petite consultation qu'ils font sur la maladie dont Amour est af ig , en pr sence de la Raison qui lui sert de garde, ordonnent pour rem de le divertissement d'un ballet fac cieux, divis en dix entr es comme en autant de prises, apr s chacune desquelles l'un de ces consultants chante quelques vers ; et le ballet achev Amour confesse aussit t le soulagement qu'il en a re u.

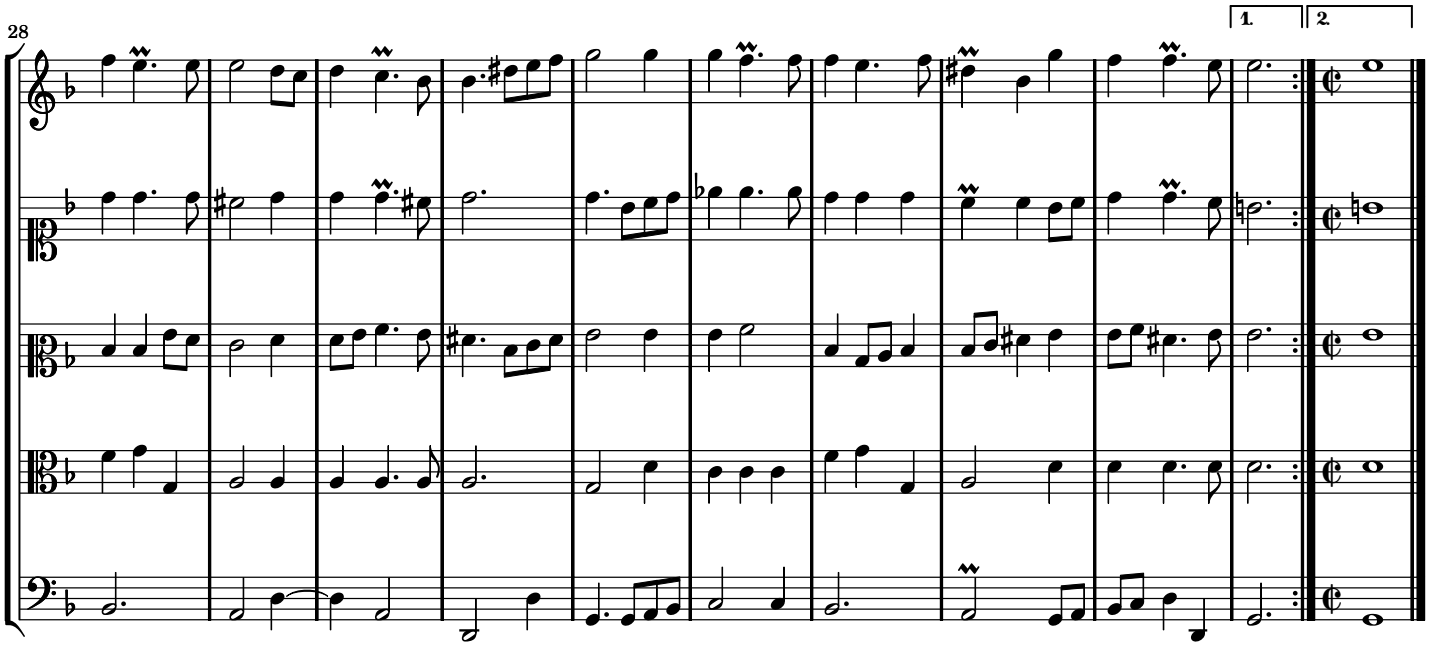
Acteurs.

Amour.
La Raison.
Le Temps.
Le D pis.

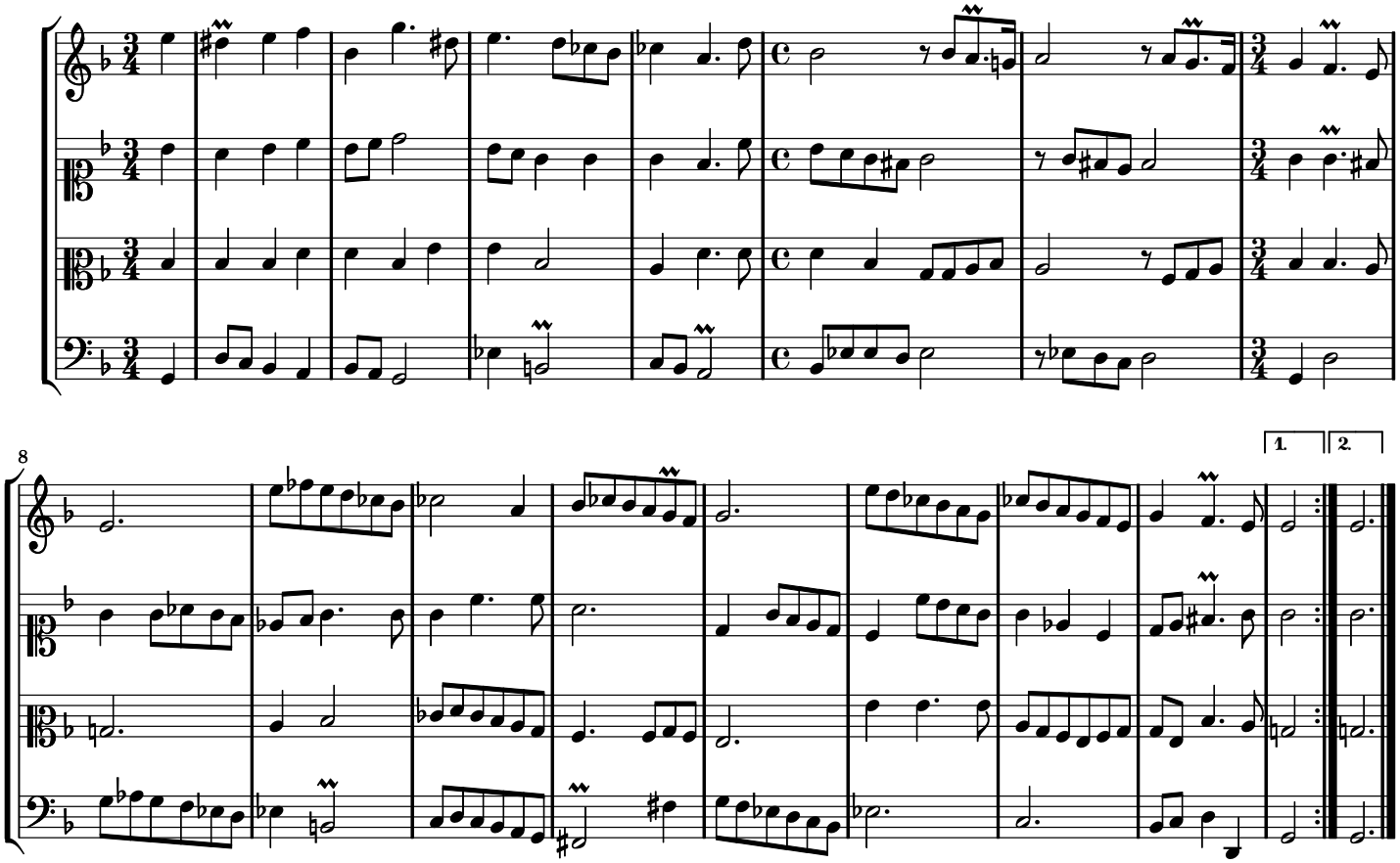
Prologue

Ouverture





Ritournelle



La Raison fait le Prologue

Paix, paix, ne faites point de bruit,
Amour, le coeur press d'une douleur extr me,
Lui de qui tant de gens se plaignent jour et nuit,
Souffre et se plaint ici lui-m me ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

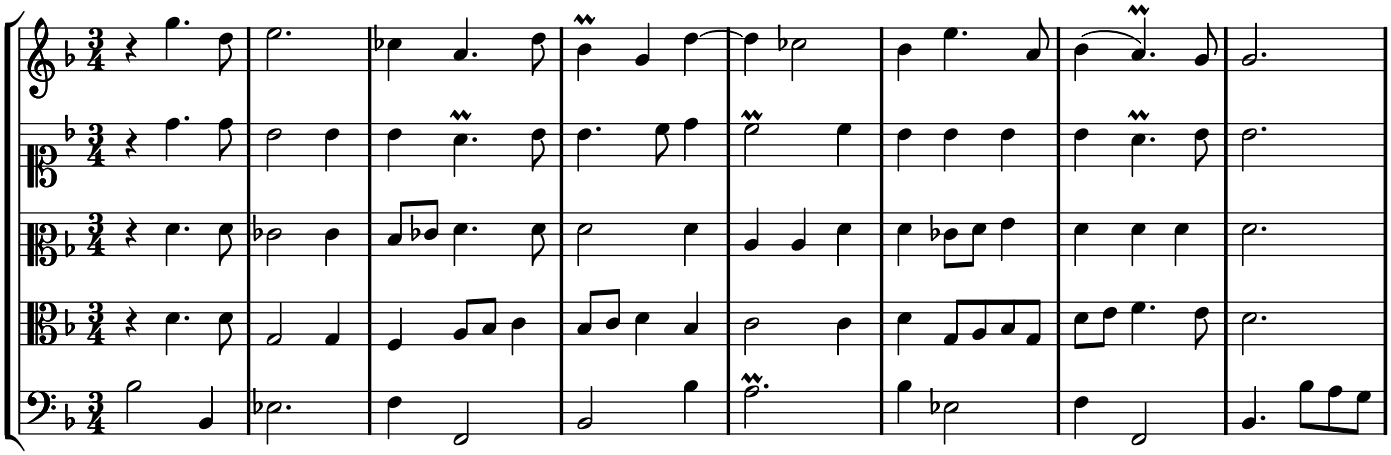
Pour avoir endur sans fruit
Tant t d'une pre ardeur le violent martyre,
Et tant t les froideurs de l'objet qui le fuit,
Il est tomb dans le d lire ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

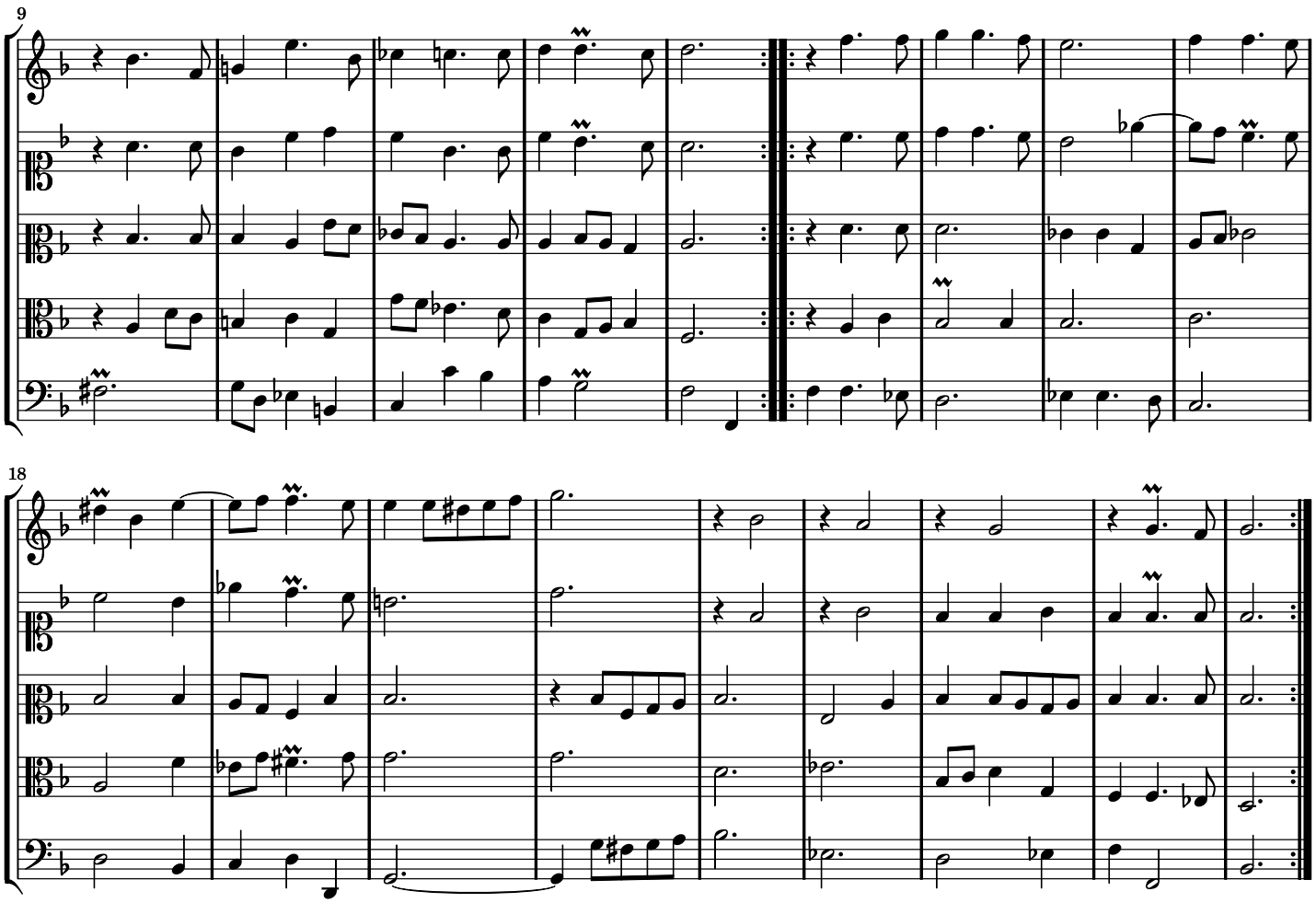
Dans la vre qui le d truit,
Moi, qui suis la Raison, je le garde sans cesse ;
Mais le pauvre insens croit que mon soin lui nuit
Et dit que j'ai trop de rudesse ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Le Temps, m decin bien instruit,
Et le triste D pit veulent gu rir sa peine ;
Mais je crains en l' tat o son mal est r duit
Que leur science ne soit vaine ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Quel bonheur ici les conduit
En faveur du malade ? il faut que j'y demeure,
Pour faire ces messieurs un d le r cit
De ce qu'il a fait d'heure en heure ;
Paix, paix, ne faites point de bruit.

Ritournelle.





Le Temps, le D pit, la Raison.

Le Temps.
Comment se porte-t-on ?

Le D pit.
Que fait notre malade ?

La Raison.
Son mal me semble grand, et je me persuade
Qu'il empire toujours.

Le Temps.
A-t-il mang ?

La Raison.
Bien peu.

Le D pit.
Dort-il ?

La Raison.
Jamais.

Le Temps.
Il Br le ?

La Raison.

Il est toujours en feu.

Le D pit.

Se plaint-il quelque fois de l'ardeur qu'il endure ?

La Raison.

H l s ! incessamment il se plaint et murmure !

Le Temps et le D pit.

C'est sans doute un grand mal que celui de l'Amour,
Mais jamais de ce mal on n'a perdu le jour.

Le Temps.

Tant de lustres pass es, et tant d'Olympiades
Qui m'ont instruit en l'art de gu rir les malades,
M'ont fait voir de ceux-ci remplir les h pitaux,
Mais tous en sont sortis bien gu ris de leurs maux ;
Que si jadis L andre, H ro, Tisb , Pyrame,
Ont par lui de leurs jours senti couper la trame,
C'est qu'en ces premiers temps il fut plus furieux ;
Mais les si cles derniers bien plus industrieux
Contre ce mal cruel s' tant mis en d fence
Ont insensiblement calm sa violence,
Et ce qu'on estimait autrefois un tourment
N'est que galanterie et divertissement.

Le D pit.

Ceux que le peuple croit par une erreur grossi re
Souffrir des traits d'Amour l'atteinte la plus re,
Sont malades souvent d'exc s de vanit ,
D'envie et d'int r t, ou bien de volupt ;
Et m me quelques fois on a mis en pratique
De colorer d'amour la ne Politique.

La Raison.

Et j'en connais encore qui tous pleins de sant
Faignent adroitement d' tre l'extr mit ,
dessein d'obtenir des dames pitoyables
Certains m dicaments qu'ils trouvent agr ables.

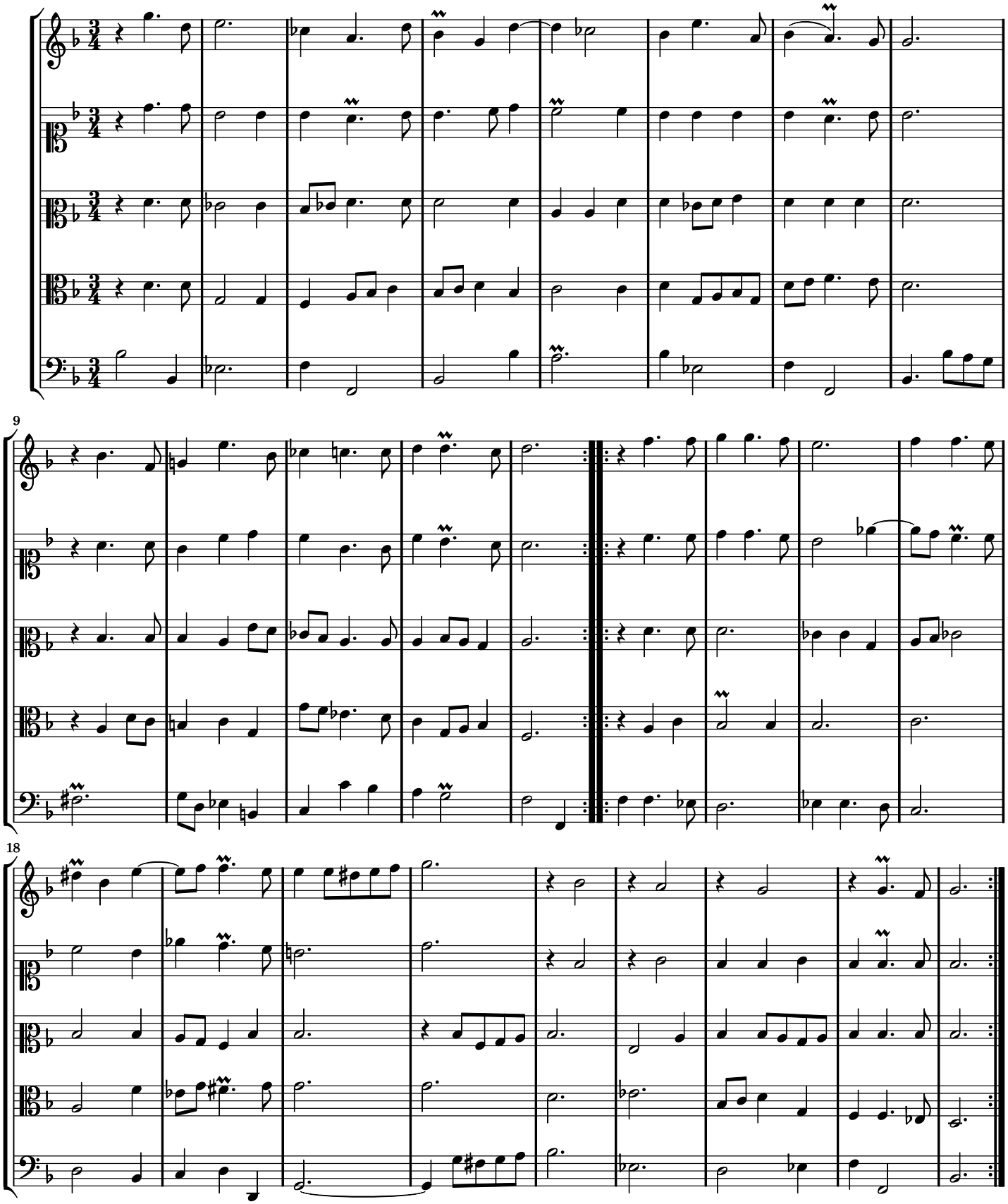
Le Temps.

Tout ce d guisement que je ne puis souffrir
T t ou tard par mes soins vient se d couvrir.

Tous ensembles.

Le grand mal ! qu'en Amour cousent ces impostures
ceux qui sont atteints d'effectives blessures !
Et souvent, n gligeant de v ritables maux,
On donne vainement recette sur recette
tel qui jouissait d'une sant parfaite.

Ritournelle.



Le Temps, le D pit, la Raison, Amour dans le lit.

Le Temps.
Il faut voir le malade.

La Raison.
Approchez le voil ;
Mais ne l' veillez pas, je crois qu'il dort, paix-l .

Amour.
Raison, que vainement tu crois que je someille !
Les yeux ouverts ou clos incessamment je veille.

Le D pit.
Le beau malade ! et bien comment vous portez-vous ?

Amour.
Sans doute beaucoup mieux.

Le Temps.
T tons un peu son pouls.

Amour.
Je me sens tout en feu, sans cesse je soupire.

Le Temps tenant le bras d Amour
dieux ! qu'il est fr quent !

Amour.
Mais mon plus grand martyre
Vient de mille soup ons qui font na tre dans moi
Le dessein de quitter qui me manque de foi.

Le Temps.
Il est intermittent ; dieux ! comme il s'embarasse !
D'un mal tr s dangeureux ce mouvement menace.

Le D pit.
Quel pouls ! J'y reconnais d s le premier abord
Toutes les qualit s qui pr sagent la mort.

Le Temps.
La t te vous fait mal ?

Amour.
Je n'ai douleur aucune,
Et pour dire le vrai votre soin m'importune.

Le Temps.
Le mal est dangeureux qui nous trouble tel point
Qu'au fort de ces acc s nous ne le sentons point.

Le D pit.
Votre langue ?

Amour extravagant.

L'objet qui captive mon me
Nest qu'ardeur et que ame,
Ces yeux toujours tincelants
Paraissent des clairs br lants,
Tant leur lumi re est surprenante ;
Et sa bouche haute en couleur
N'est pas moins qu'une braise ardente
Capable de br ler un coeur ;
L'objet qui captive mon me
Nest qu'ardeur et que ame.

Le D pit.

Sur cette langue en feu nous voyons clairement
Qu'il s'allume en son sein un grand embrasement.

Le Temps parlant la Raison.

Il est fort alt r ?

La Raison.

Vous pouvez bien croire,
Mais loin du doux nectar qu'il d sire de boire,
Ce malheureux enfant n'a que l'eau de ces pleurs
Pour mod rer l'exc s de ces vives chaleurs.

Amour la Raison.

Apprenez, ma garde ! un peu trop vigilente,
Que l'on ne connait pas l'ardeur qui me tourmente,
On ne me traite en malade alors que je suis sain ;
Cependant je m dite un g n reux dessein
De ne plus retourner sous l'injuste puissance
Qui du mal que j'endure a caus la naissance.

Le Temps, la Raison, le D pit.

Ses pieds sont d j froids et ce grand tremblement
Marque de la nature un entier manquement.

Le D pit.

Ce froid d'extr mit que ce malade endure
Est tenu dans notre art pour un mauvais augure.

Le Temps, le D pit, la Raison ensembles.

Quand avec tant de vanit
Un pauvre amant nous dit qu'il reprend sa sant
Nous devons juger qu'il empire ;
Et quoi que son coeur irrit
Contre l'Amour lui fasse dire,
Il ne dit point la v rit .
Quiconque est bien gu ri veut bien moins le para tre,
Et vit en homme sain sans se vanter de l' tre.

Le Temps.

Nous voil bien instruits, consultons entre nous.

Le D pit.

De cette extravagance et de ce mauvais pouls,
Joints avec cette haleine et courte et languissante,
Je juge que ce mal est une vre ardente :
dire vrai pourtant j'en esp re fort bien ;
Car ce mal dont se rit le savant Galien
Jusqu' l'extr mit porte souvent les hommes,
Mais n'en fait plus mourir dans le si cle o nous sommes.
De l'antimoine expr s de ma main pr par
Y serait ce me semble un rem de assur ,
Et chassant de son sein l'humeur qui fait sa peine,
Ce f cheux mal d'amour se changerait en haine.

La Raison.

Ce ne sera jamais de mon consentement
Que l'on lui fera prendre un tel m dicament,
Dont la force nuisible tout ce qui respire
N'appaise point un mal sans en causer un pire.

Le Temps.

Je trouve comme vous qu'ici l'on peut juger,
Et que le mal est grand, et qu'il est sans danger ;
Mais pour rem de, au lieu de celui qu'on propose,
Je voudrais tous les jours lui donner une dose
D'un sirop compos de l'orgueil, des rigueurs,
Des fourbes de l'objet qui cause ses douleurs,
Et qu'on lui t user de cet amer breuvage
Quand on voit que son mal le presse davantage.

Tous trois ensembles

Cette recette assur ment
Est fort sagement ordonn e
Pour gu rir le d r glement
D'une passion obstin e ;
C'est l'unique secret de ces res beaut s
Qui savent si longtemps conserver leur victoire,
De faire perdre la m moire
De leurs insignes cruaut s.

Amour.

Non, non, je ne veux point gu rir,
Je ch ris mon mal, quoi qu'extr me,
Et je me r souds mourir
Plut t qu' quitter ce que j'aime ;
Quand je pense l'objet de mes ardants d sirs
Je pr f re tous biens le mal dont je soupire,
Et crois qu'en amour le martyre
Contente plus un coeur que les autres plaisirs.

Le Temps.

Pendant que ce rem de loisir se dispose,
On peut ater son mal de quelque peu de chose ;
Faites donc un ballet court et fac cieux,
M lez-y quelques airs des plus m lodieux,
Qu'on h te le rem de et que sans plus attendre
Sit t qu'il sera pr t on le lui fasse prendre.

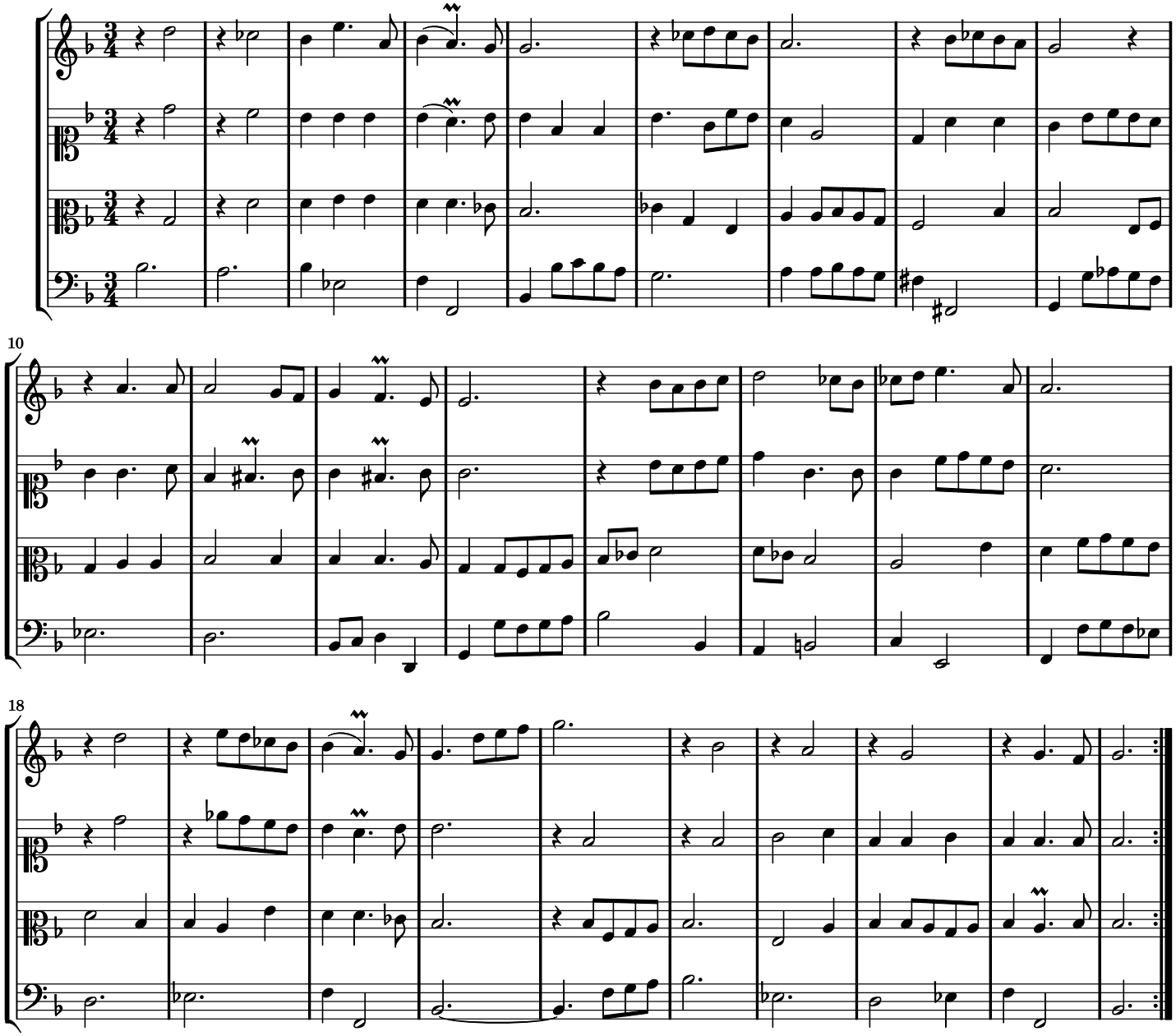
Amour.

Celui qui souffre constamment
Les doux ennuis que l'Amour cause,
Se persuade fortement
Qu'en amour plaisir et tourment
Ne font rien que la m me chose,
Que l'on nomme diff remment.

Le Temps, la Raison, le D pit.

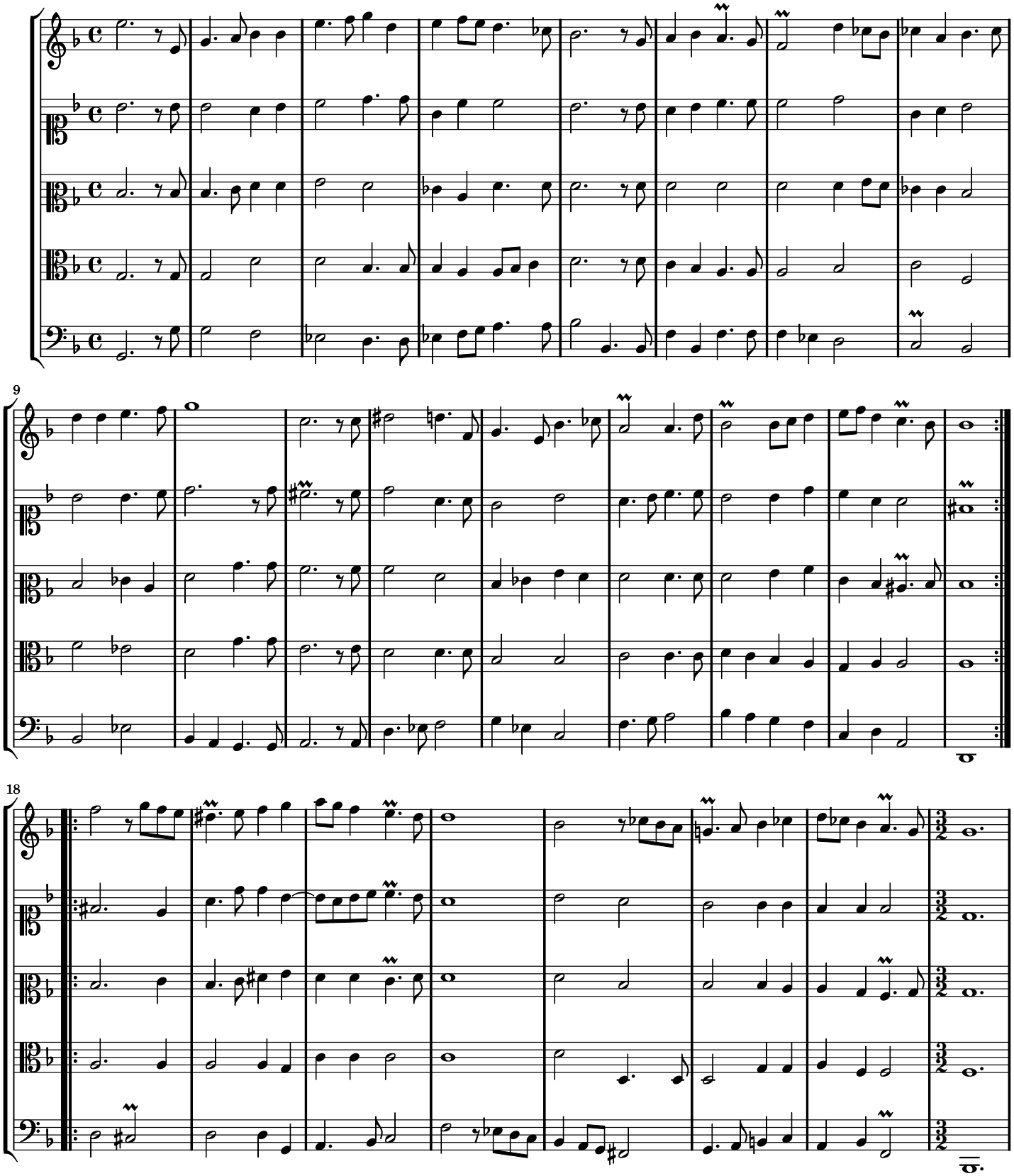
Pr parons donc d'une main diligente
Les m dicaments resolus ;
Celui qui peut gu rir du mal qui le tourmente,
S'il en laisse passer l'occasion pr sente,
Souvent pour elle apr s fait des voeux super us,
Et la voulant trouver ne l'a retrouve plus.

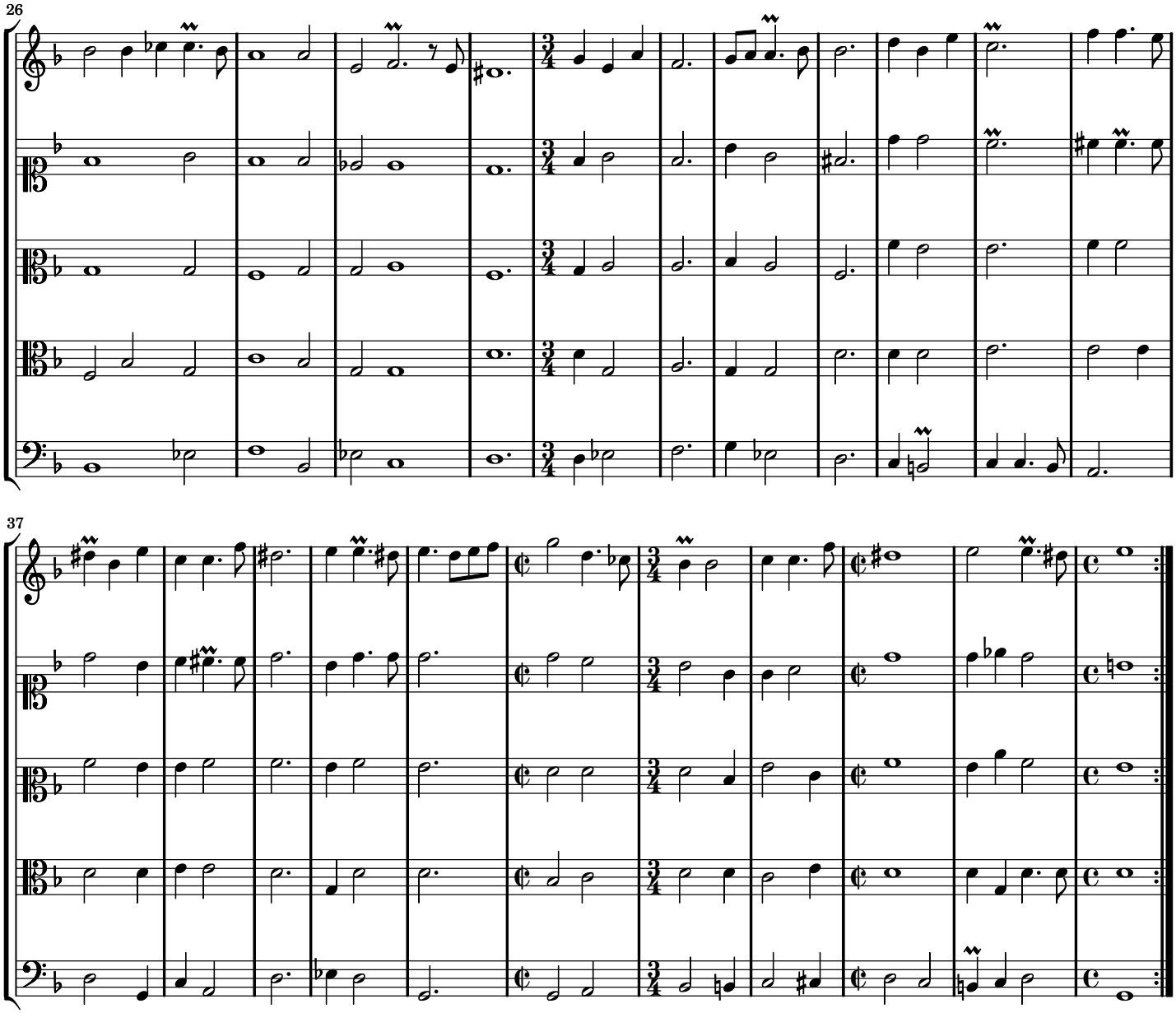
Ritournelle



On commence le ballet.

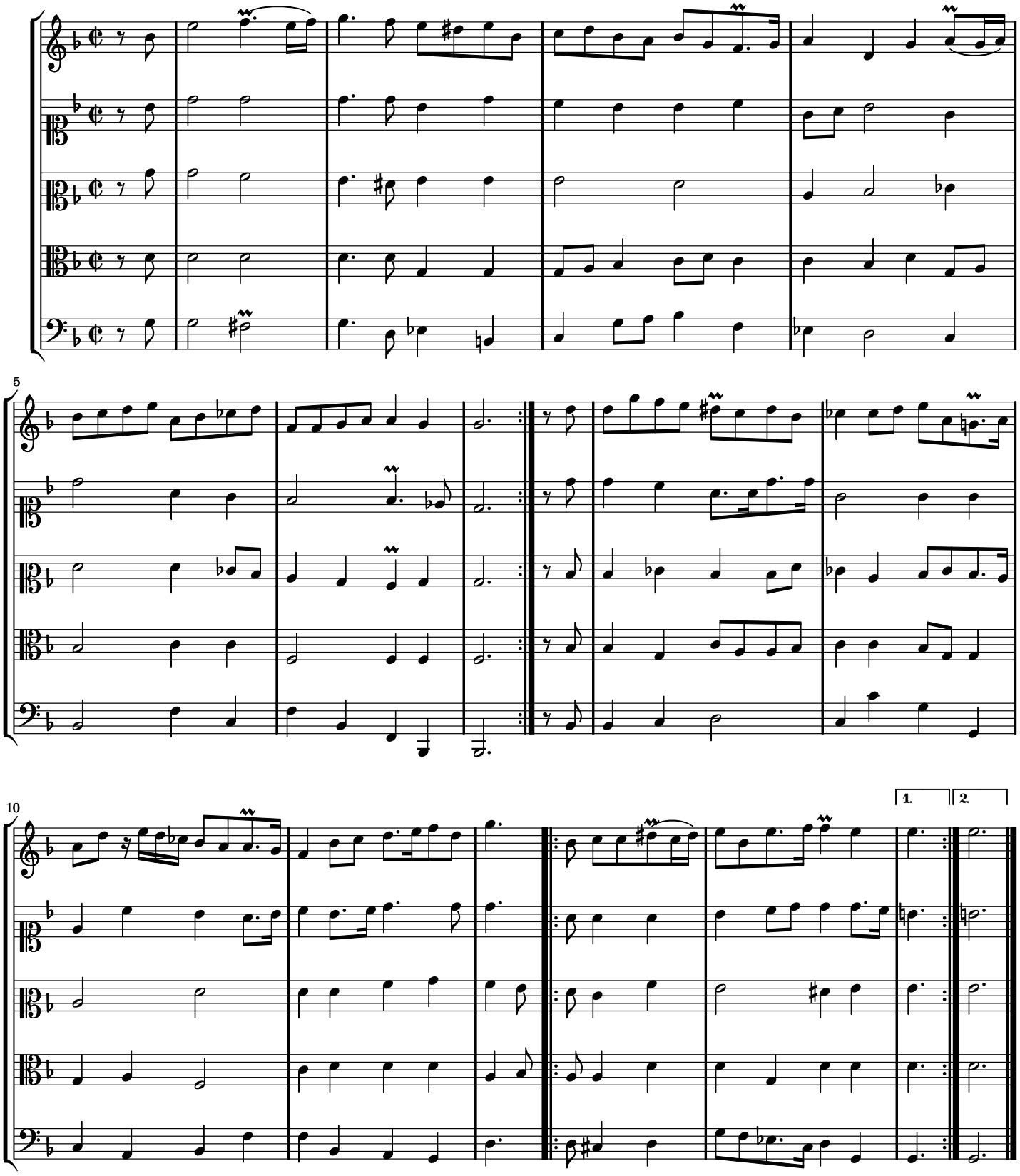
Ouverture pour le premier divertissement




26
37

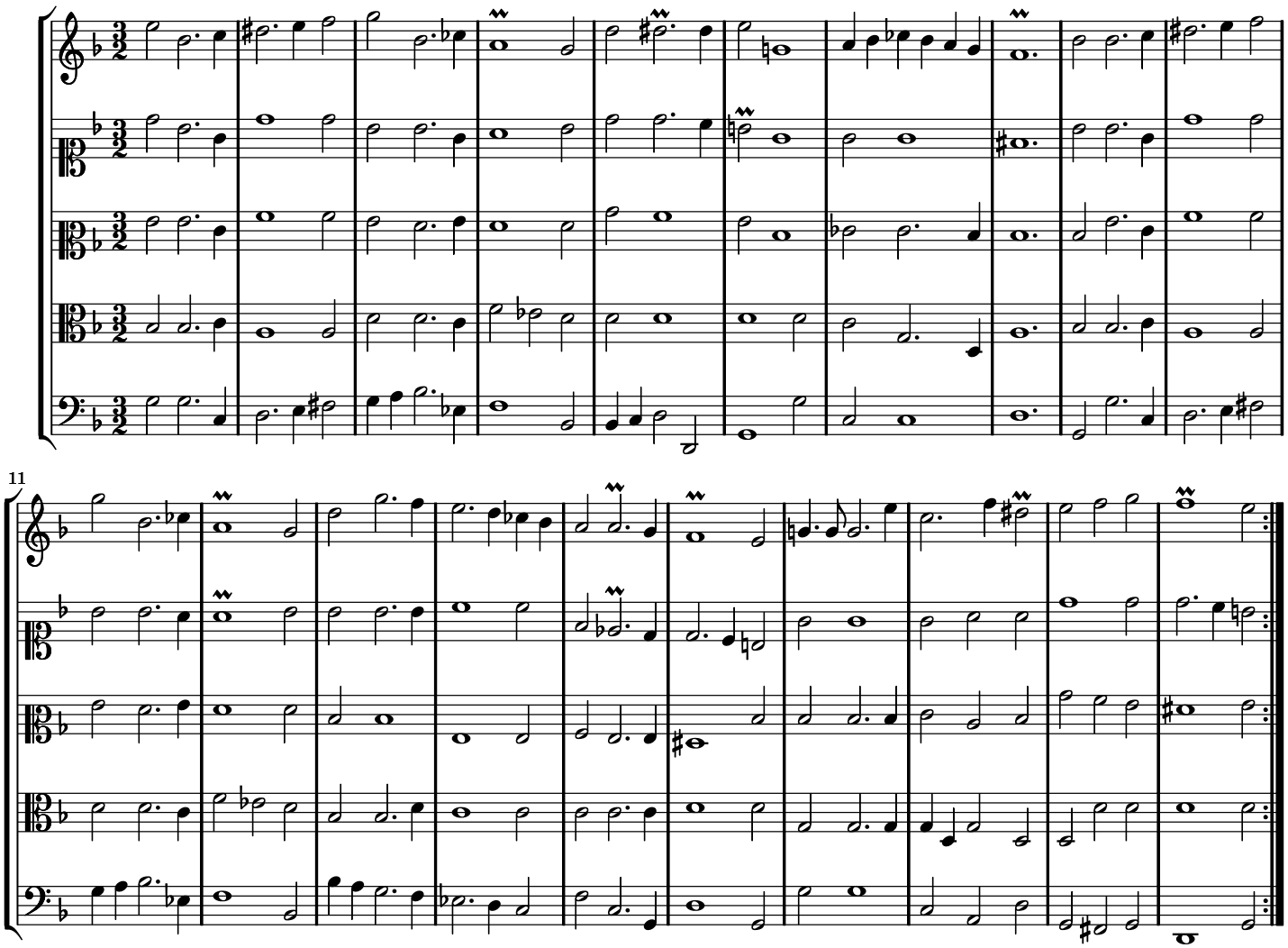
PREMIé RE ENTR E

Le divertissement fait la premi re entr e, accompagn de quelques uns de ses suivants, qui composent une musique d'instruments.

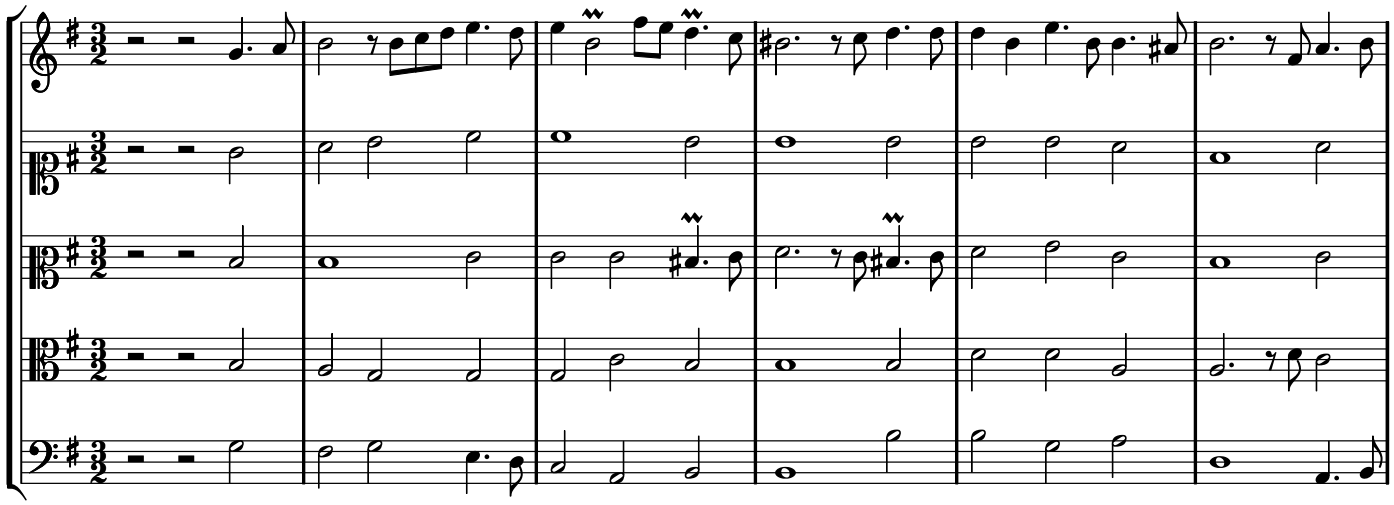


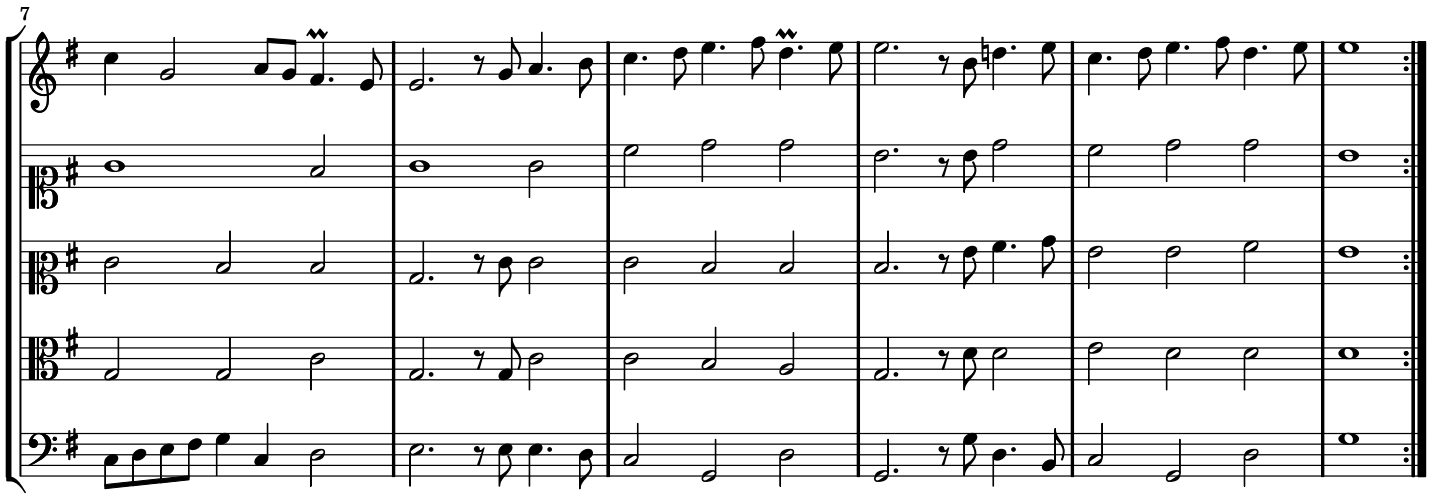
Deuxi me air pour les m mes.

Sarabande.



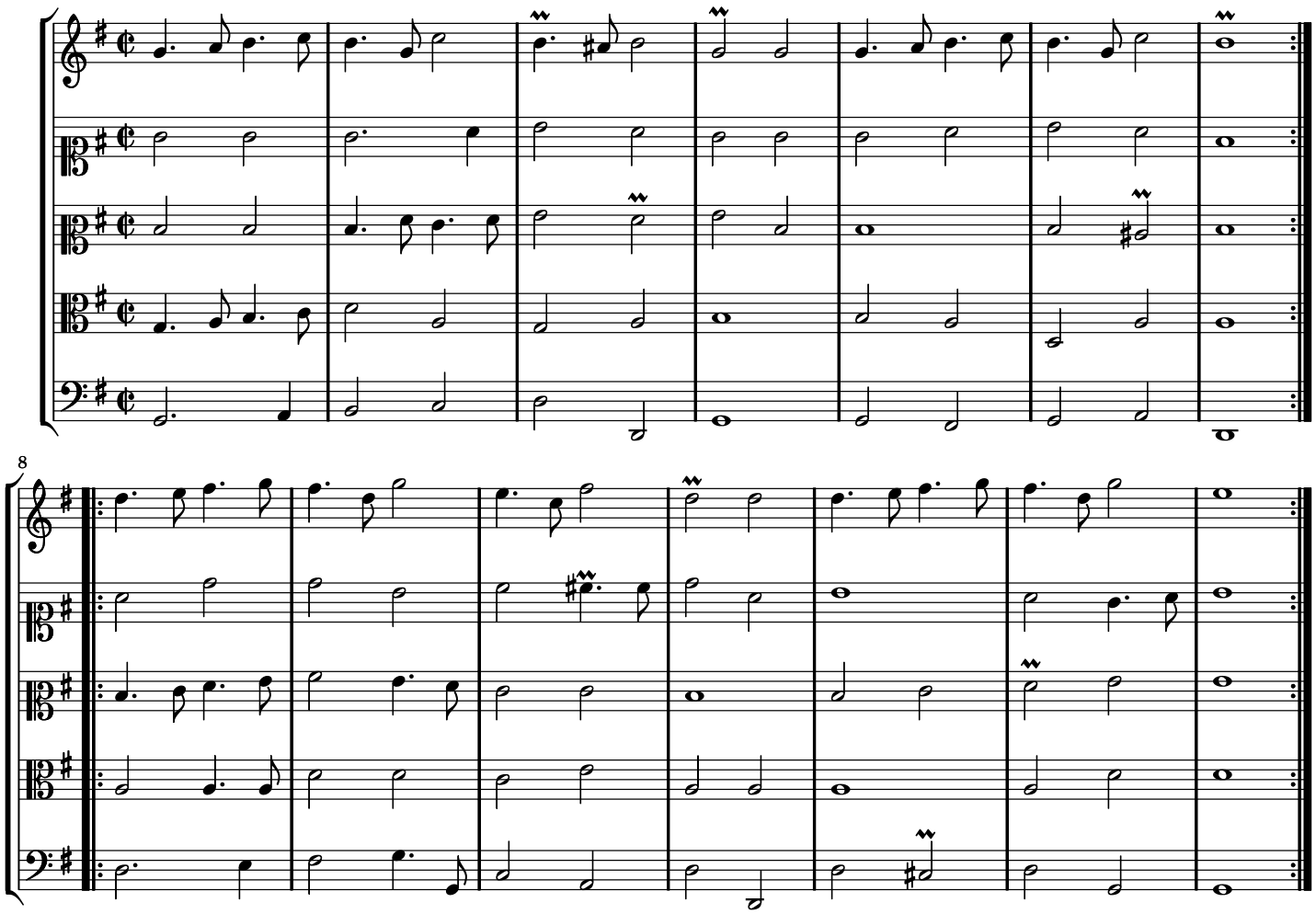
Ritournelle





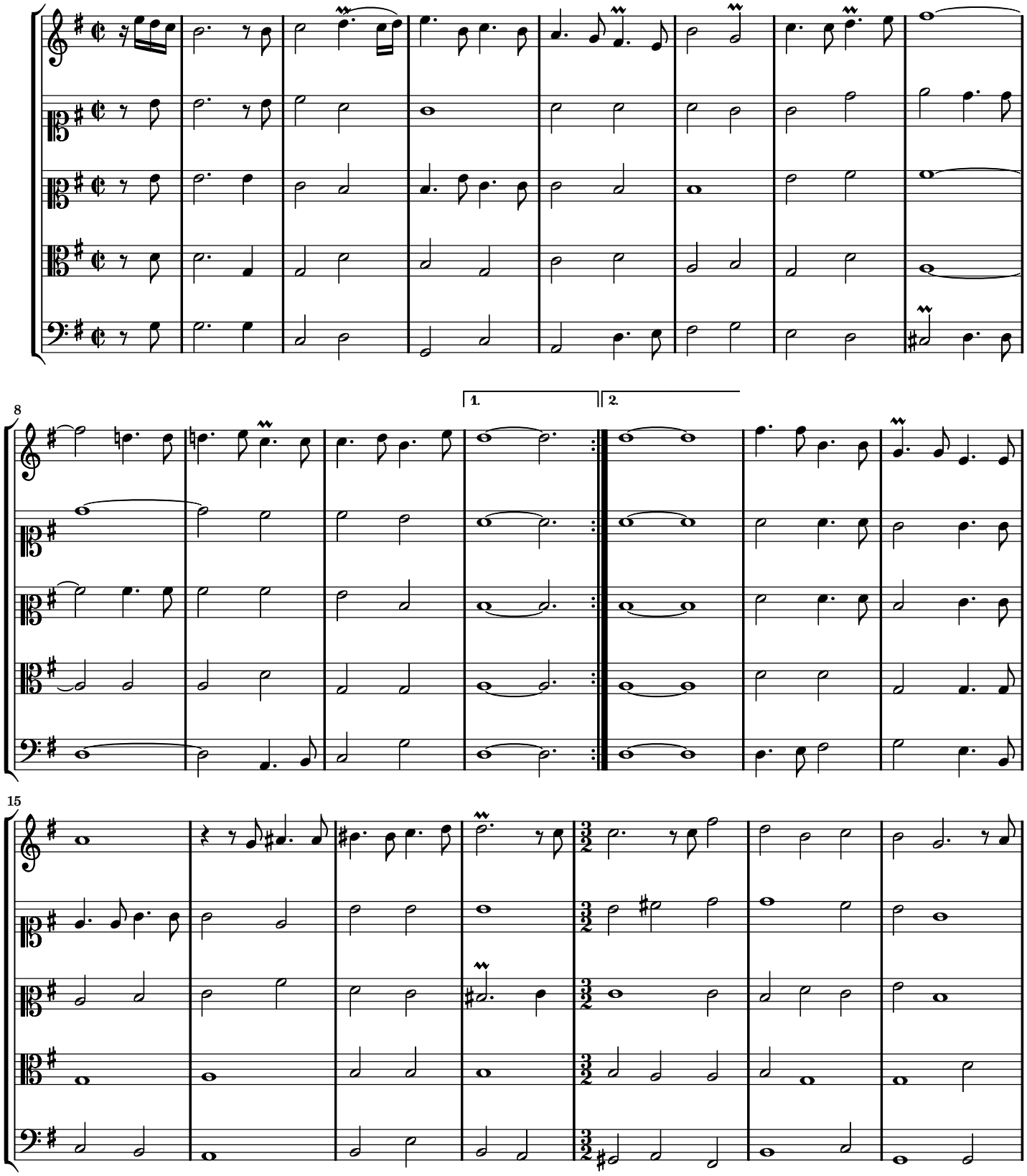
Le D pit.
Sans beaucoup de dif cult
Il avale ce doux breuvage ;
Dans l'amoureuse in rmit
Quand du rem de on peut souffrir l'usage
On commence d' tre en sant .

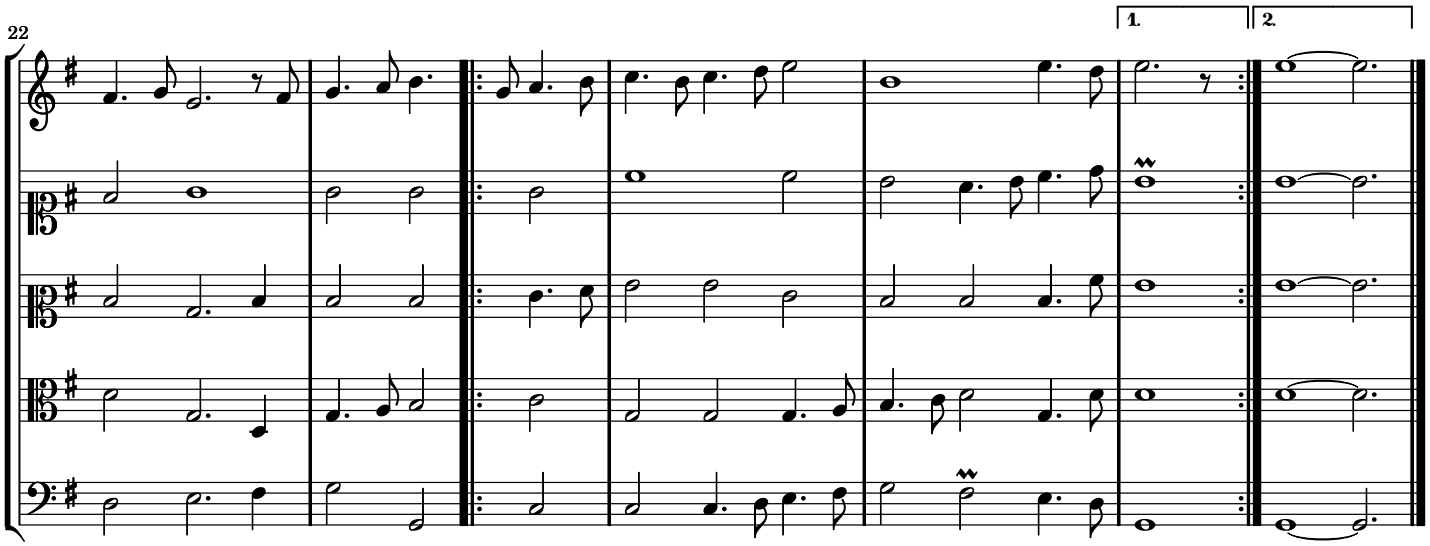
Troisi me air pour le concert du divertissement.



II. ENTR E.

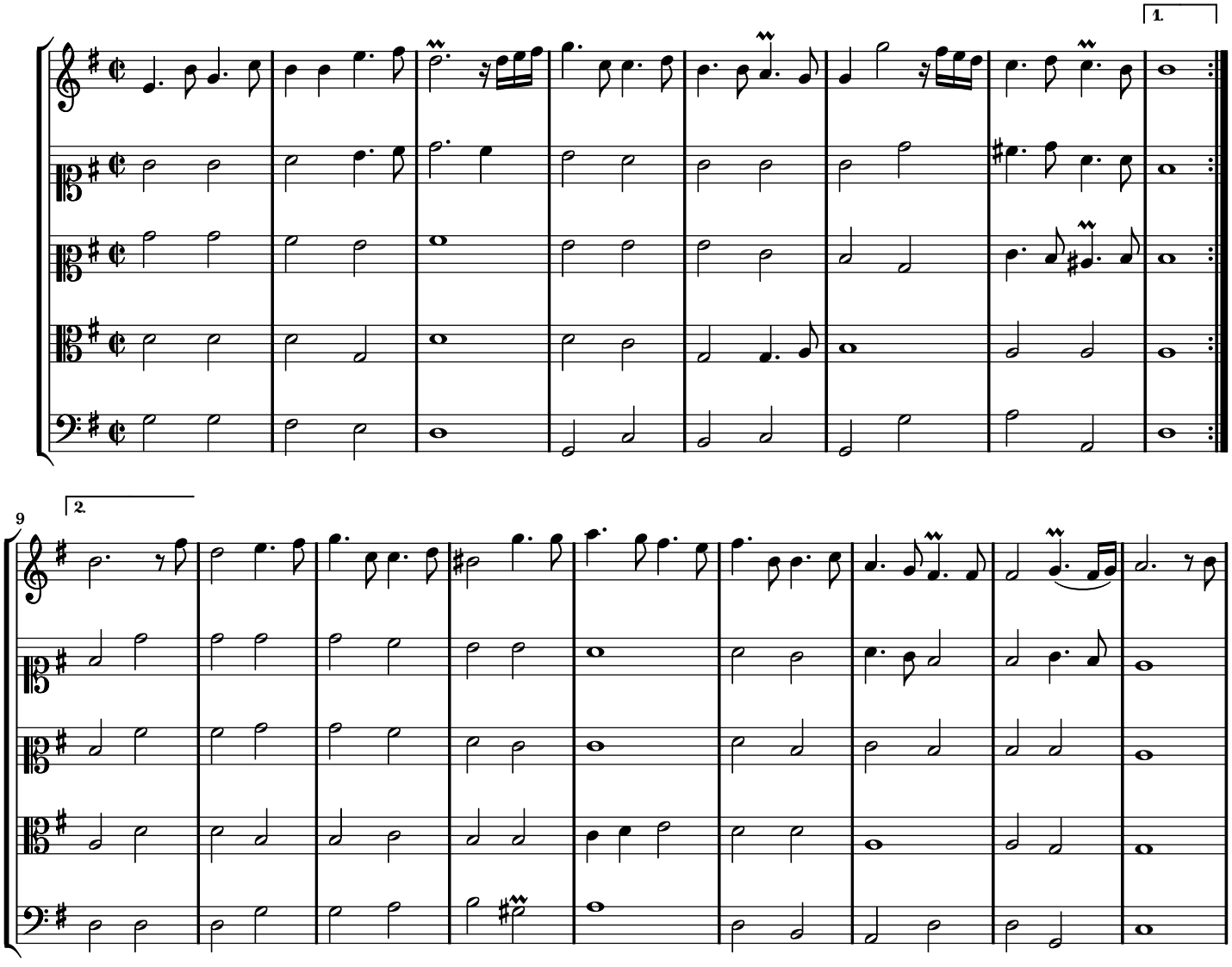
Deux astrologues poursuivis chacun par son propre malheur, t chent en vain par le moyen de leur art d'attraper le bonheur.

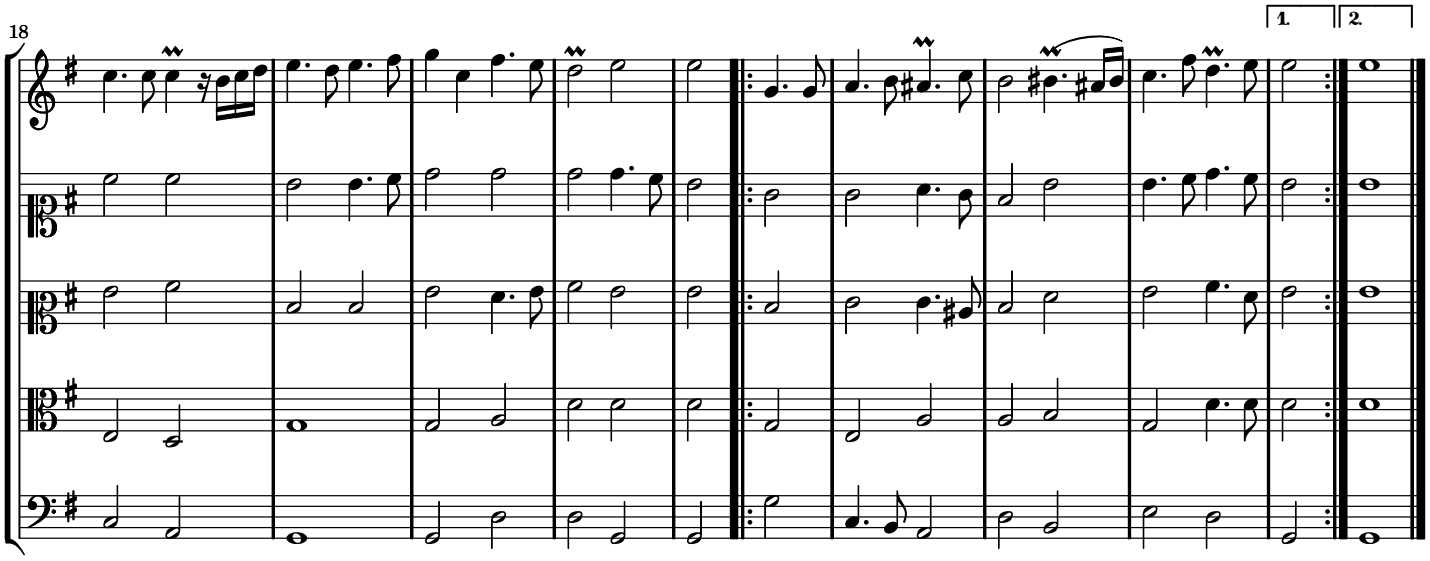




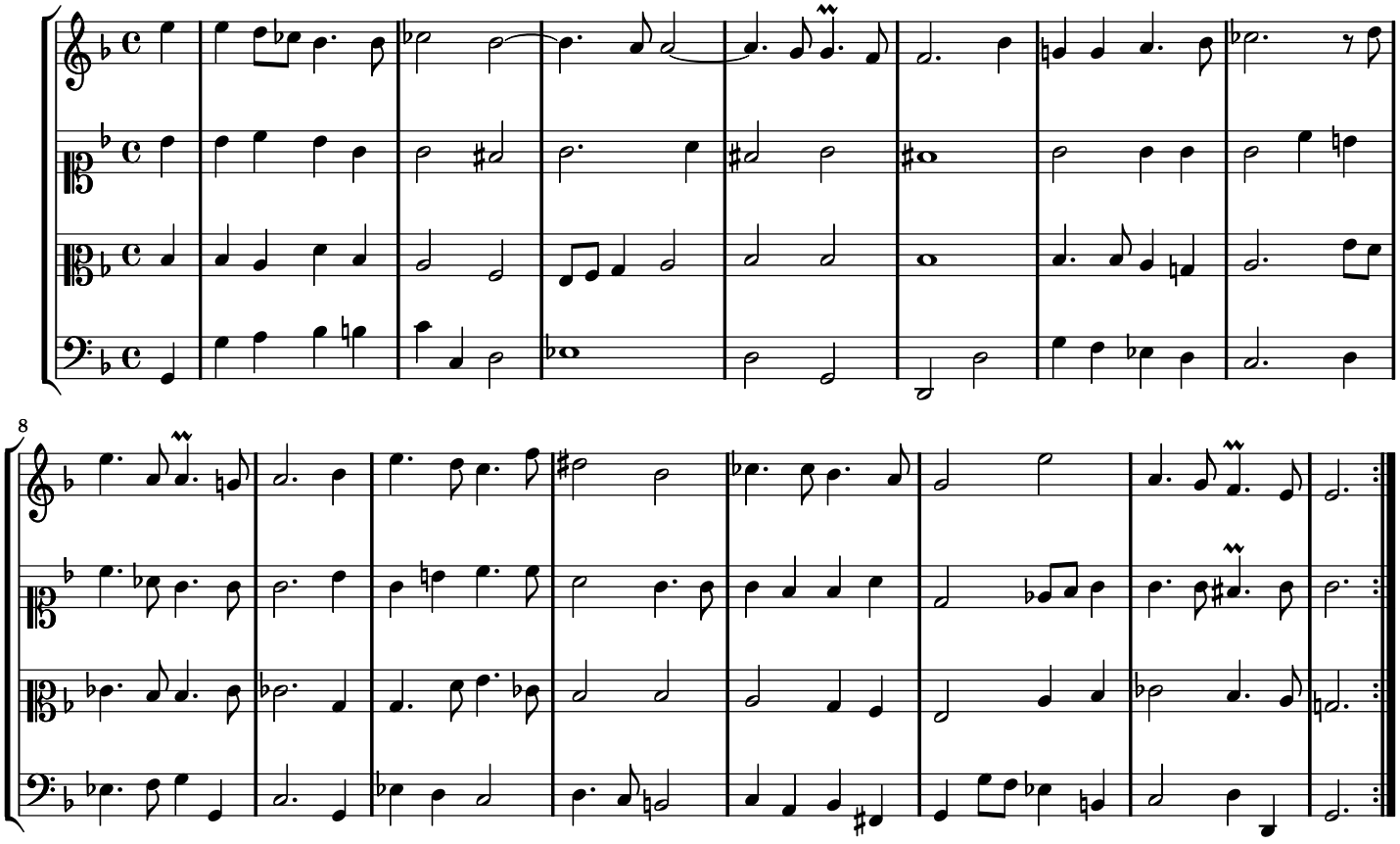
Deuxi me air pour les m mes.

Le bonheur et le malheur.





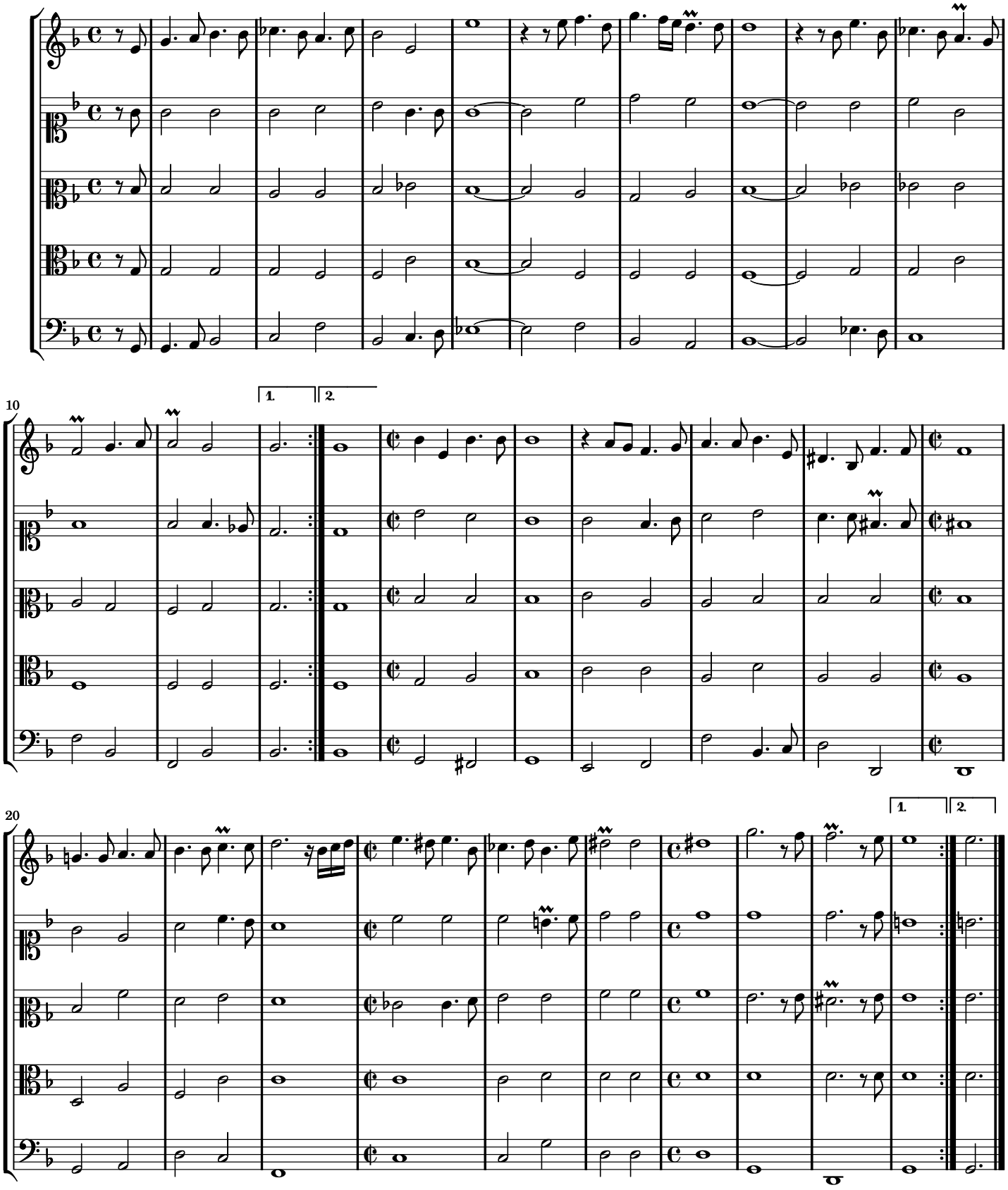
Ritournelle



Le Temps.
H las ! ce n'est pas de ce jour
Que l'astrologie en amour
A pr dit de fausses nouvelles !
Les astres y sont in dels ;
Et ce qui v ritablement
Est cach dans le coeur des belles
Ne se voit jamais clairement.

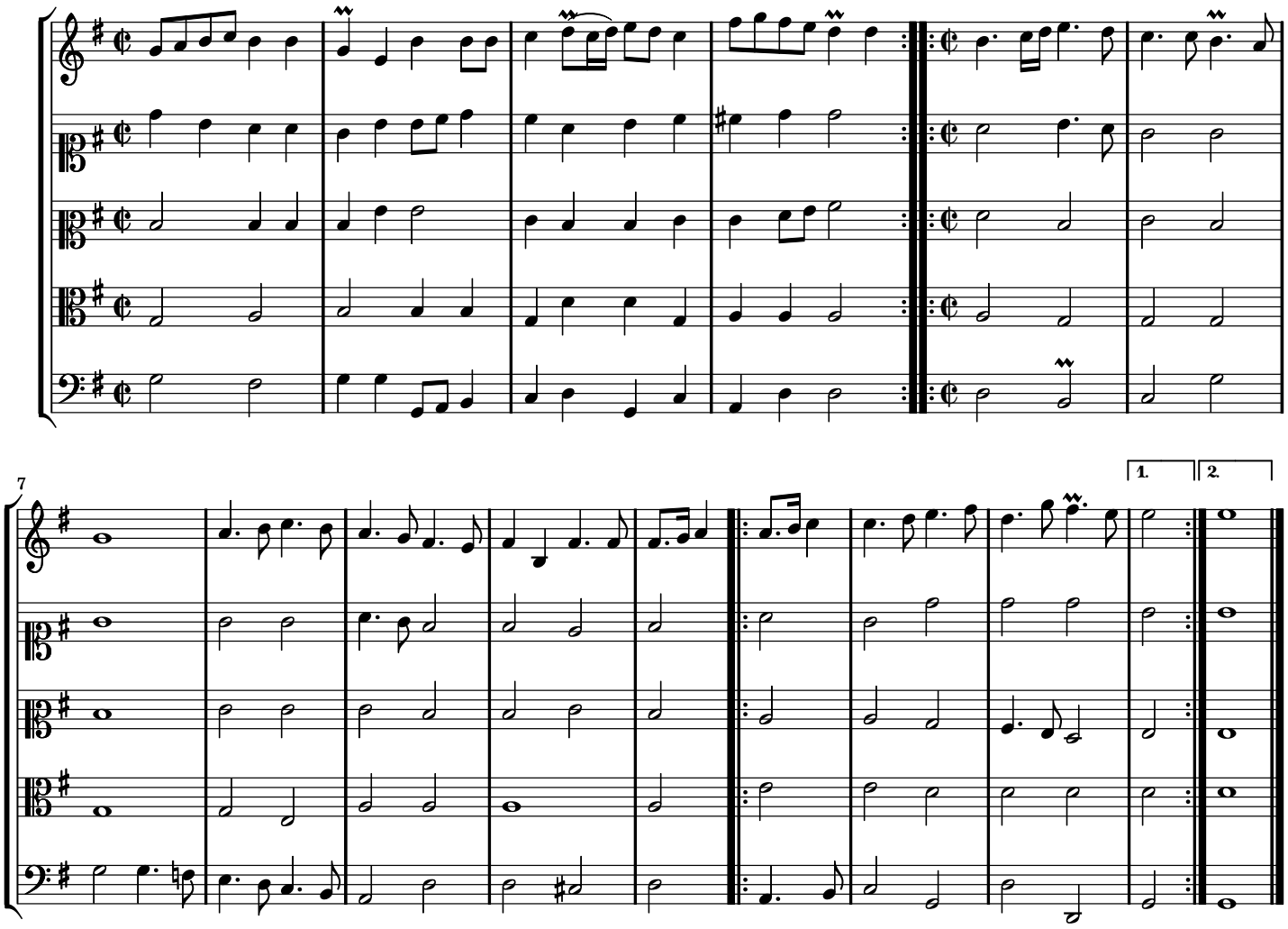
III. ENTR E.

Deux chercheurs de tr sors sont jou s par deux esprits folets, mais en n rudement battus par quatre d mons.



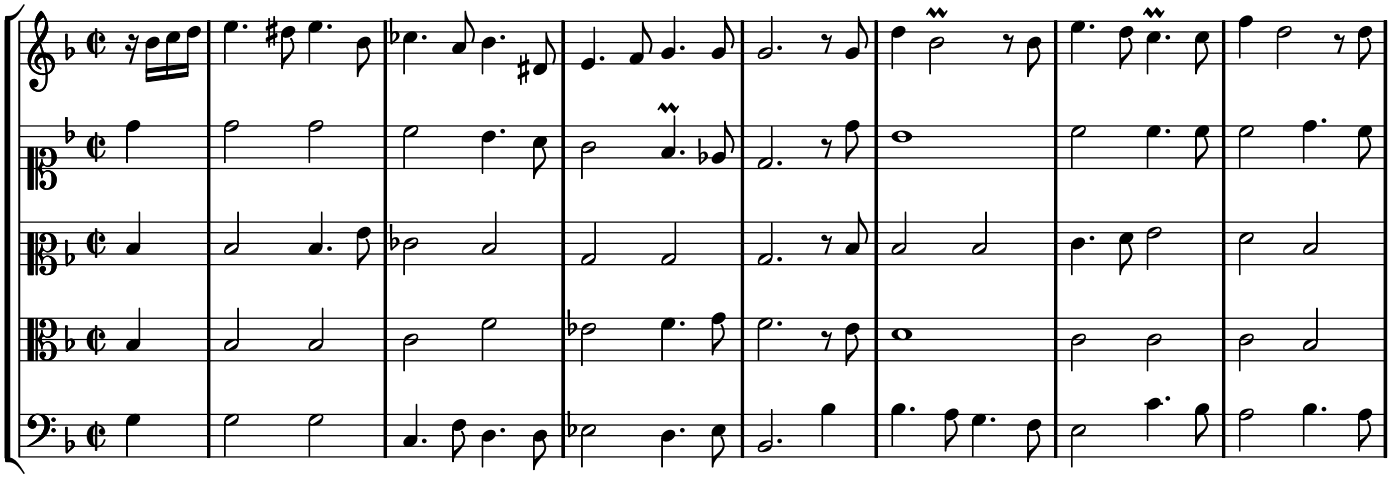
Deuxi me air pour les m mes.

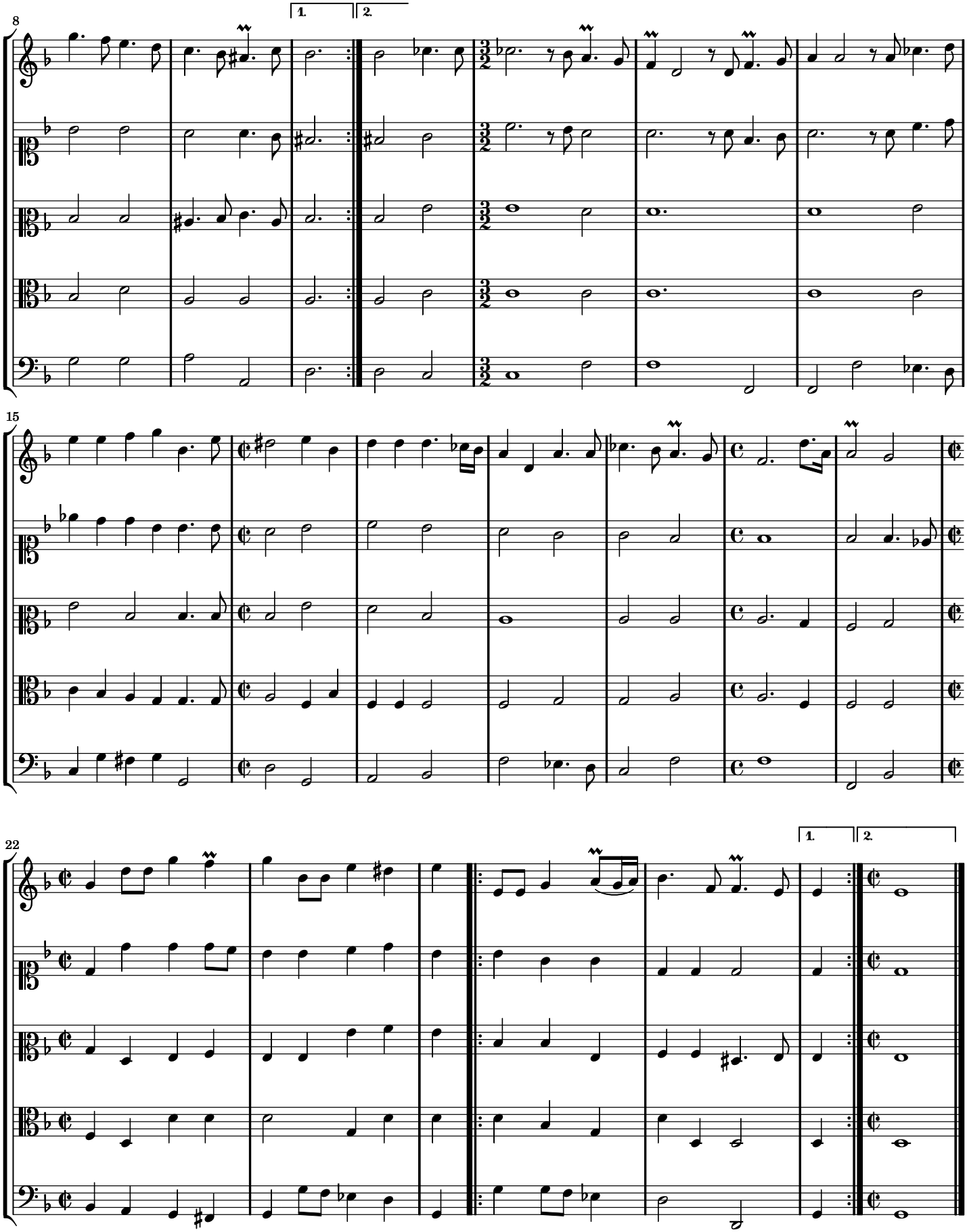
Deux esprits folets



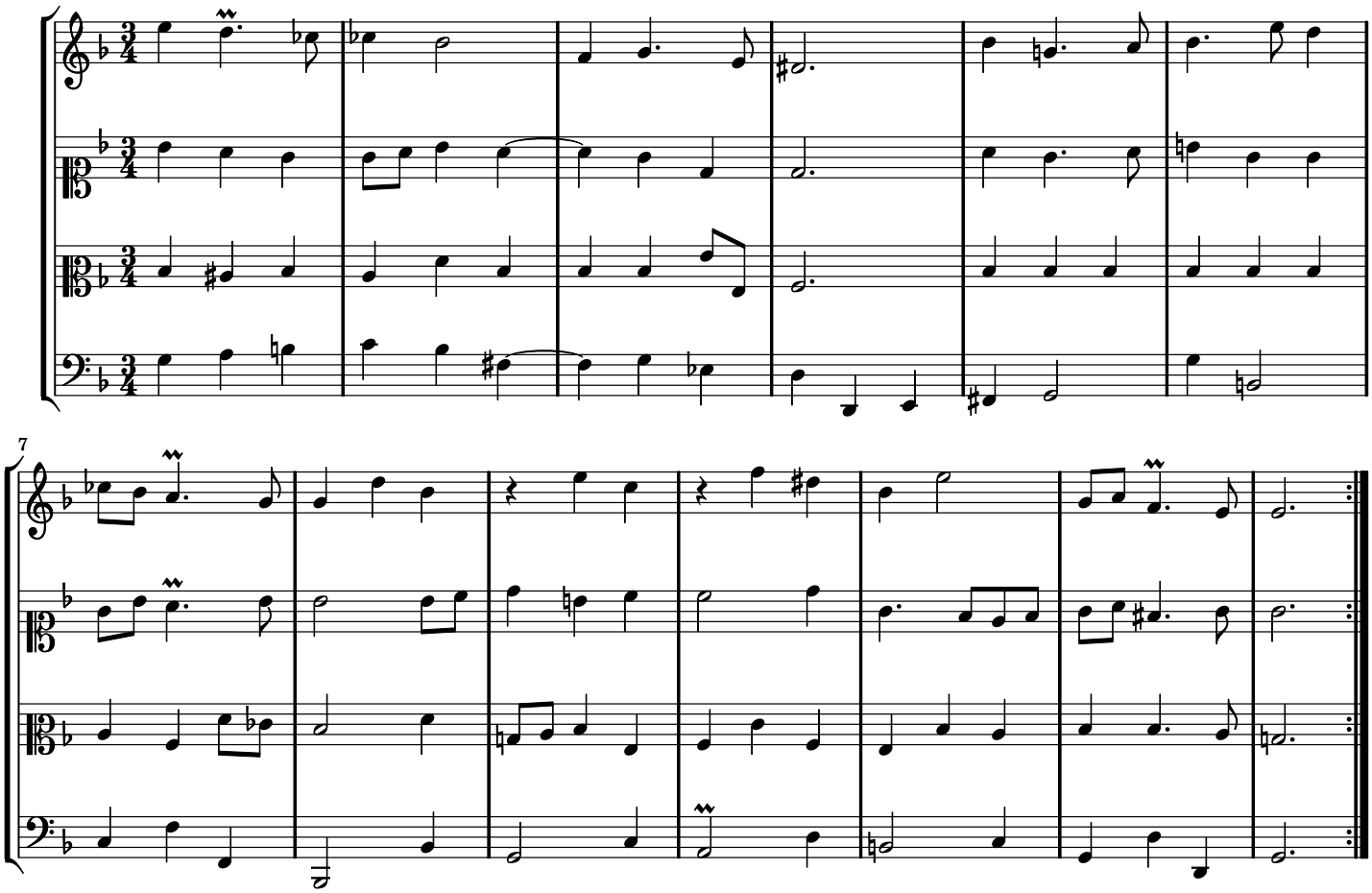
Troisi me air pour les m mes.

Quatre d mons




8
1.
2.
15
22
1.
2.

Ritournelle

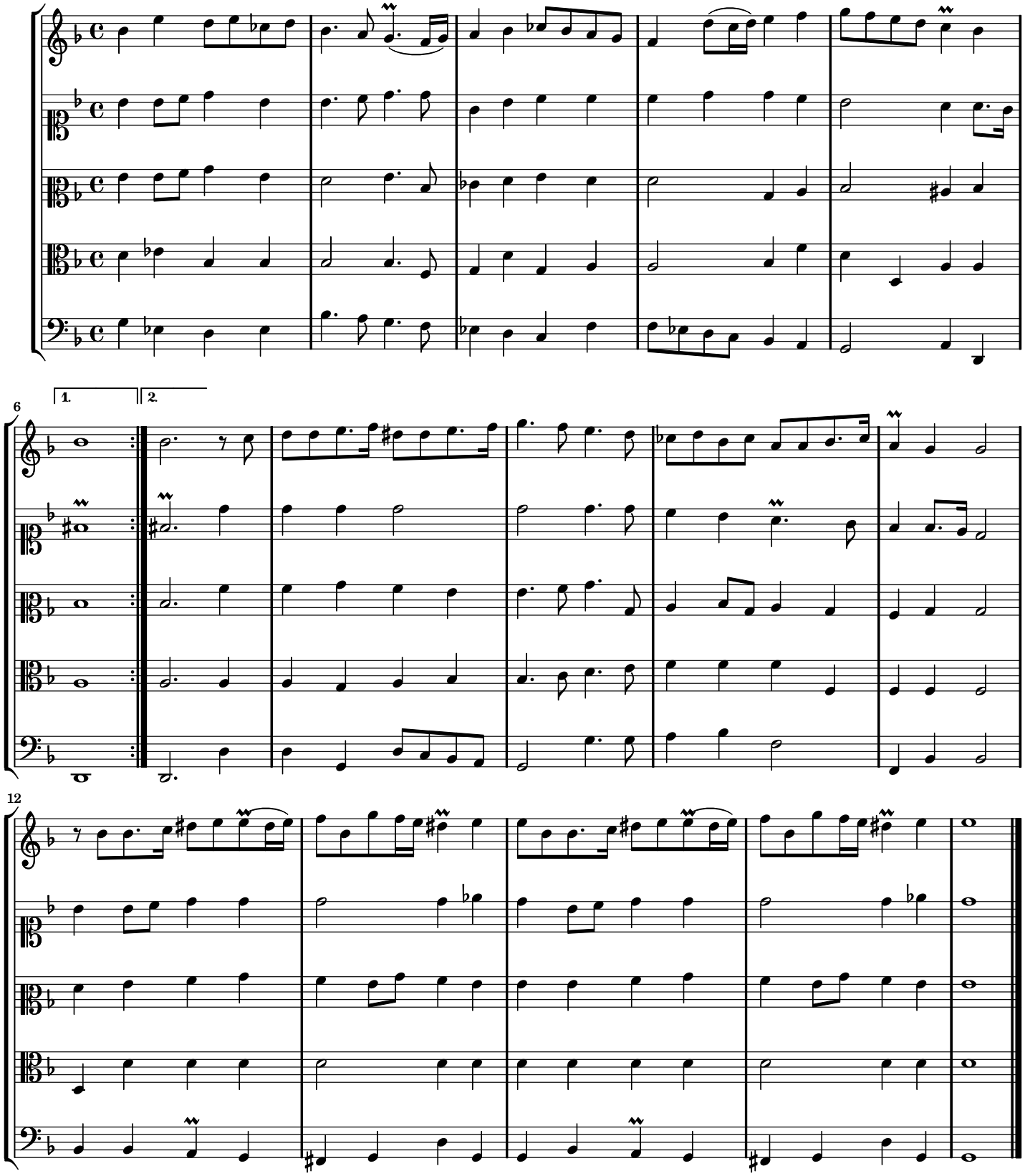


La Raison.

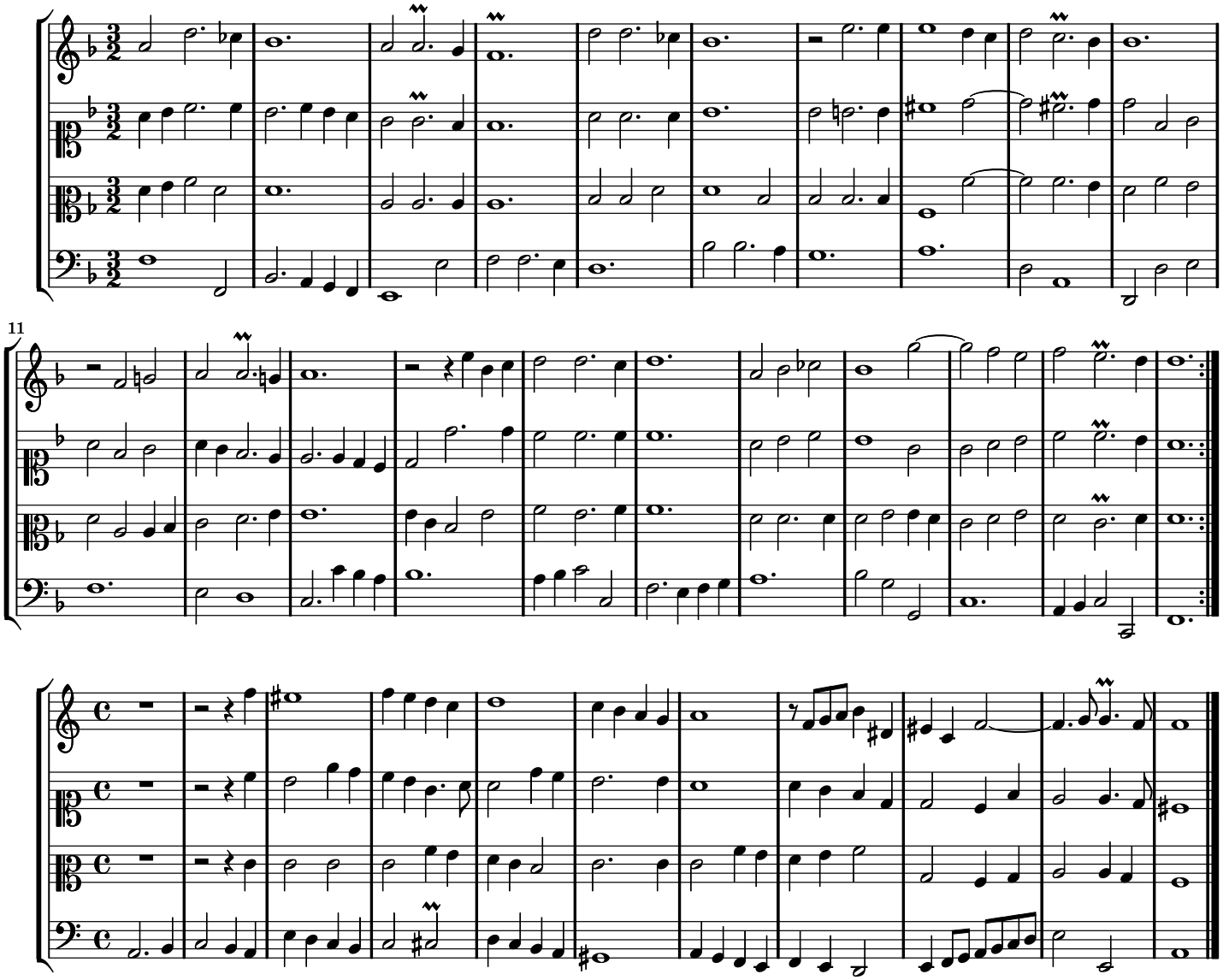
Combien de malheureux amants
Qui cherchent des tr sors d'amour et de constance,
Apr s mille travaux et mille   garements
Ne trouvent   la   n que peine et que souffrance !

IV. ENTR E.

Quatre braves gallants se battent pour une querelle arriv e en la conversation qu'ils ont eu avec deux coquettes.

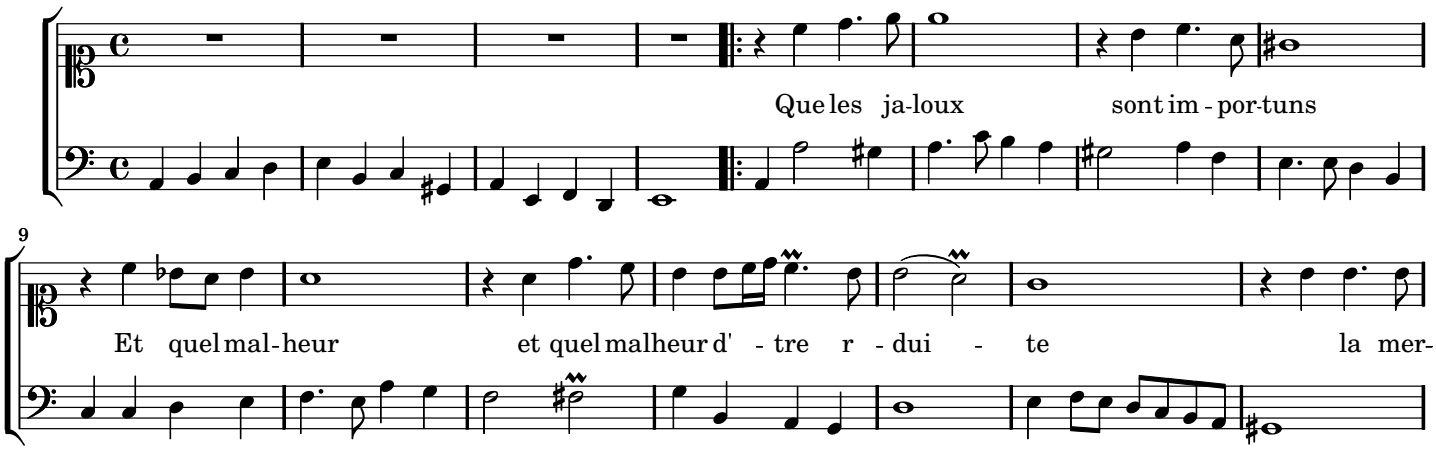


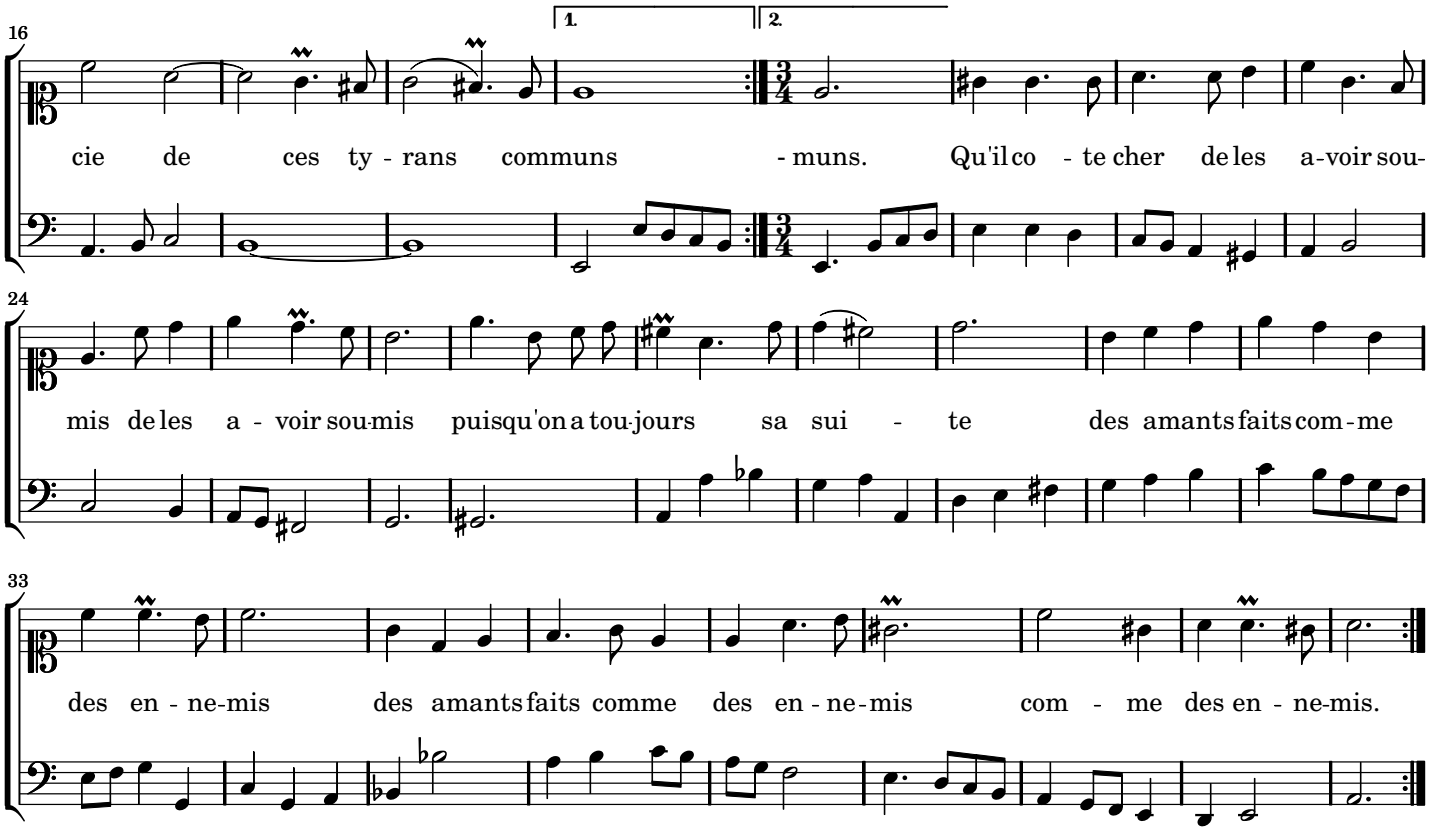
Ritournelle



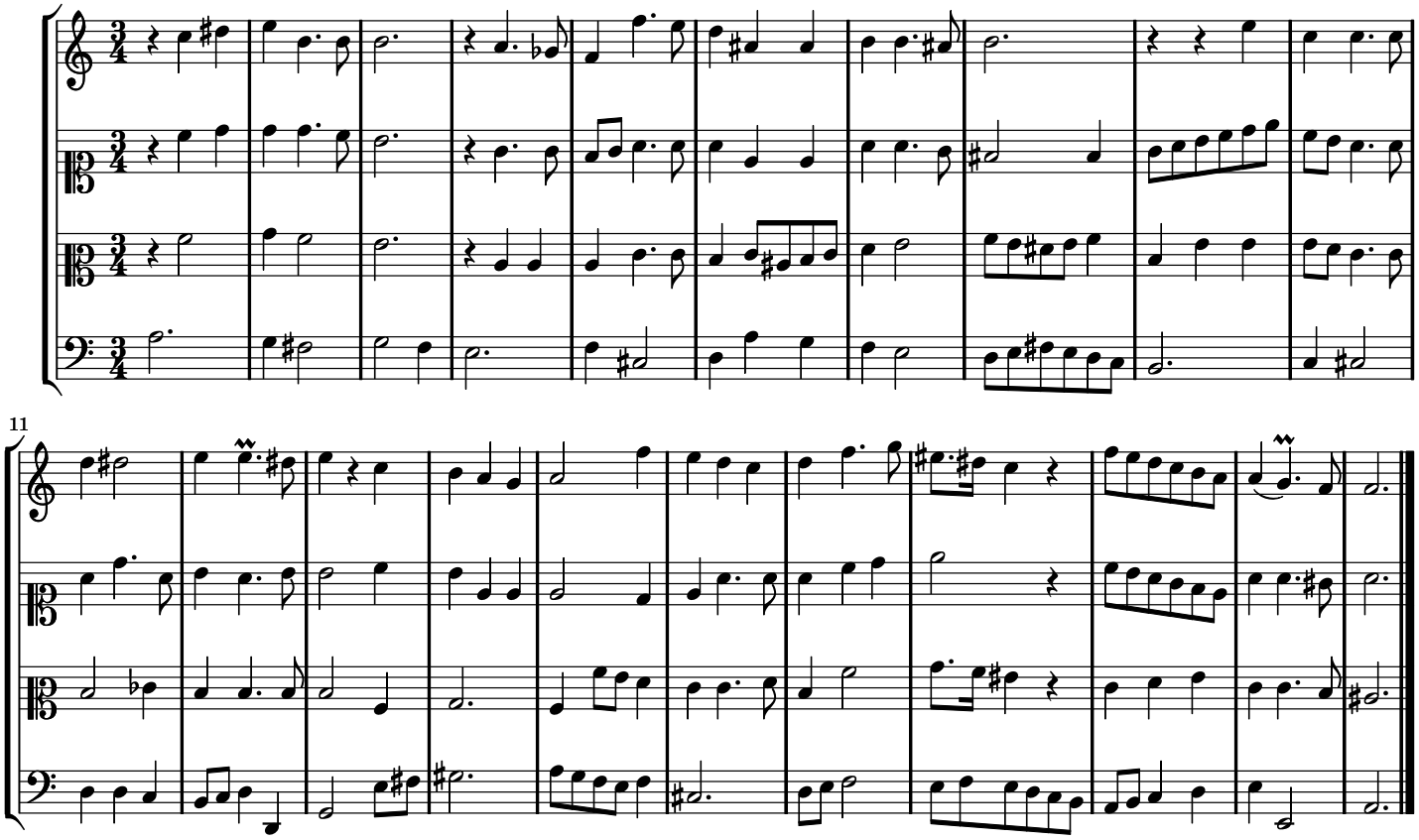
Chansons contre les jaloux

chant e par Mᵉˡˡᵉ Hylaire, suivante des coquettes

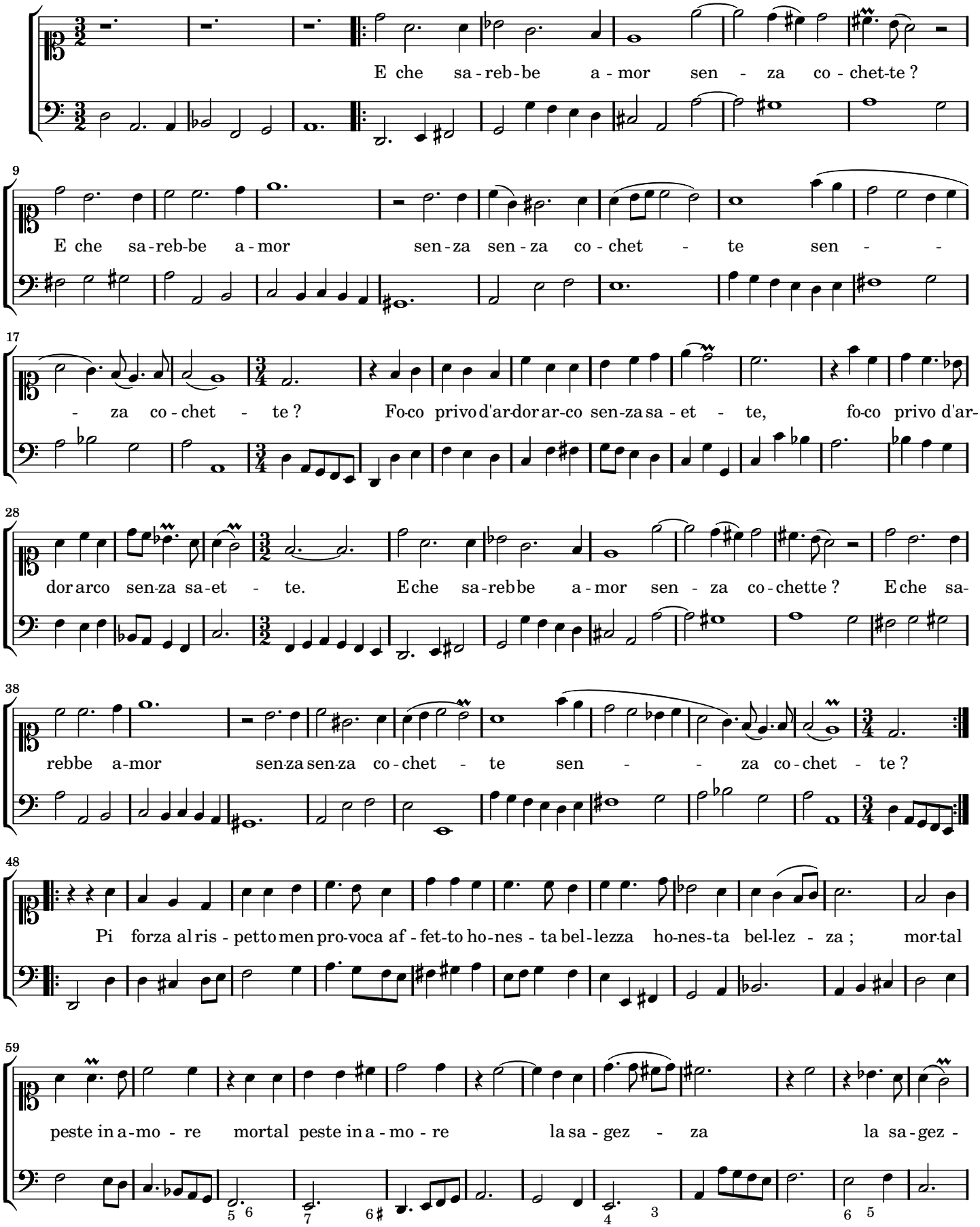




Ritournelle



Les suivantes des coquettes



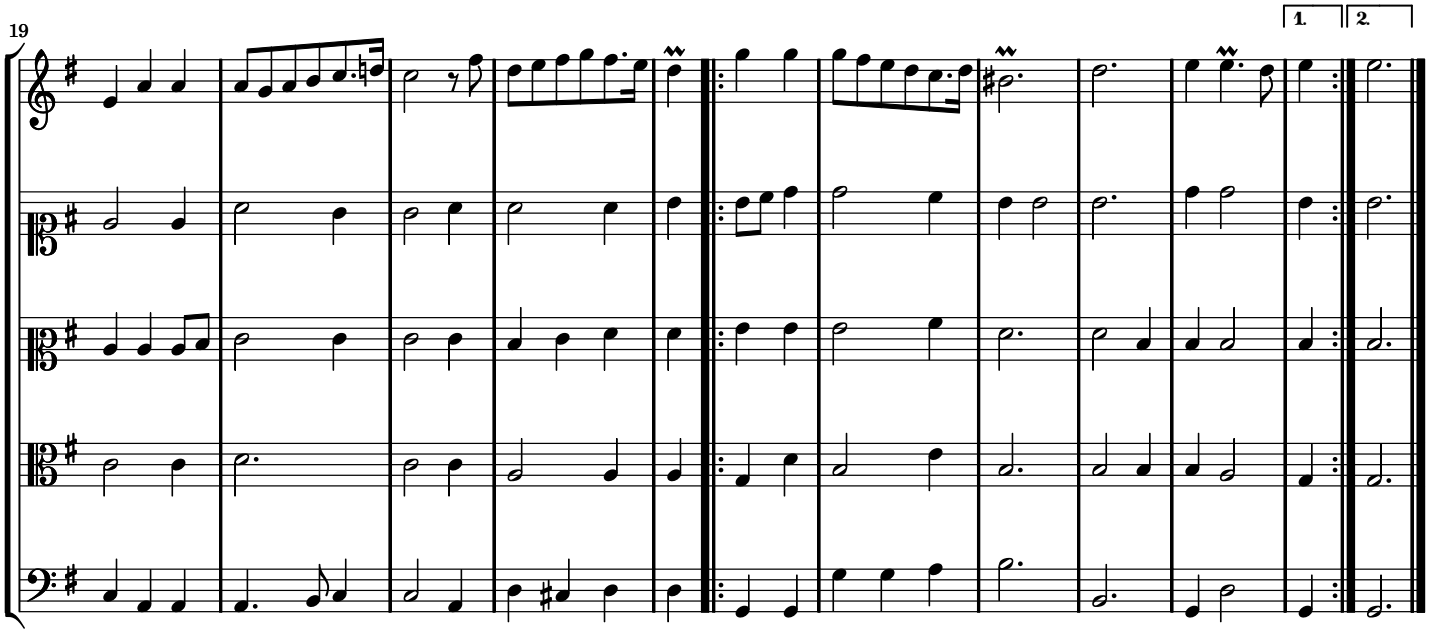
71

za mortal peste in a - mo - re la sa - gez - za la sa - gez - za.

Deuxi me air pour les braves jaloux

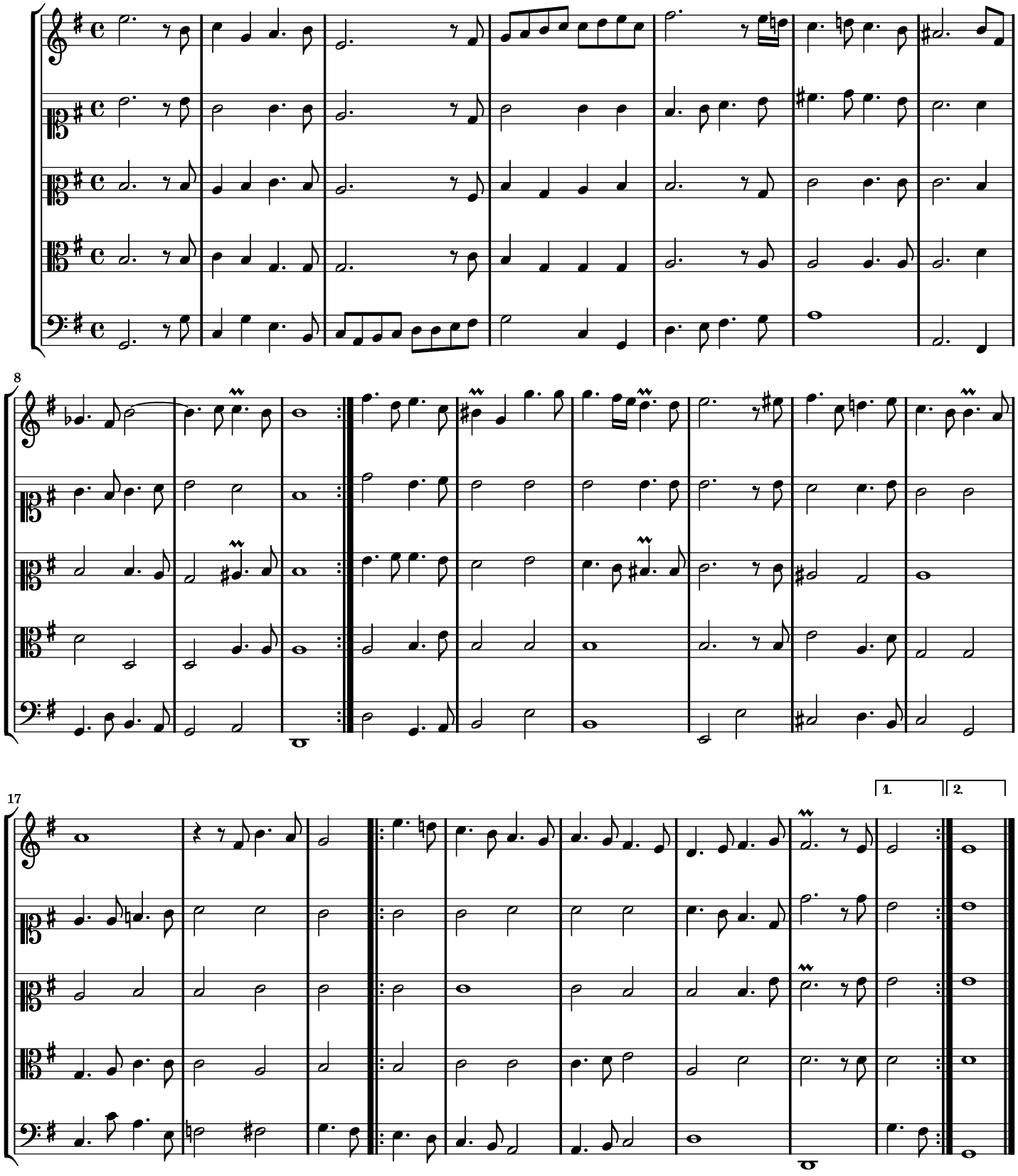
9

1. 2.

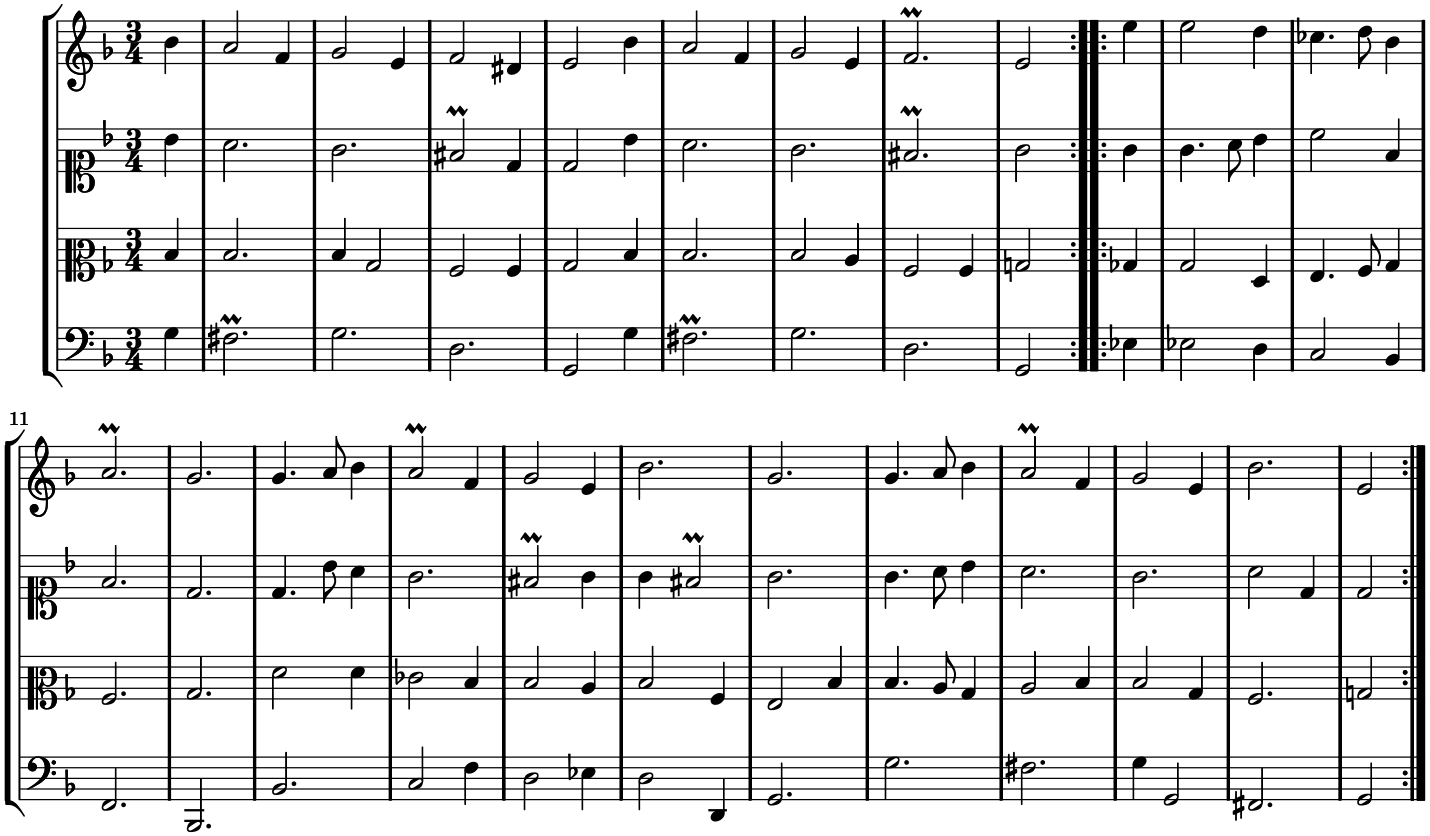

19
1.
2.

V. ENTR E.

Onze docteurs re oivent un docteur en neries, qui pour m riter cet honneur soutient des th ses d di es Scaramouche.

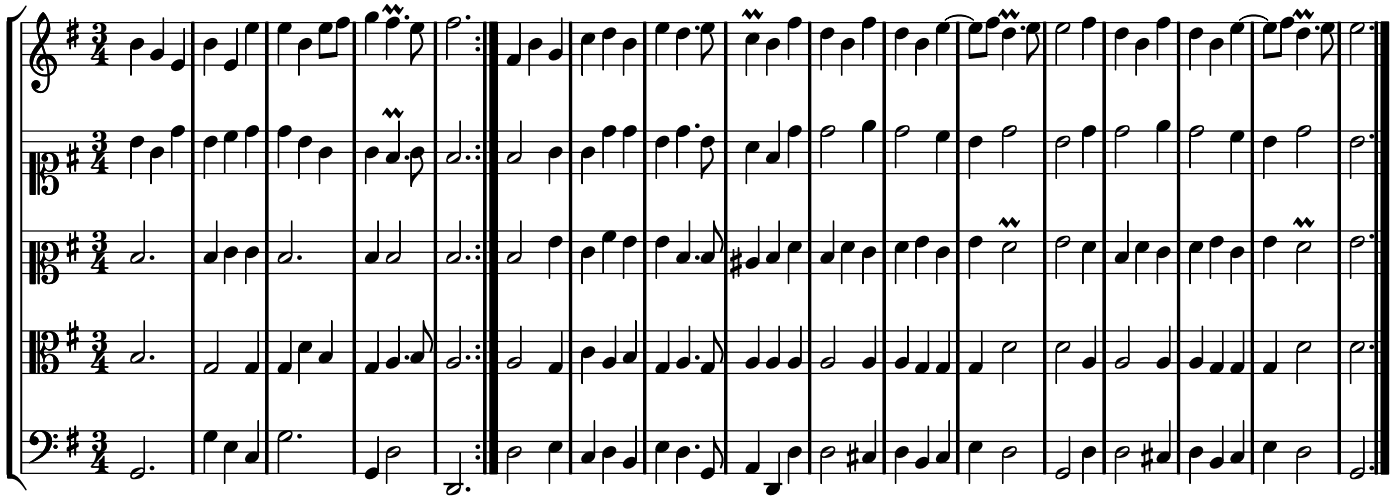


Ritournelle

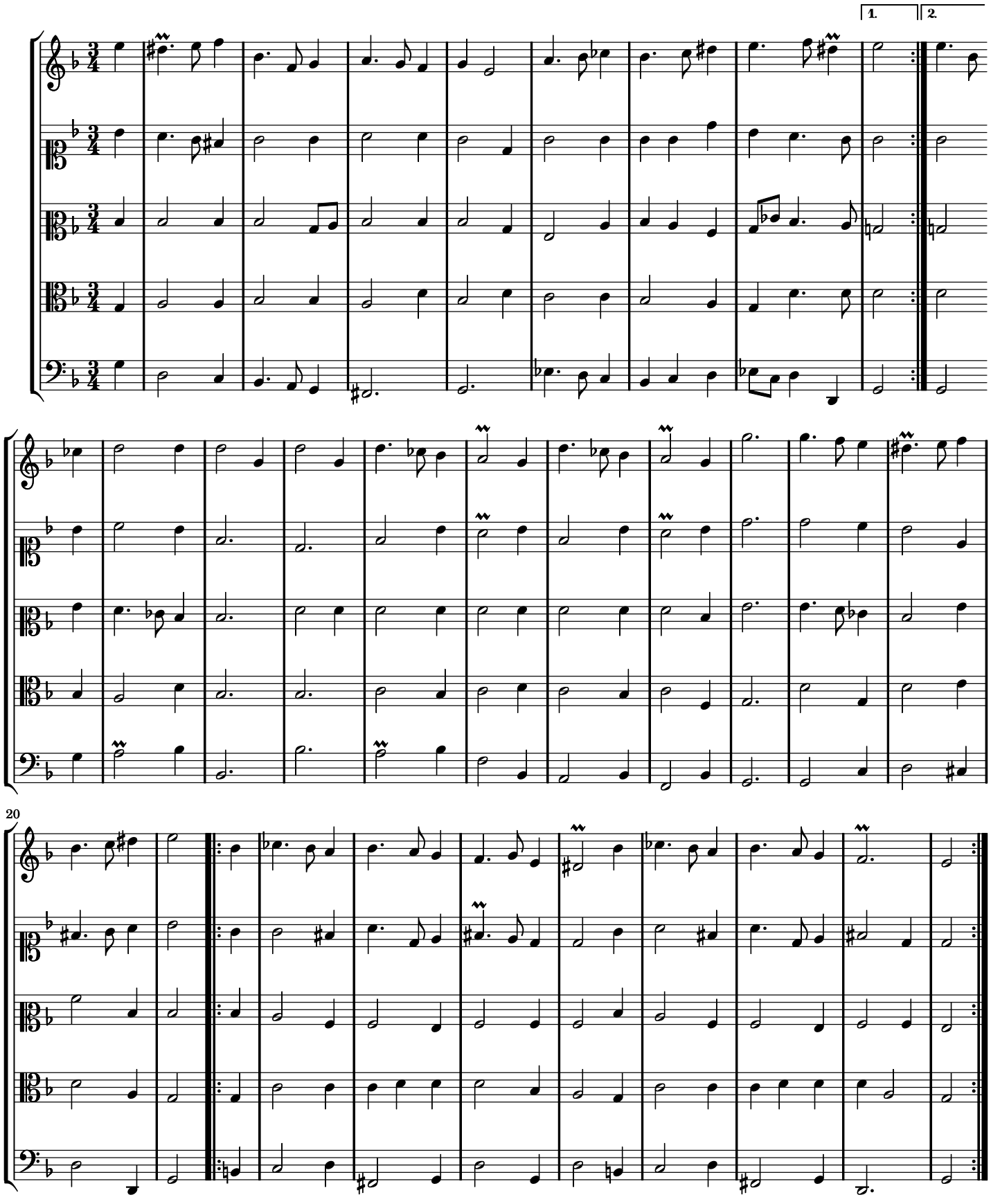


Les docteurs
Faisons raisonner jusqu'aux cieux
Les louanges de la sagesse,
Et qu'auraient pu dire de mieux
Tous les philosophes de Gr ce ?
Faisons raisonner jusqu'aux cieux
Les louanges de la sagesse.

Deuxi me air pour un docteur ayant une th se d' ne

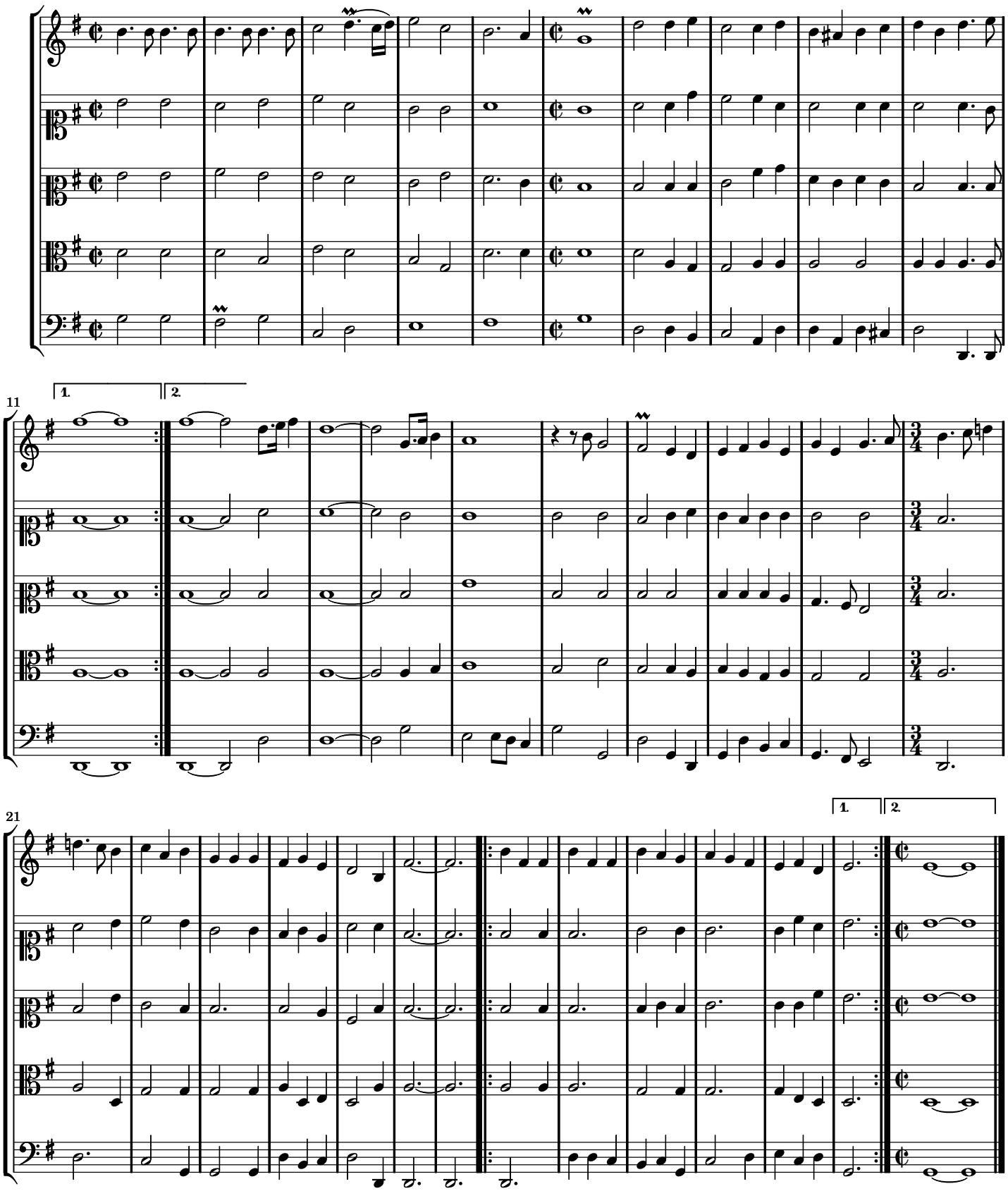


Troisi me air pour Scaramouche

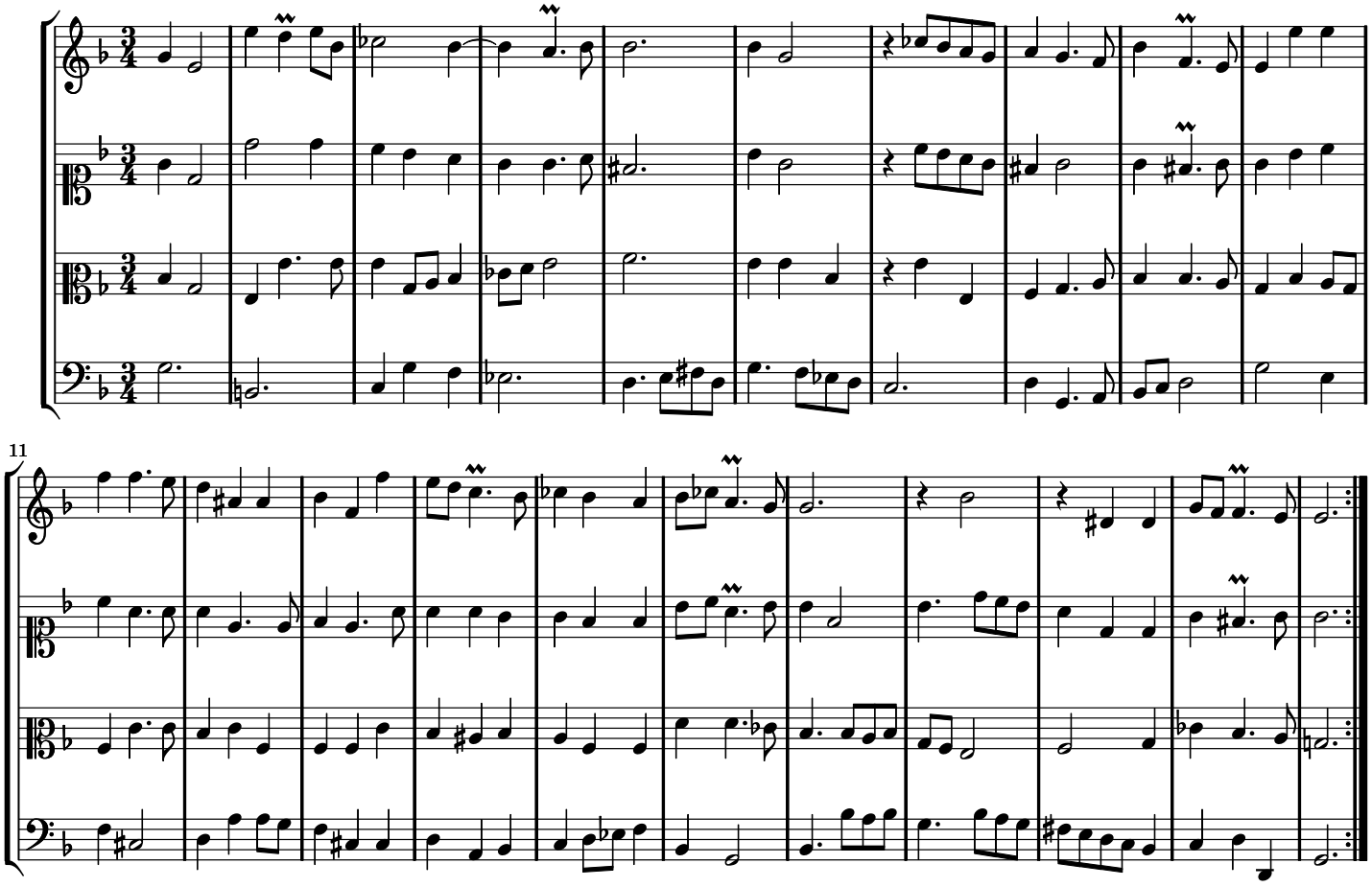


VI. ENTR E.

Huit chasseurs vont la chasse avec des tambours.



Ritournelle

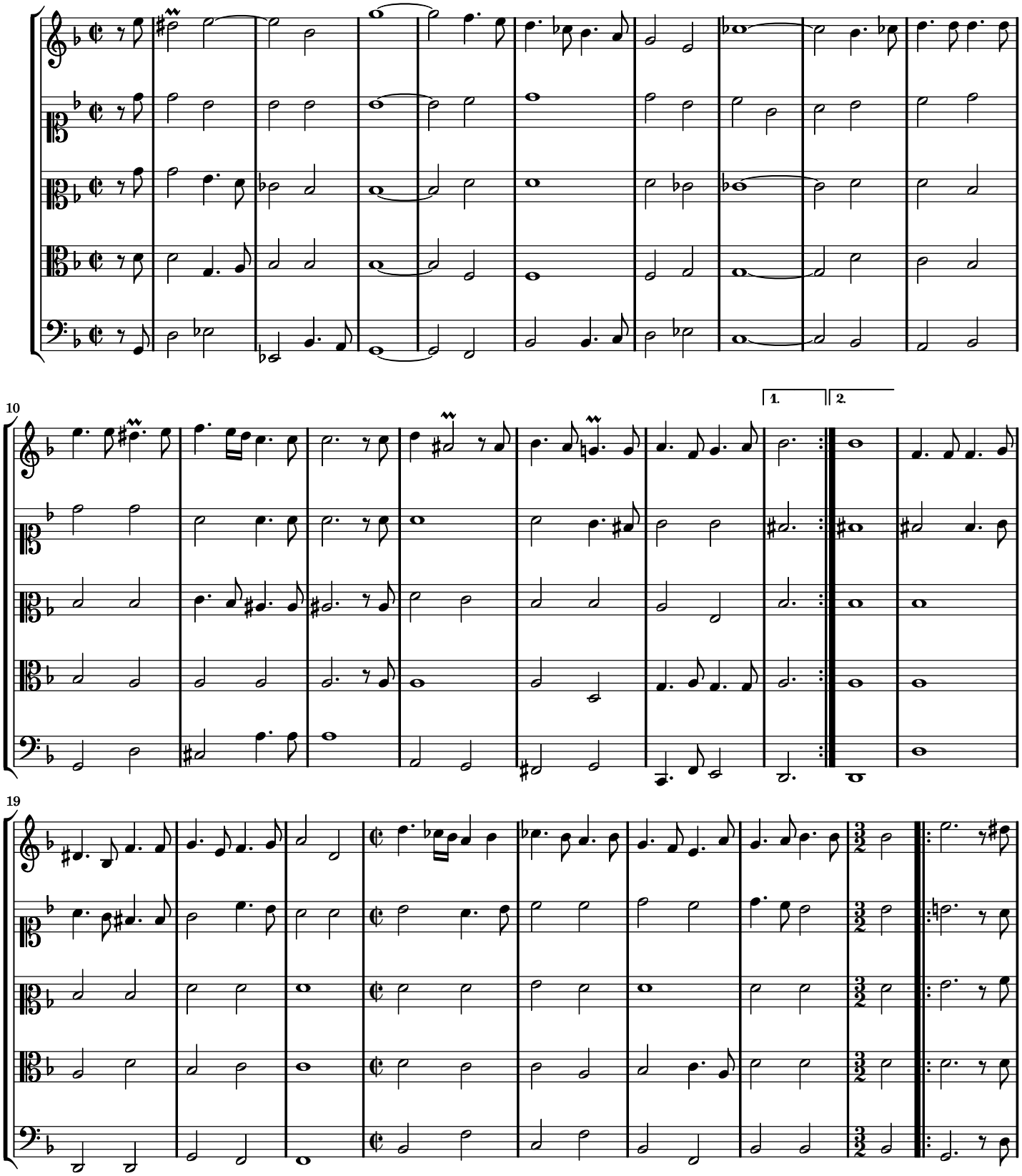


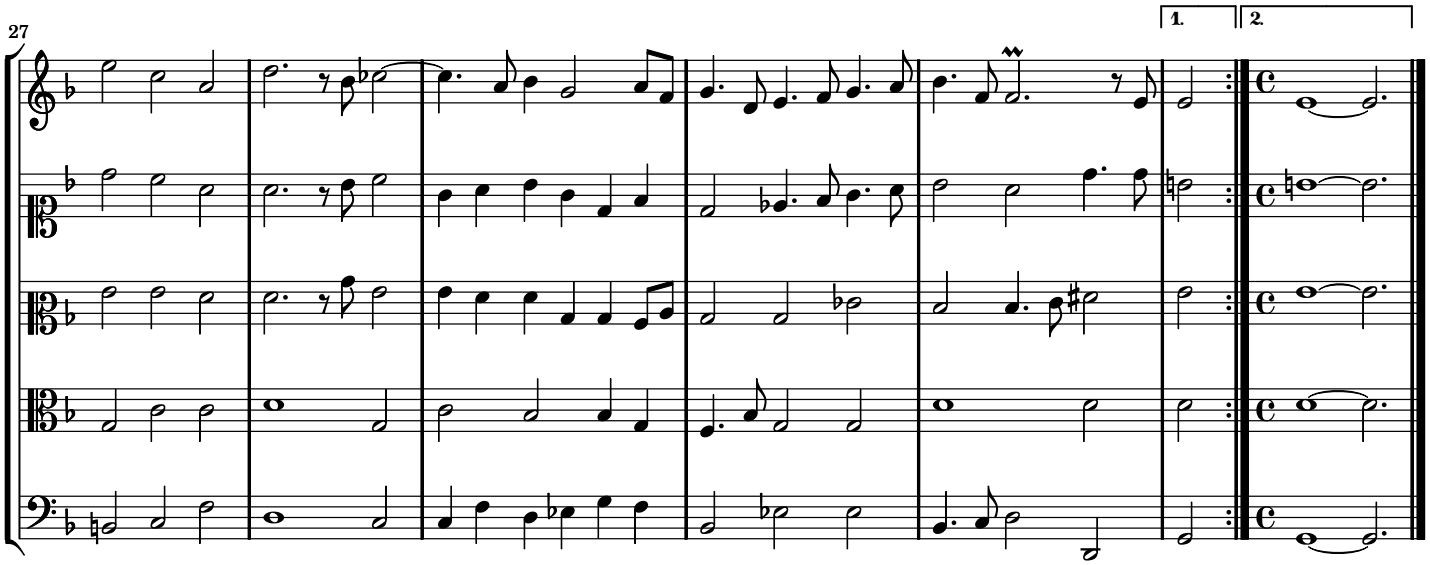
Le Temps

L'amour est une douce chasse
O l'on s'exerce jour et nuit ;
Mais plusieurs y courent sans fruit ;
Et ce qui sause leur disgrace,
C'est qu'ils chassent trop grand bruit.

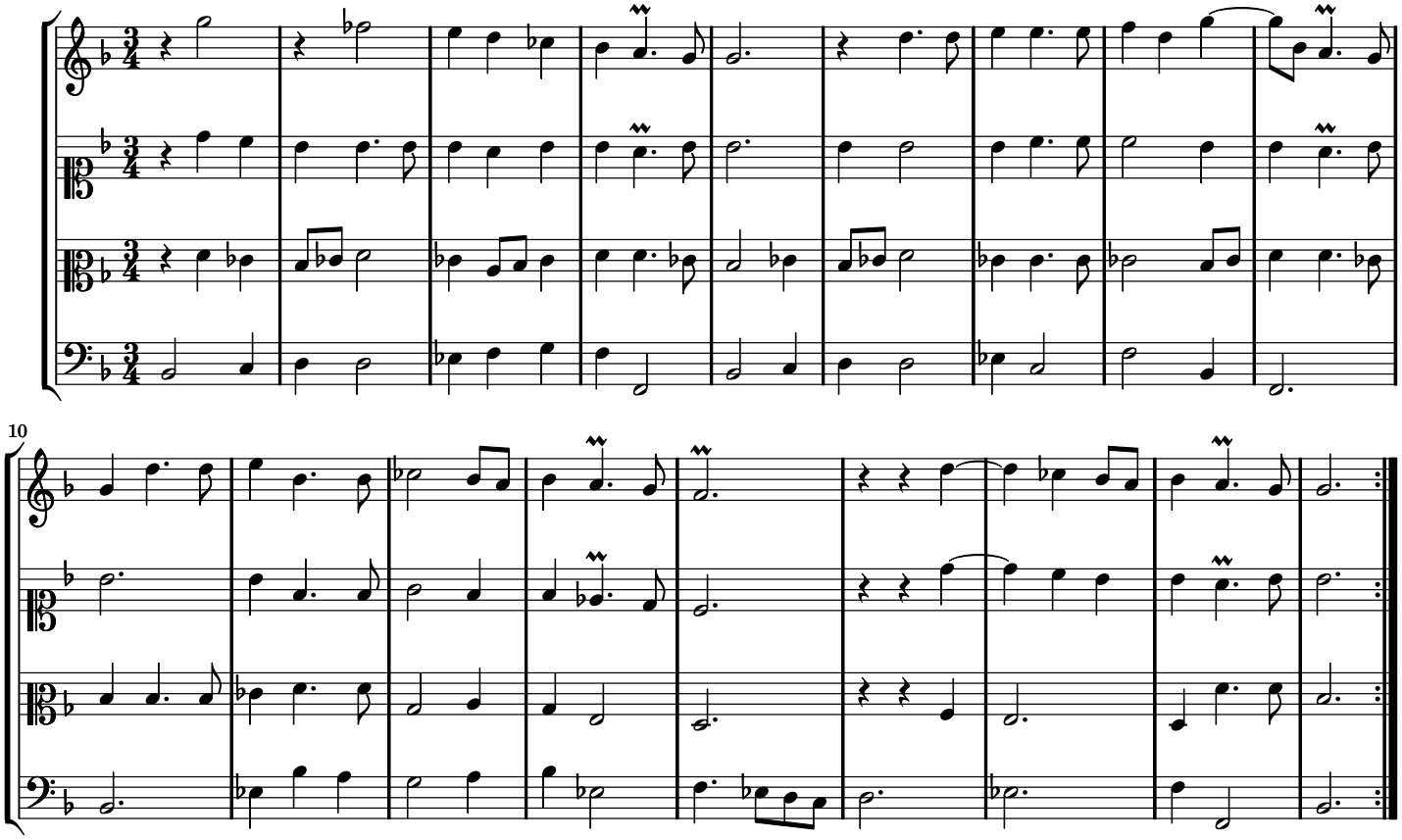
VII. ENTR E.

Deux alchimistes veulent changer le mercure en argent, et le succ s impr vu de cette entreprise, donne occasion six Mercure qui paraissent de se moquer d'eux.





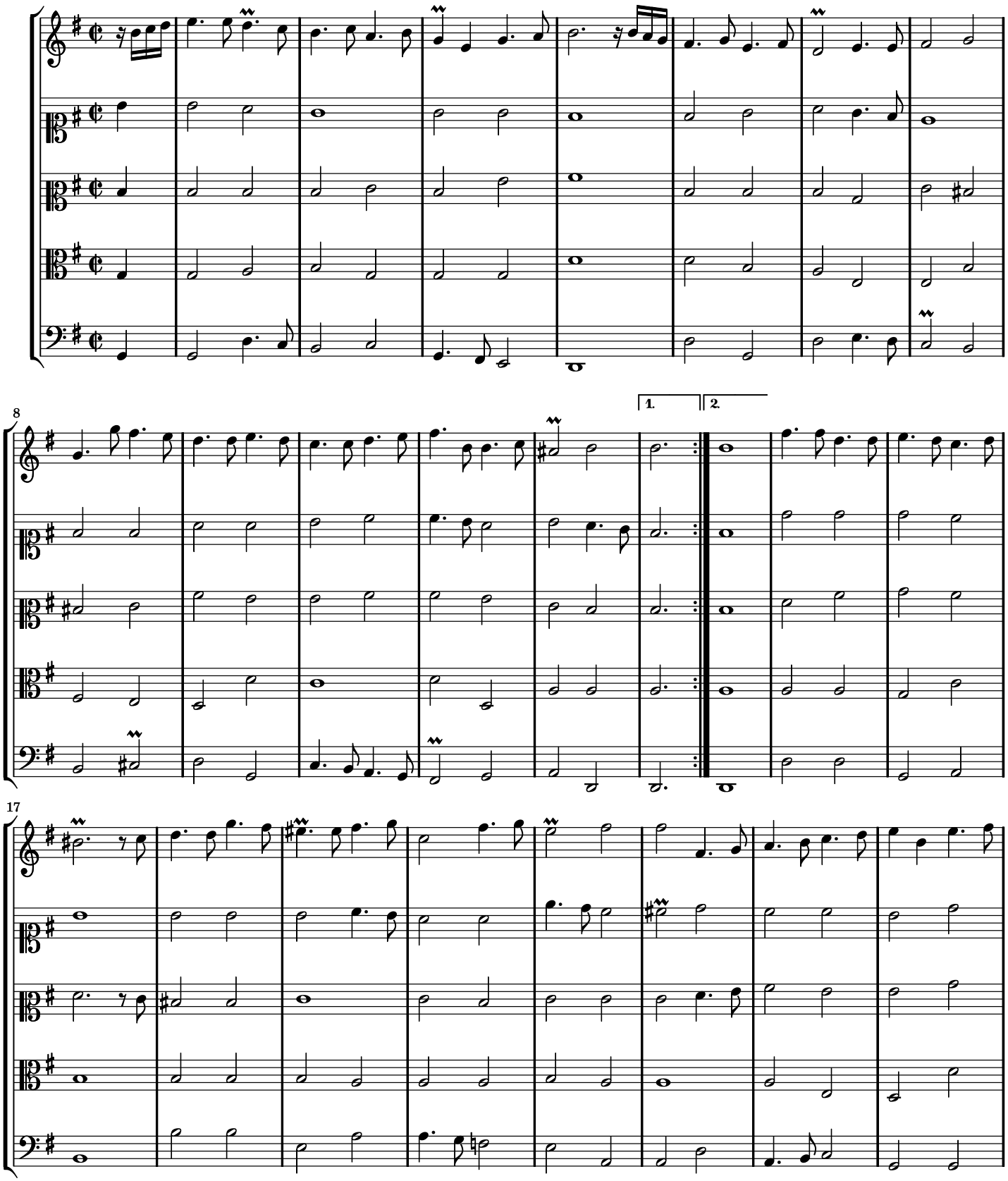
Ritournelle

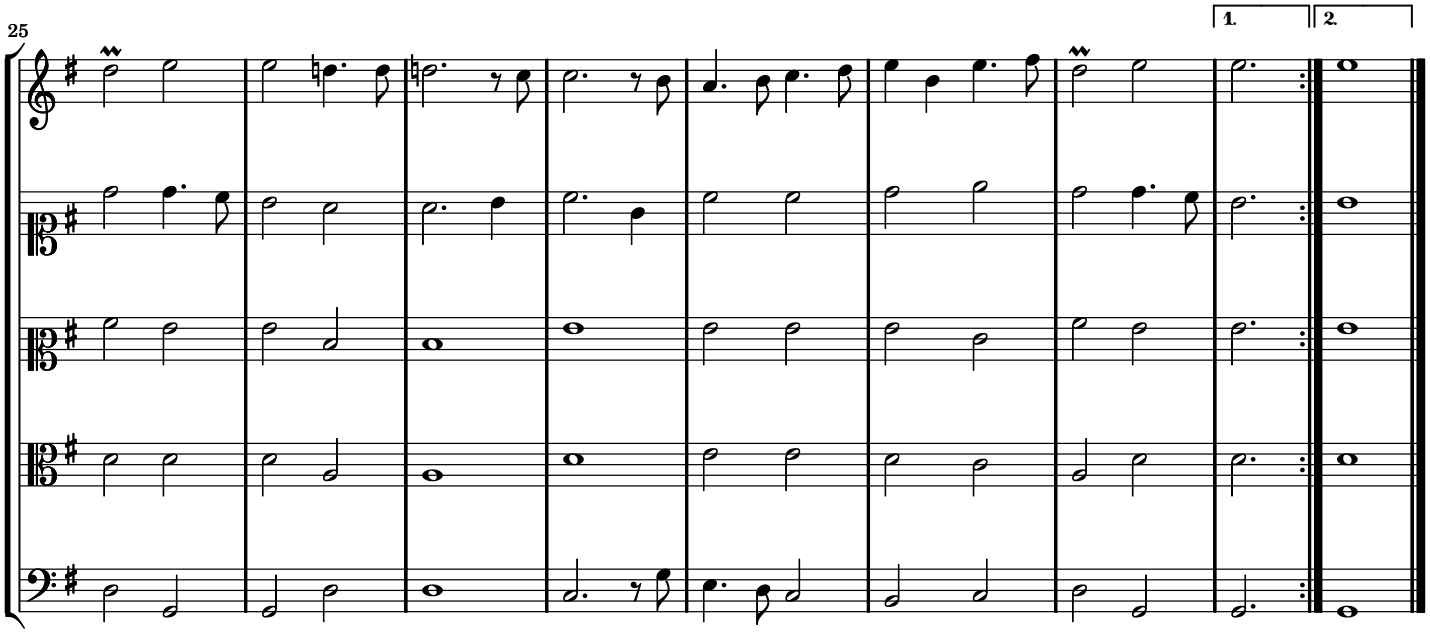


Le D pit
Dieux ! que je plains un malheureux amant
Qui se pr tend faire aimer constamment
D'une beaut l g re et d loyale !
Vouloir faire ce changement,
C'est travailler bien vainement,
Et la pierre philosophale
Se trouverait plus ais ment.

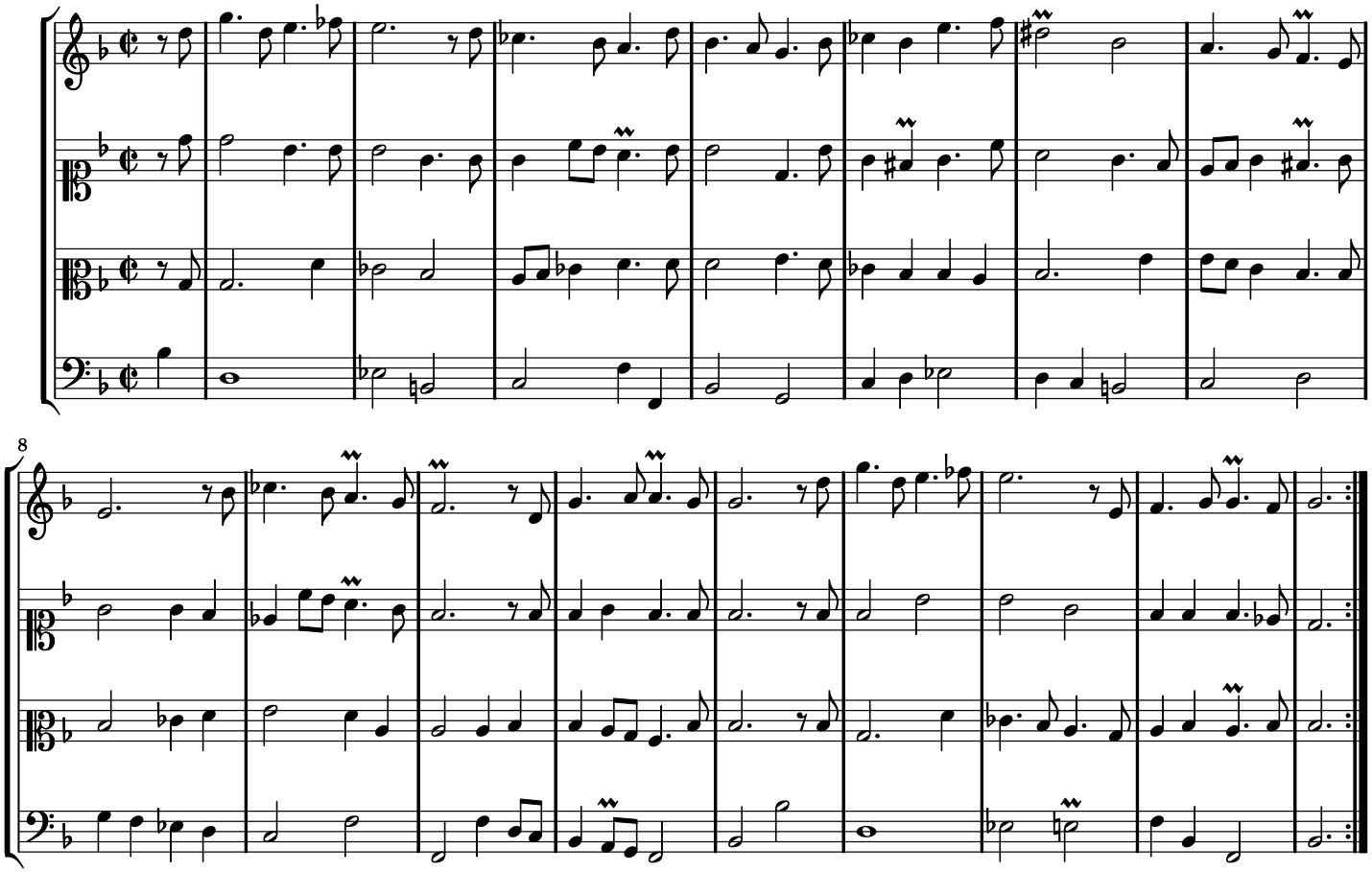
Deuxi me air

Six Mercure se moquent d'eux



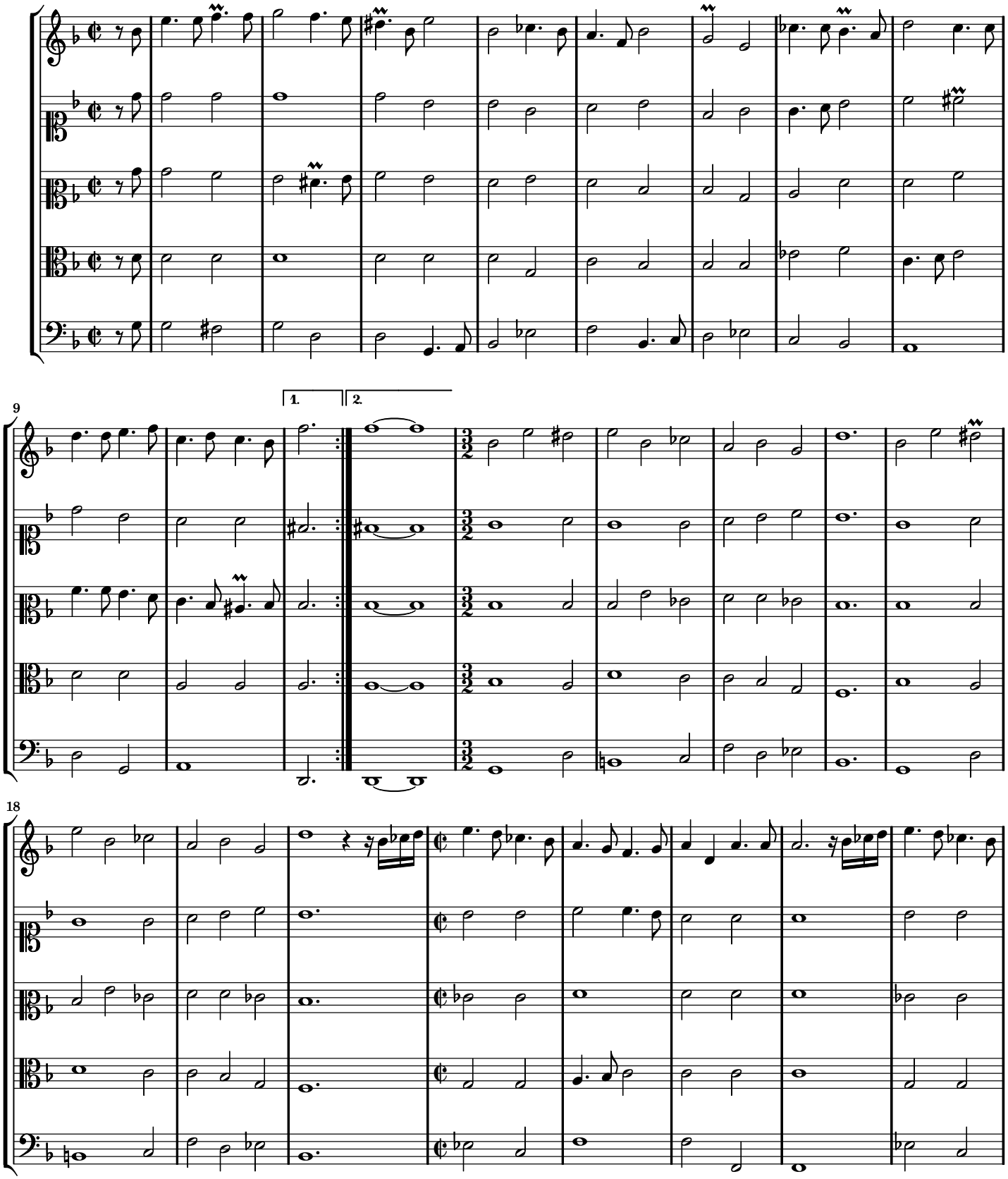


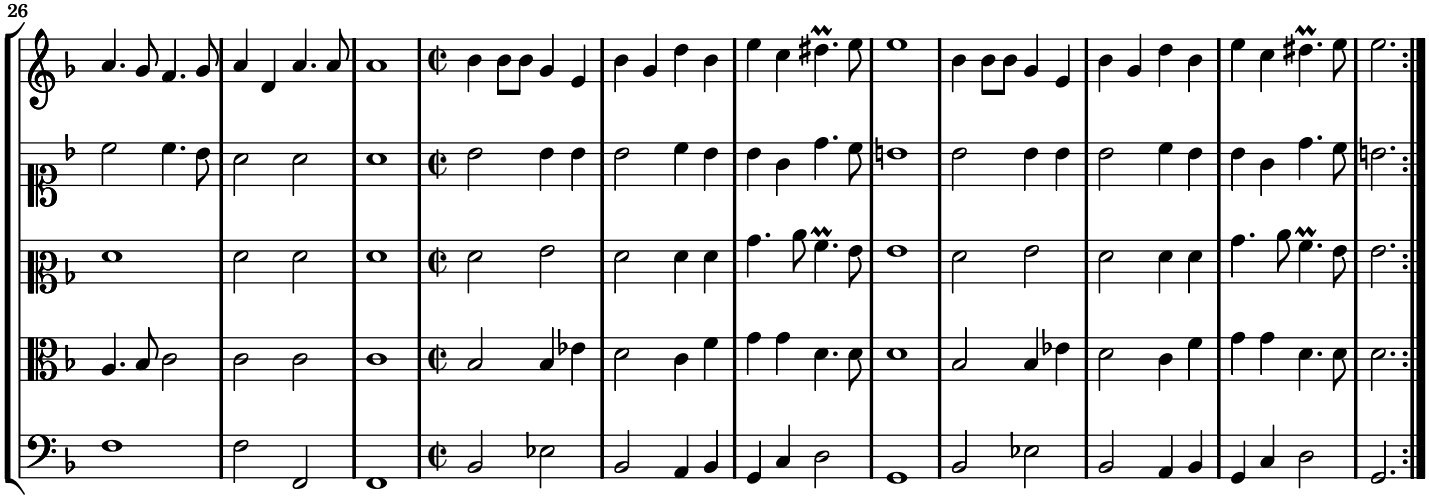
Ritournelle



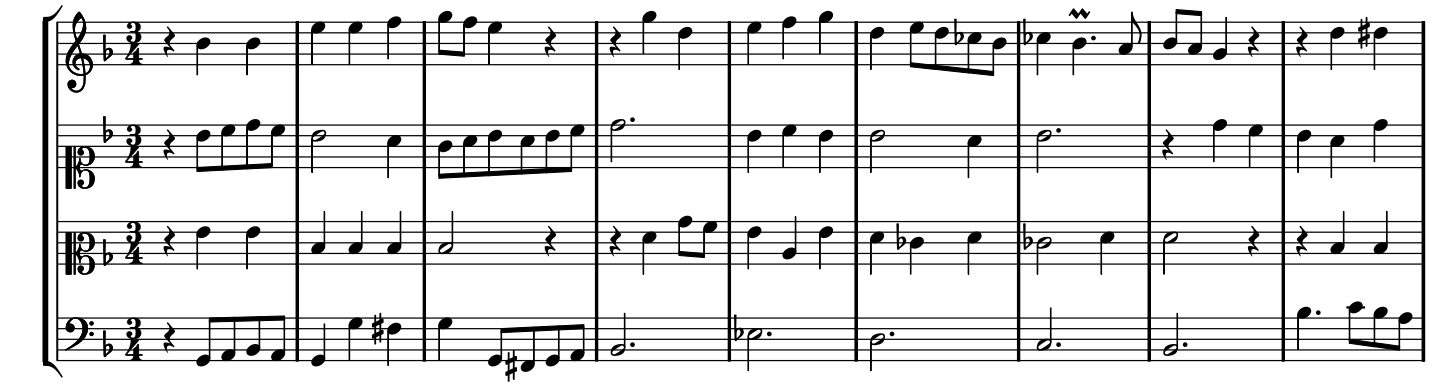
VIII. ENTR E.

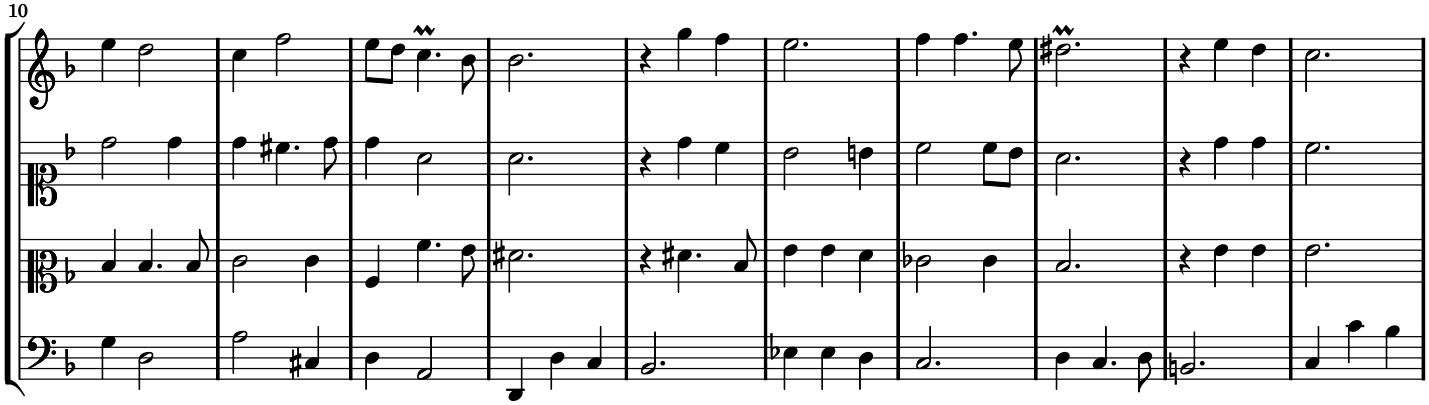
Six Indiens et six Indiennes basann s portent des parasols pour se d fendre du h le.

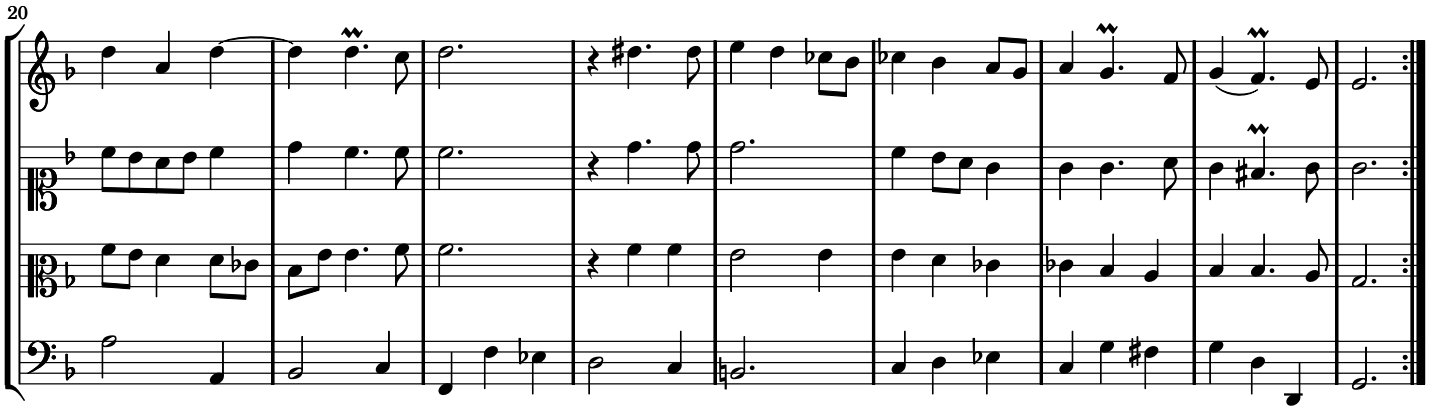




Ritournelle





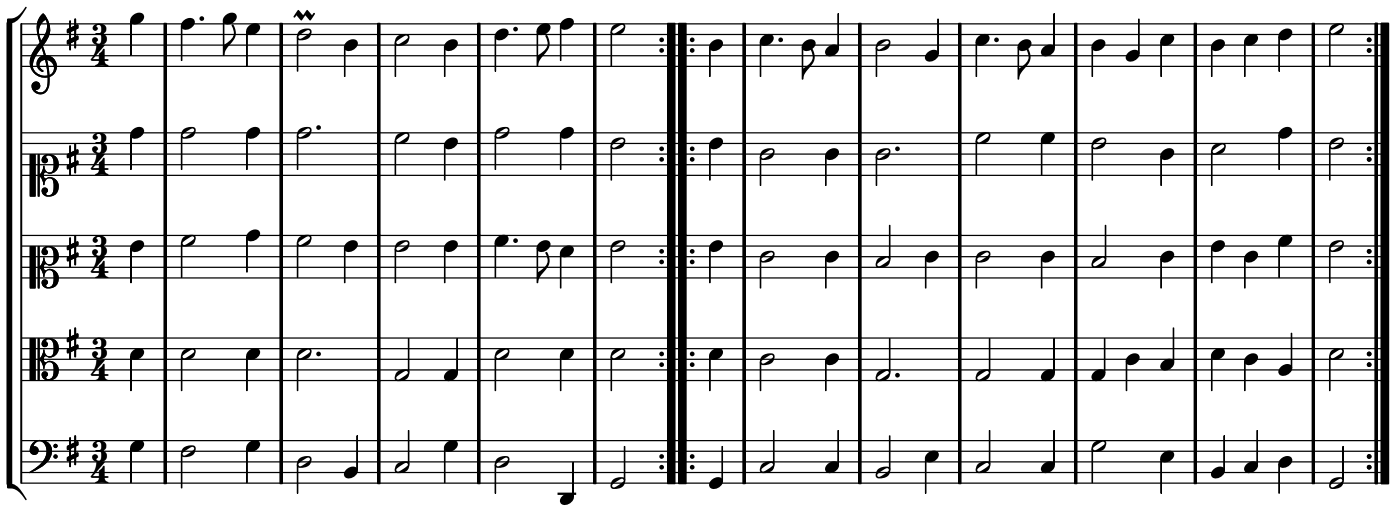


La Raison

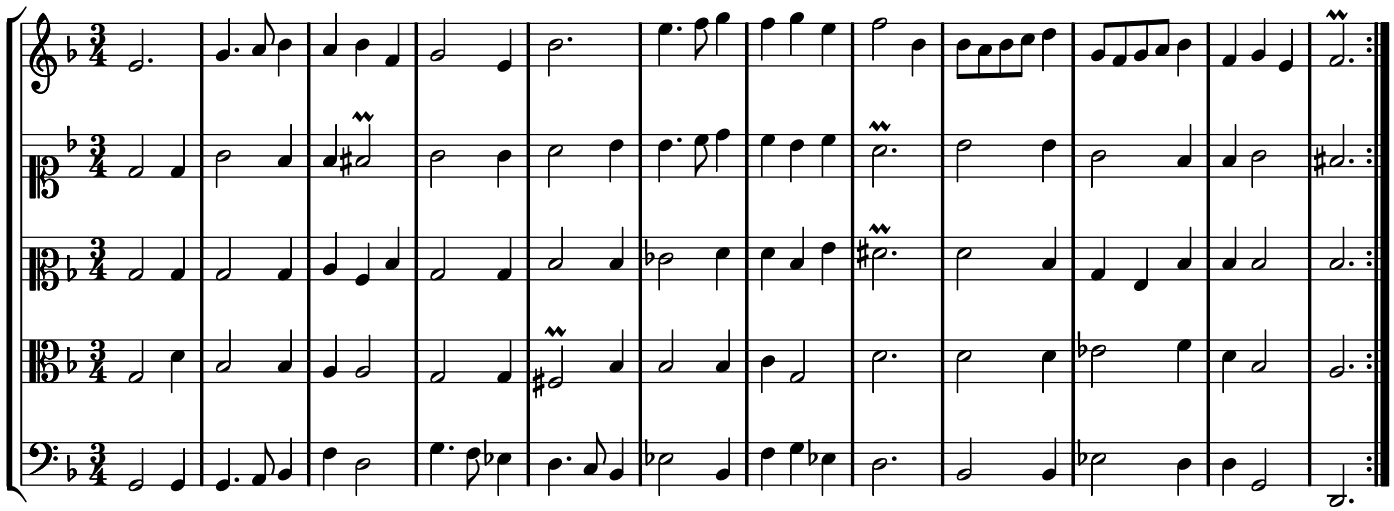
Ces Indiens que nous voyons
Apr s que le soleil a noirci leurs visages
viter avec soin l'ardeur de ses rayons,
Ne nous paraissent pas trop sages ;
Mais combien d'amants incendi
Semblent les imiter par leur tardive crainte,
Et qui des traits d'Amour veulent parer l'atteinte
Lors seulement qu'ils s'en trouvent bless s.

IX. ENTR E.

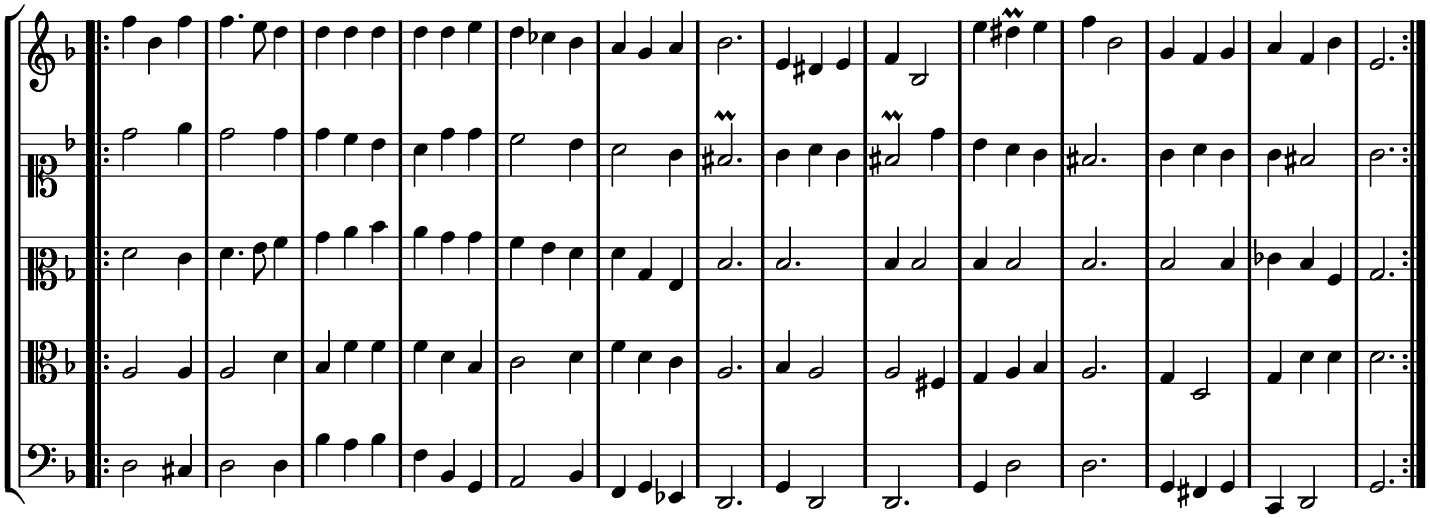
Jean Doucet et son fr re veulent tromper quatre Boh miennes.



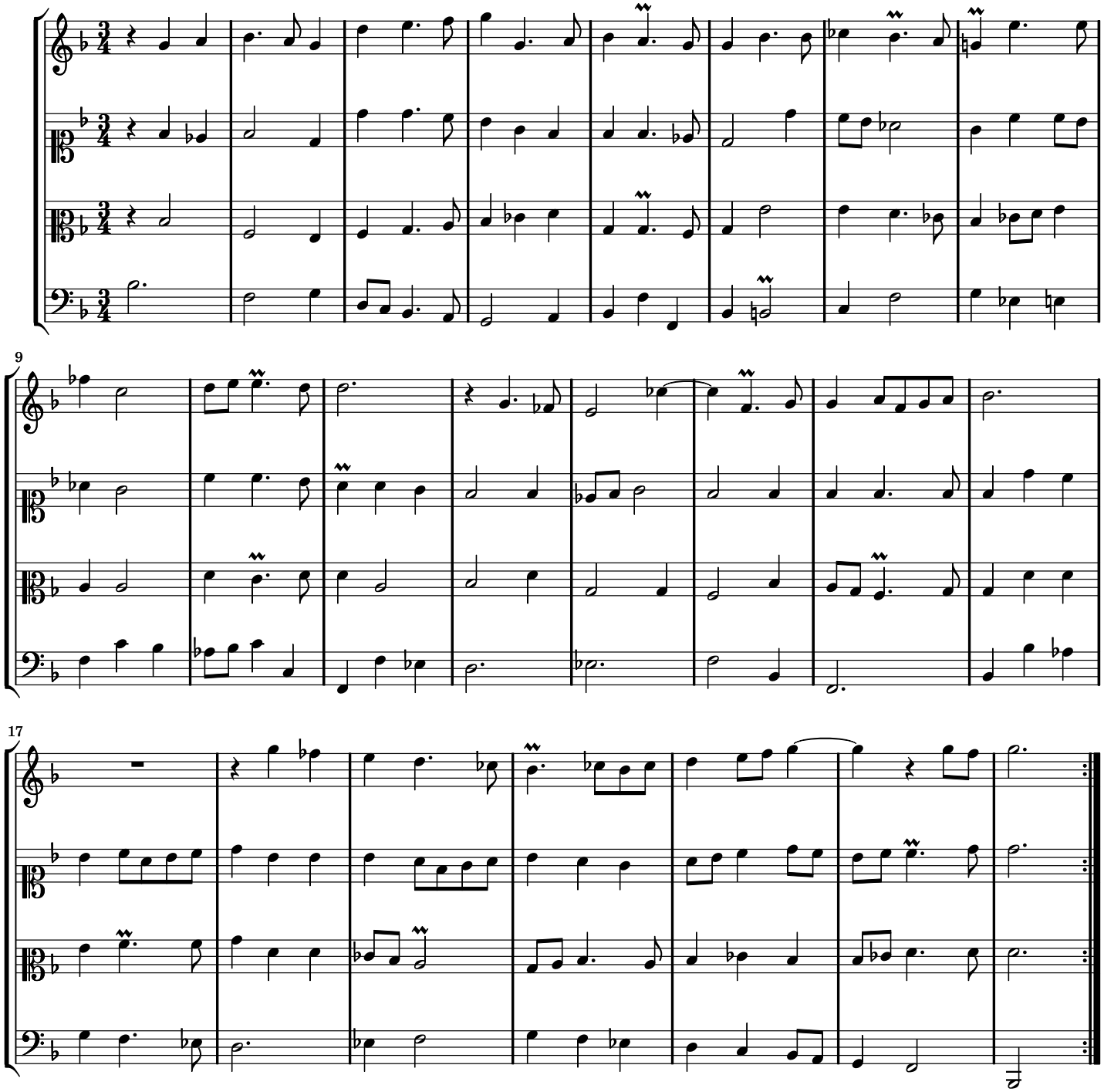
Deuxi me air pour les m mes Jean Doucet



13

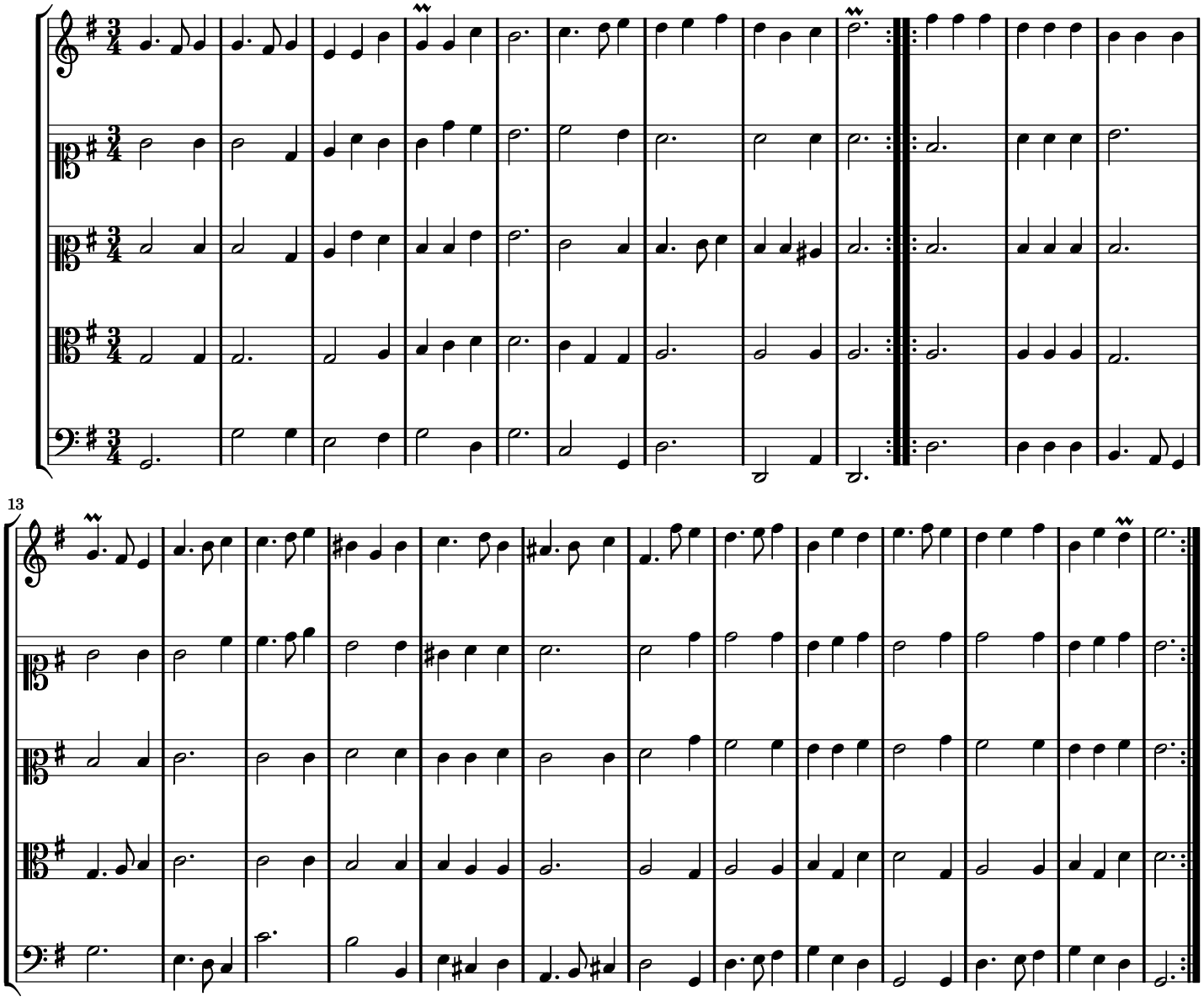


Ritournelle



Le Temps
Parmi ces galands d'importance
Qui sont jaloux jusqu' l'exc s,
Et qui pensent par leur prudence
Pr voir et pr venir les dangeureux succ s,
Combien est-il de Jeans Doucets ?

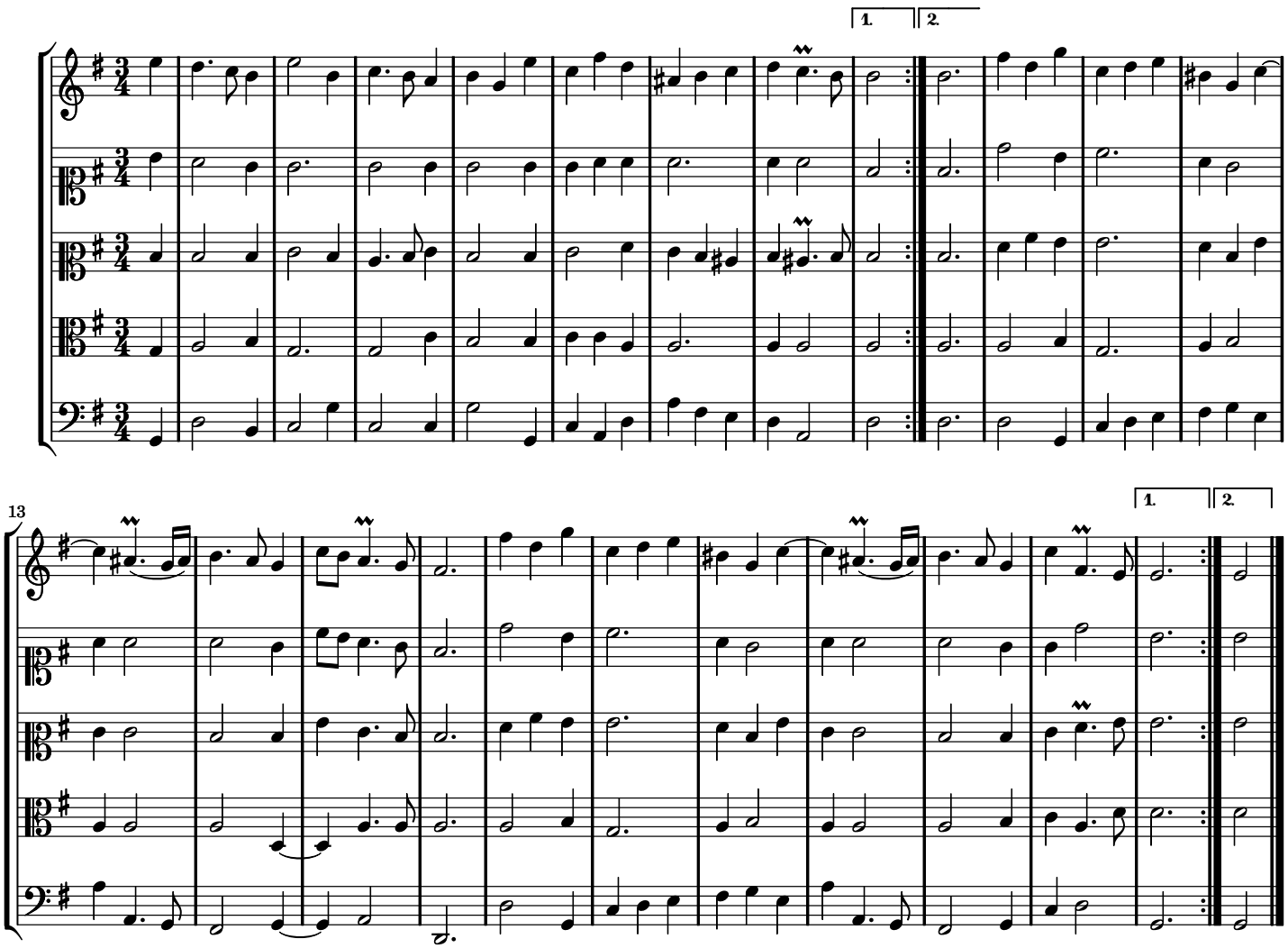
Troisi me air pour les quatre Boh miennes.



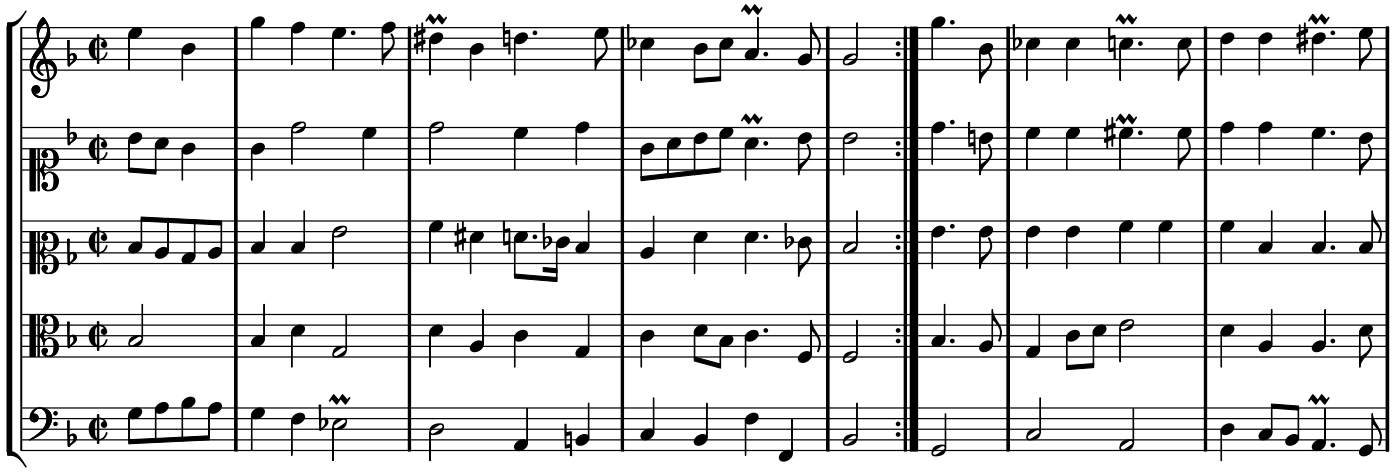
DERNIé RE ENTR E.

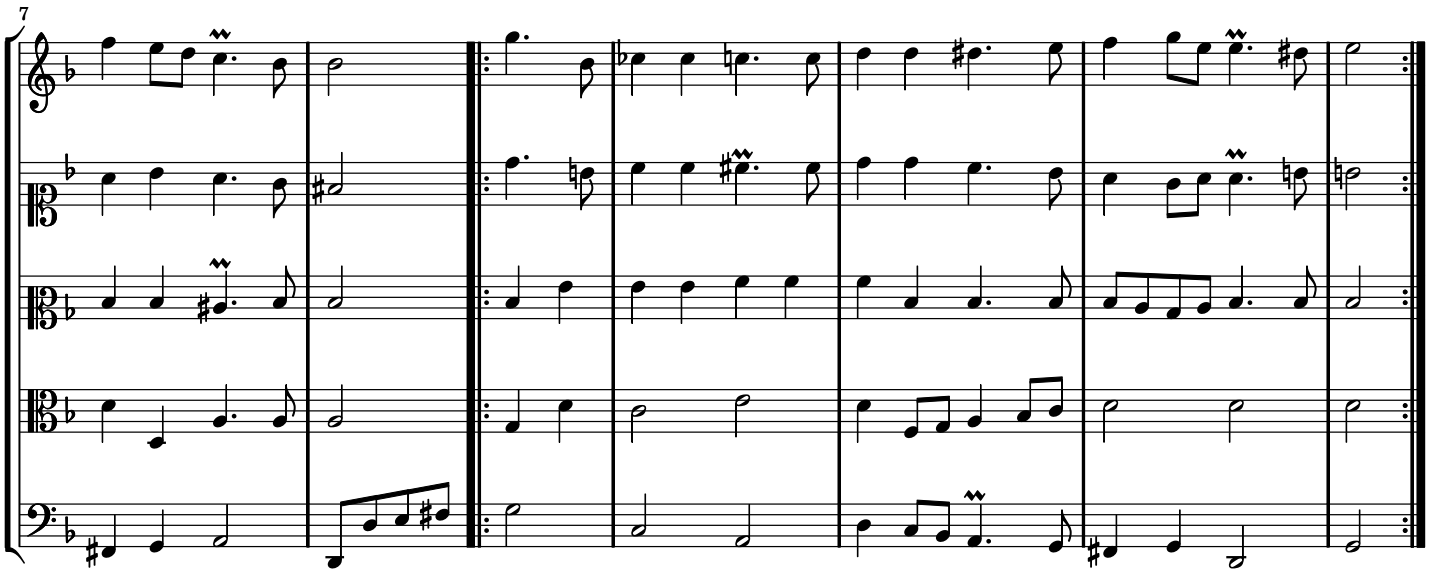
Une noce de village.

Un concert champ tre de l' poux.

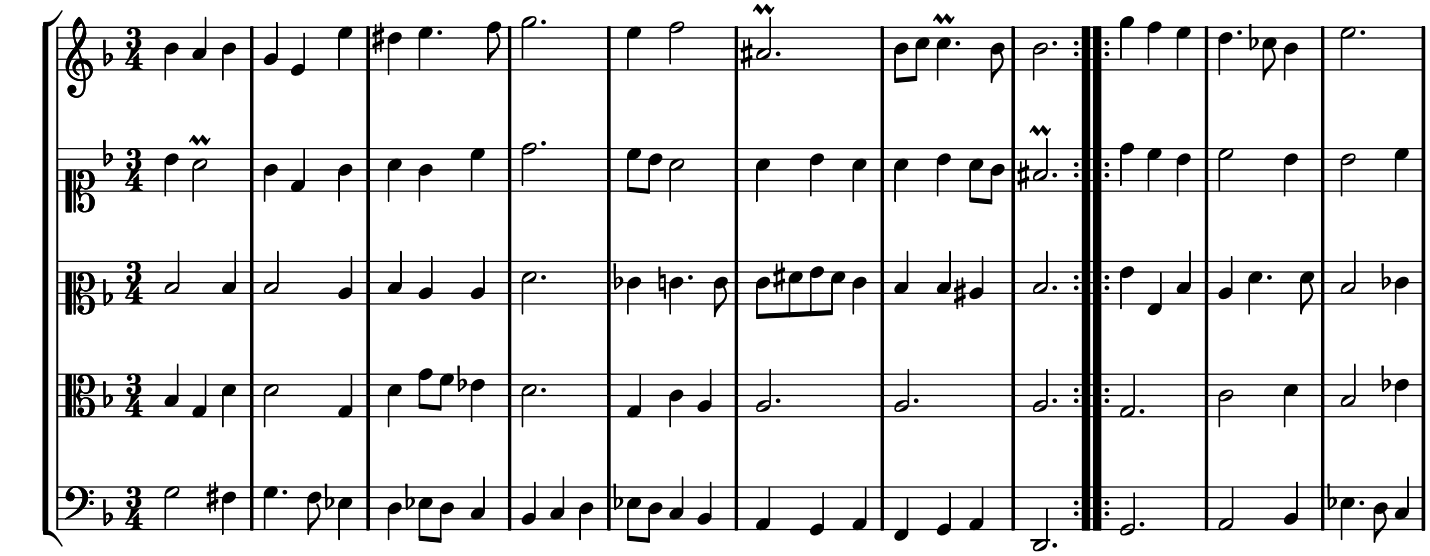


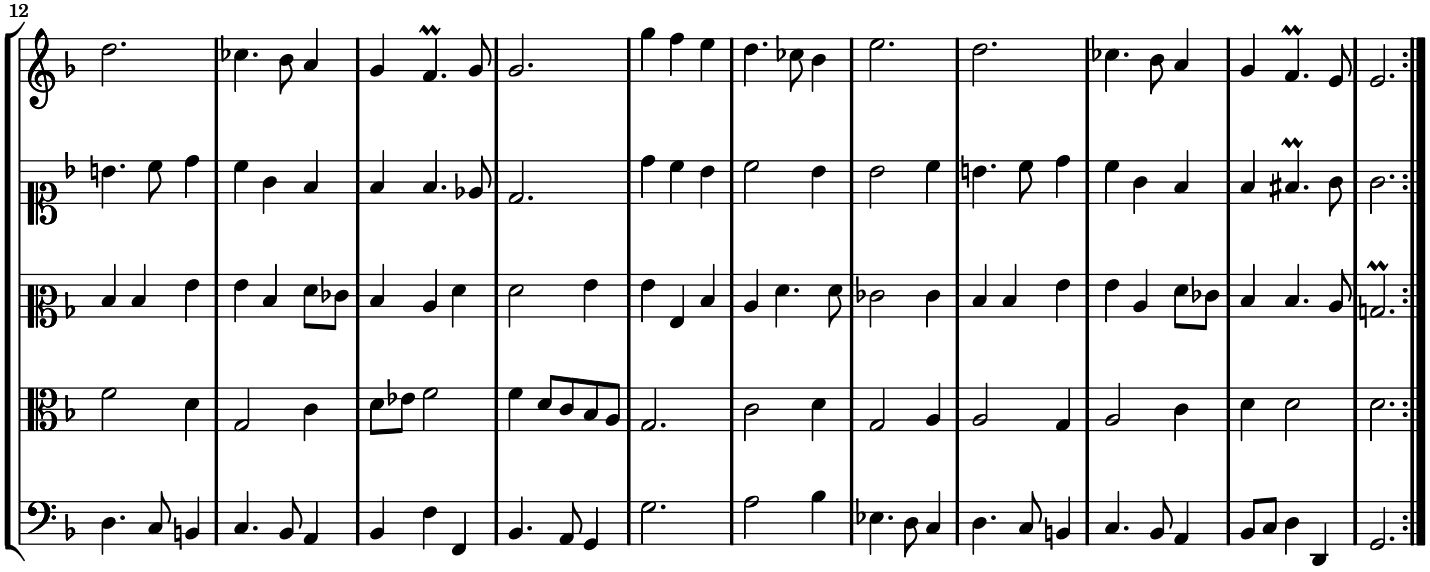
Gavotte pour le mari et la mari e.



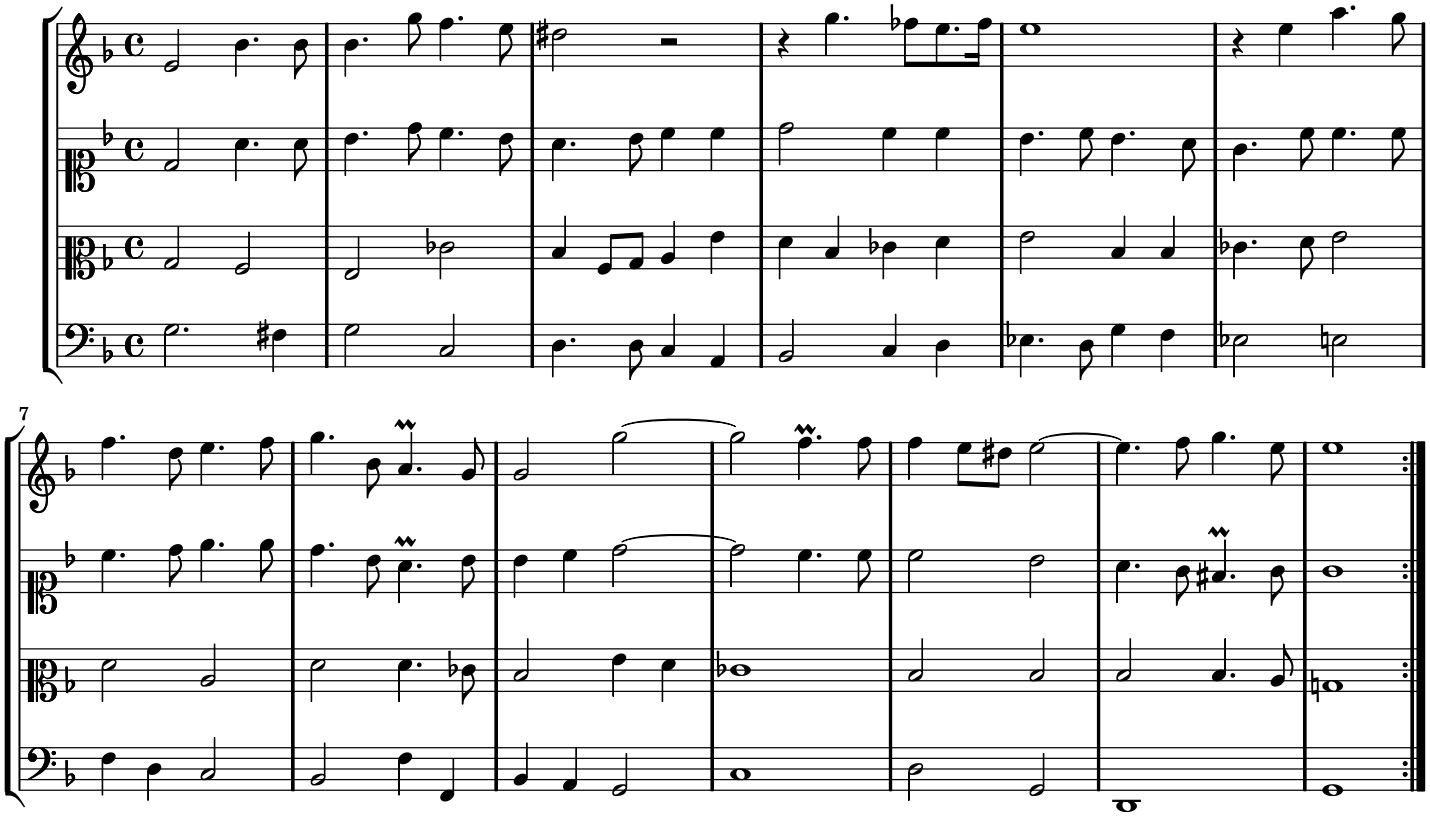


Sarabande pour le p re et la m re du mari .



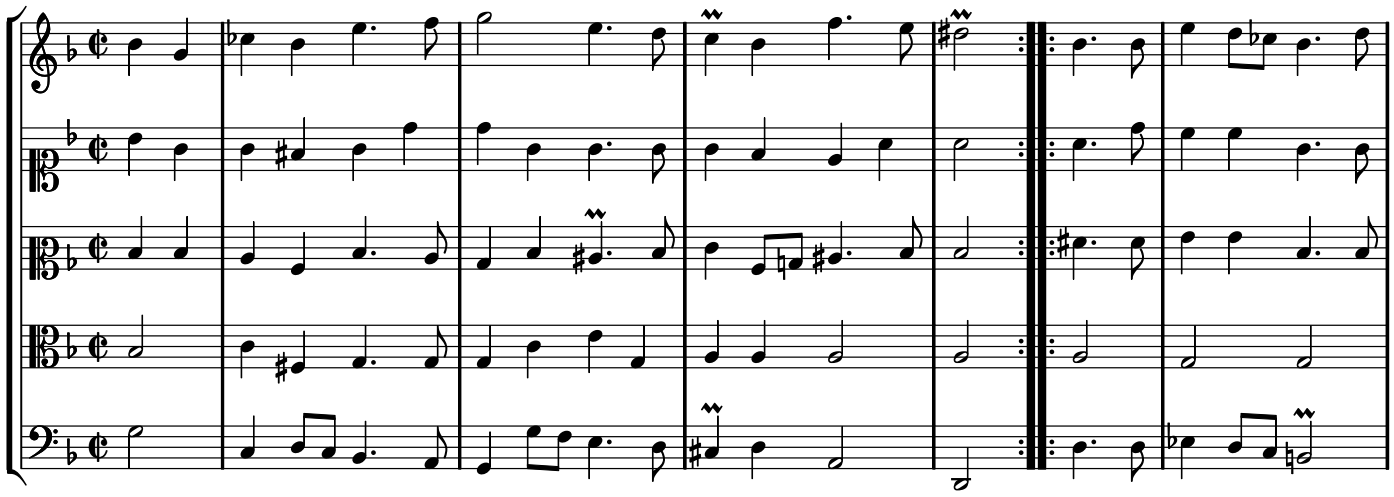


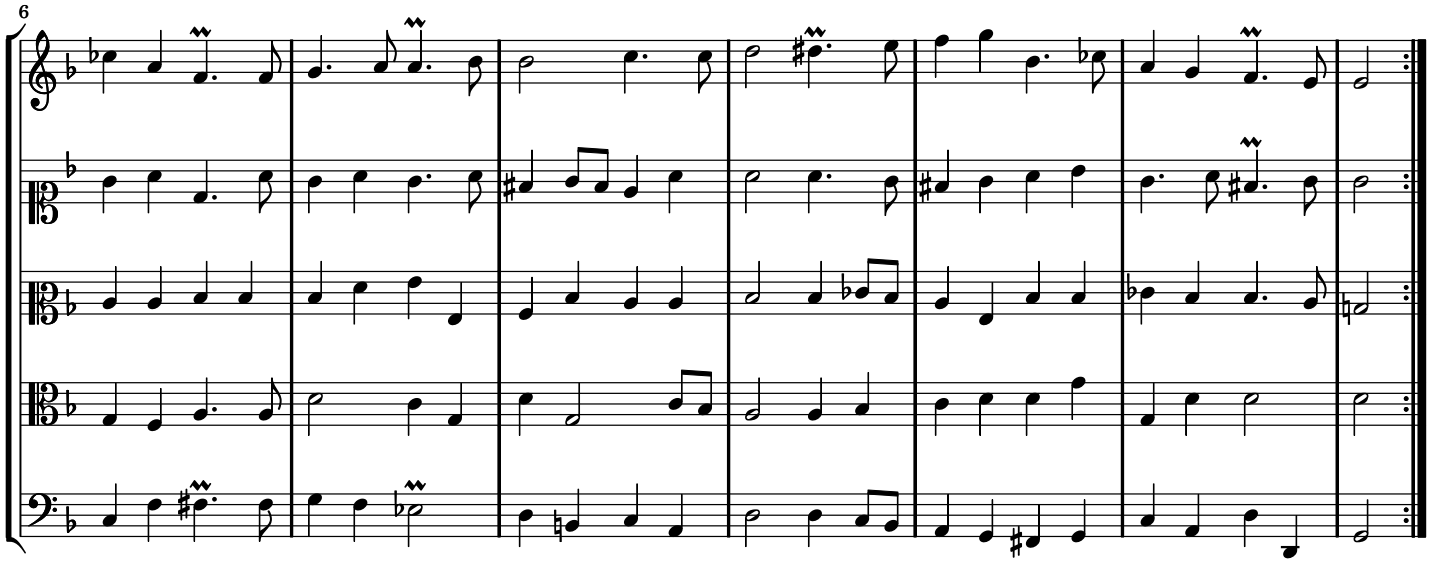
Ritournelle



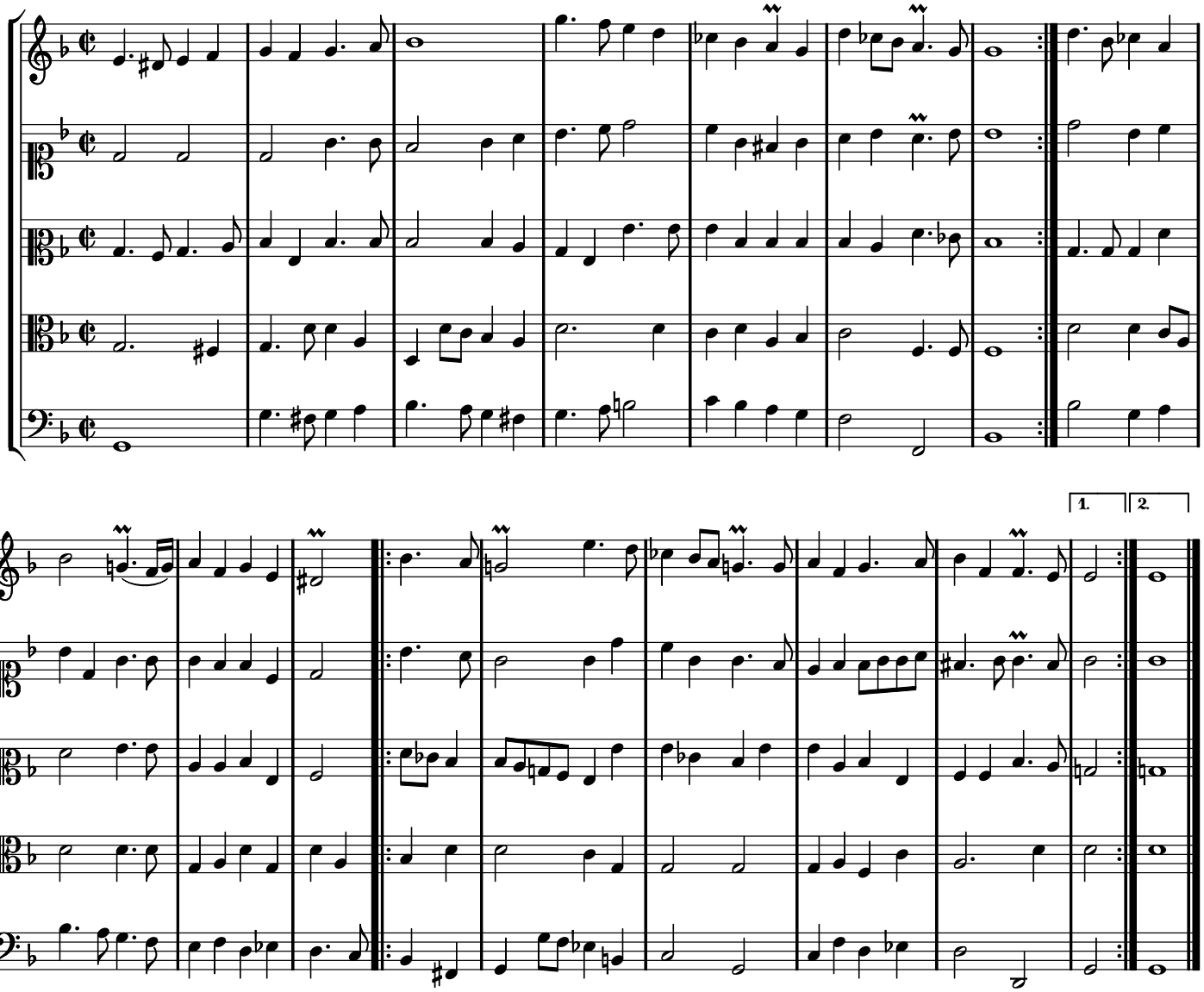
Les paysans
Qui nous prendrait pour gens d'entendement
Se tromperait bien lourdement ;
Est-il sottise plus certaine
Que le mariage des gueux ?
Qui n'ont pour succ s de leurs v ux
Que de faire des malheureux
Pour le m pris et pour la peine.

Gavotte pour les parents de la mari e.

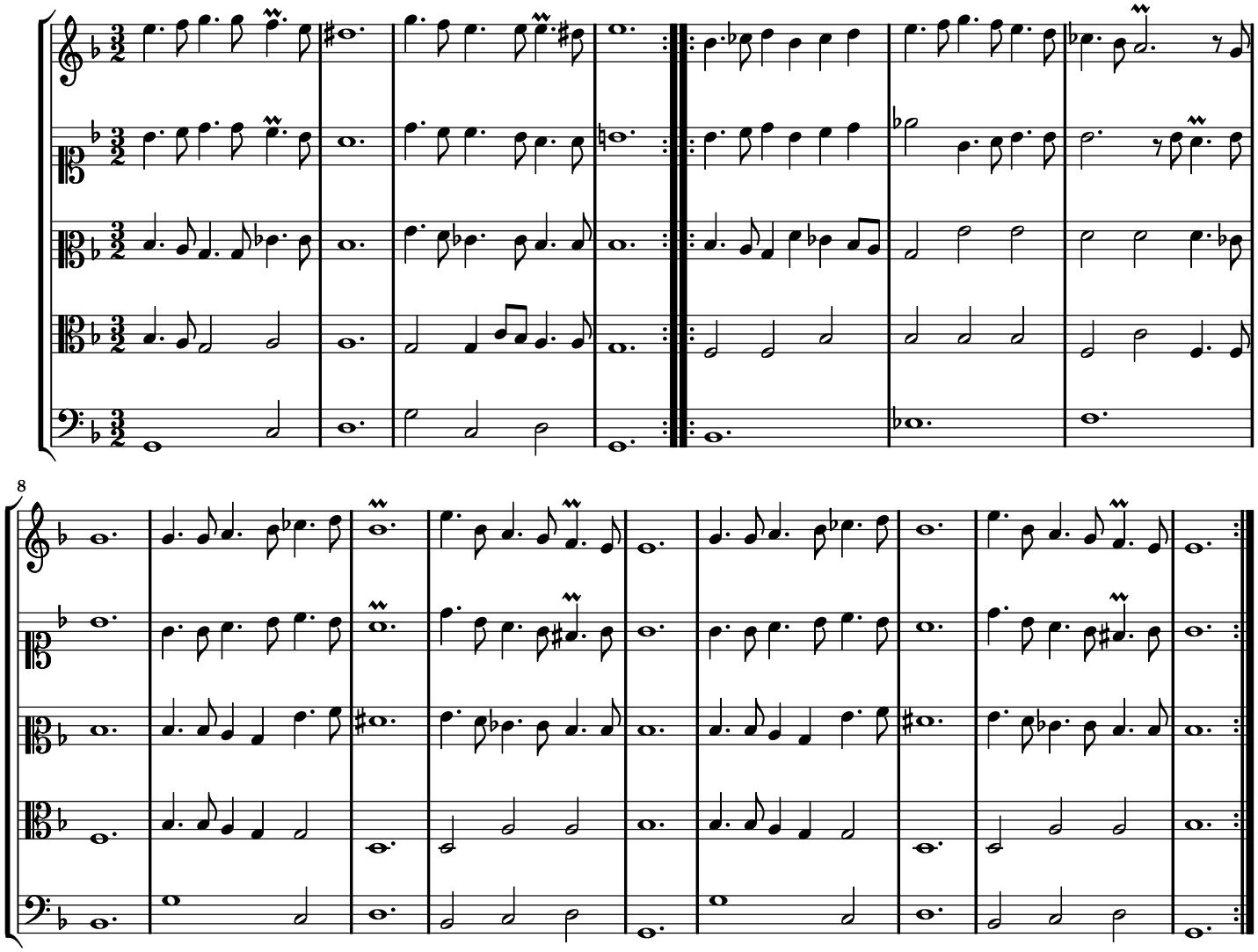




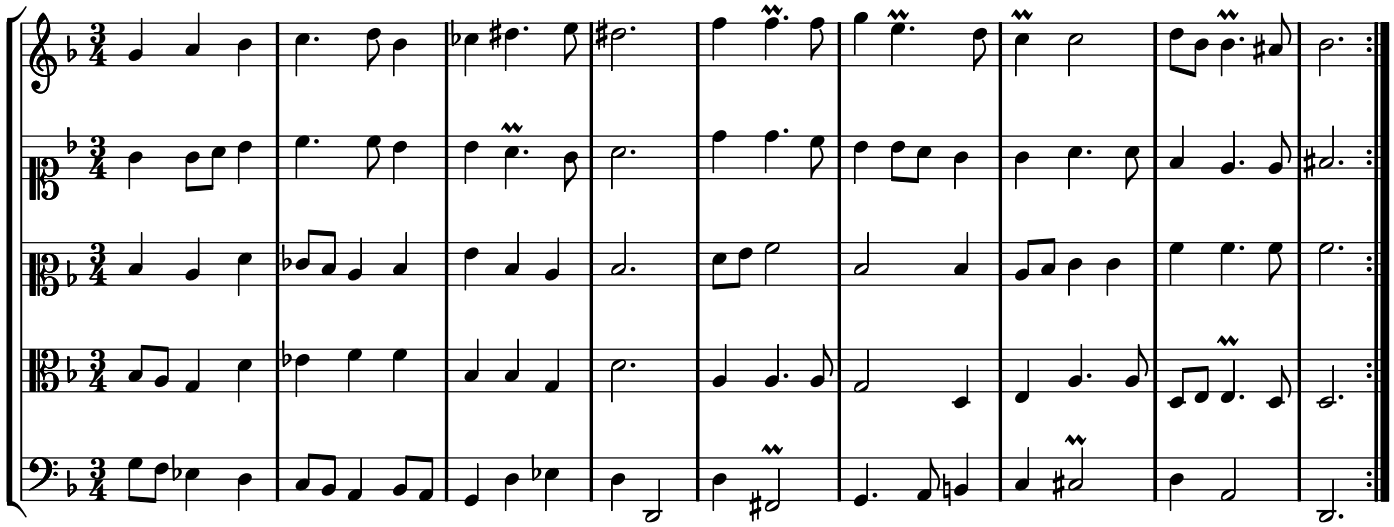
Deuxi me air pour les parents de la mari e.



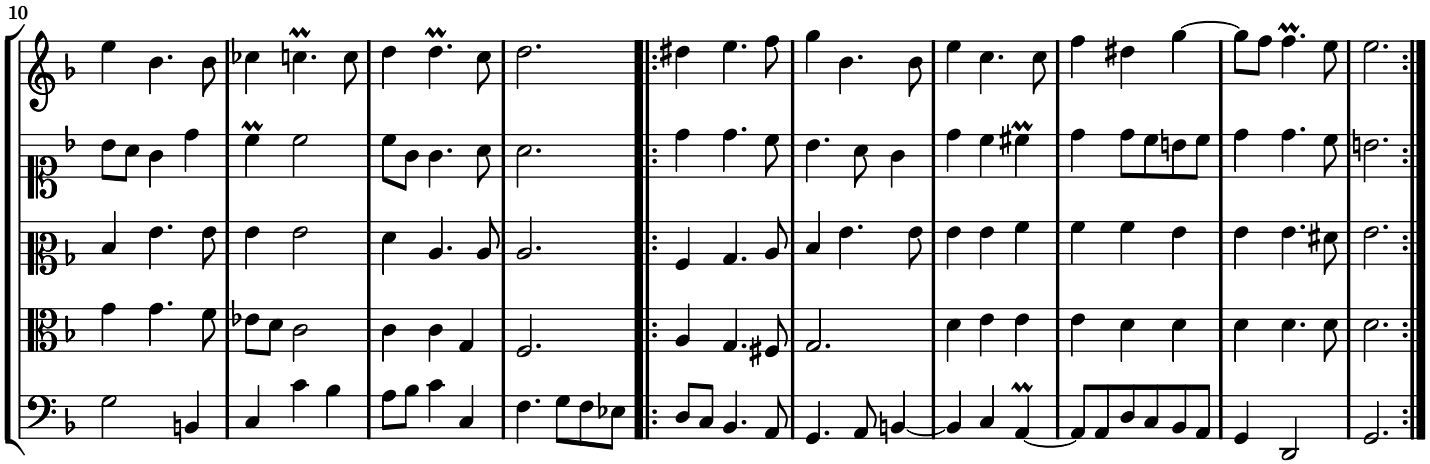
Gaillarde pour les parents et amis des mari s.



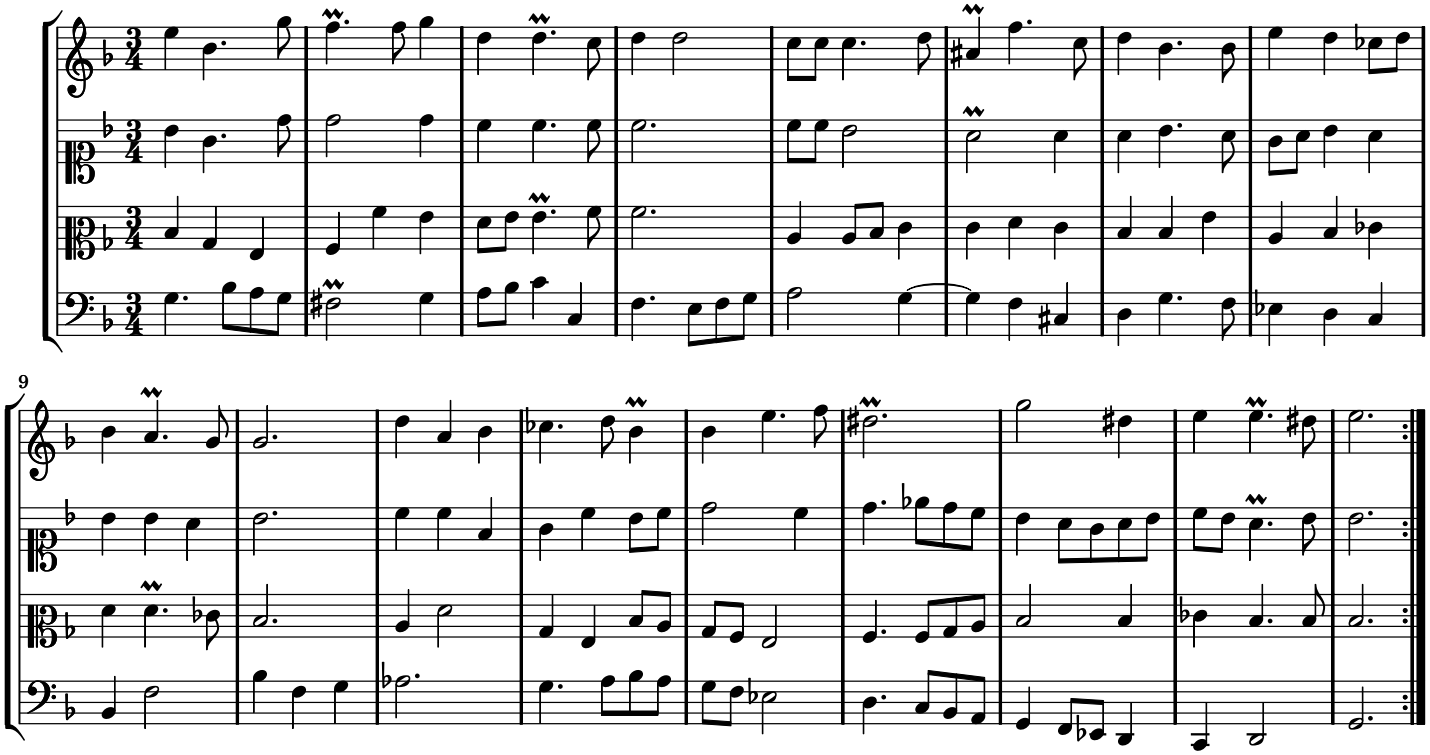
Sarabande et dernier air.



10



Ritournelle



9

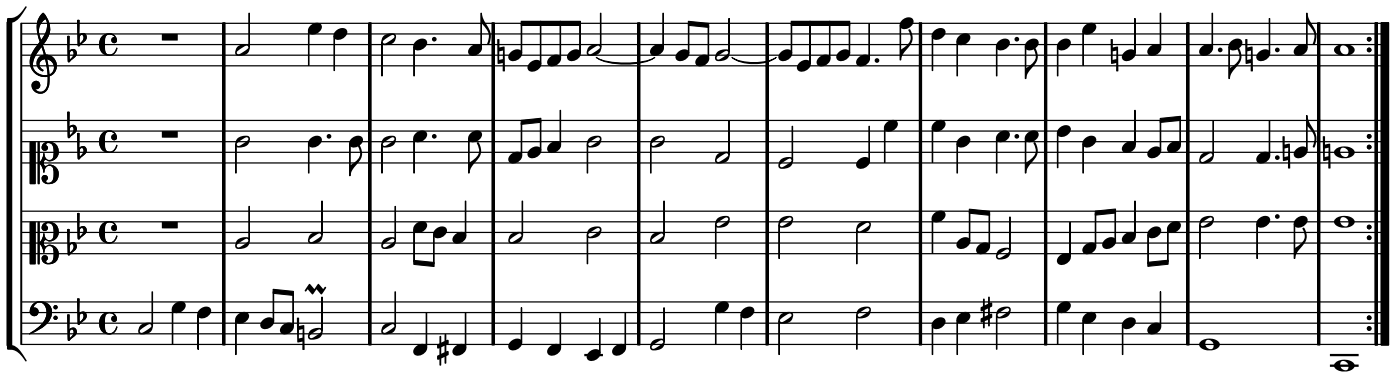
Amour

Oh ! Que ce divertissement
M'a donn dans mes maux une tr ve agr able !
Je sens bien depuis un moment
Que m me n' tant point amant
On peut go ter un plaisir v ritable.

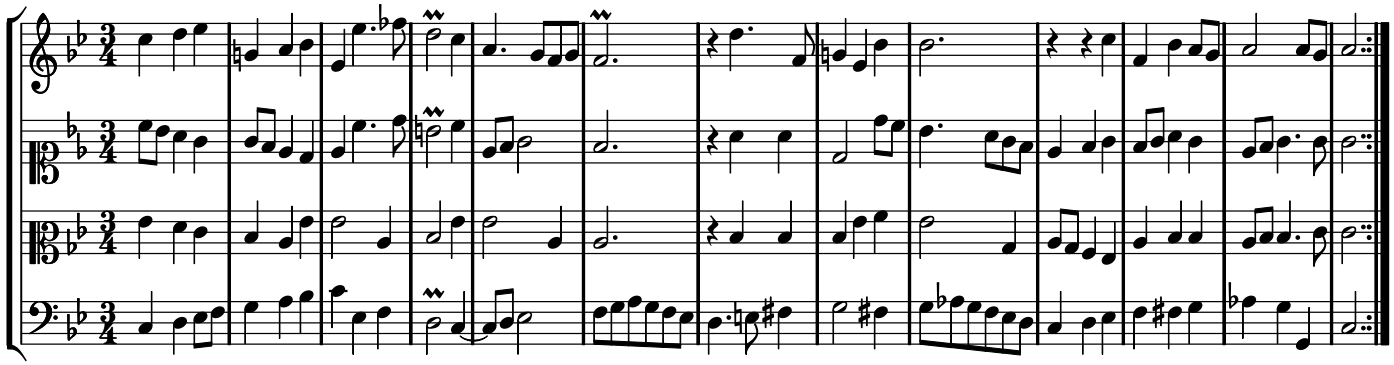
Tous ensembles

Qui d saccoutume son c ur
De penser au mal l'accable,
Contre l'amoureuse langueur
Trouve un rem de incomparable ;
Nous reconnaissons chaque jour
Que les traits, les ammes, les cha nes,
Ne sont que des paroles vaines,
Et qu'on peut, quand on veut, gu rir du mal d'amour.

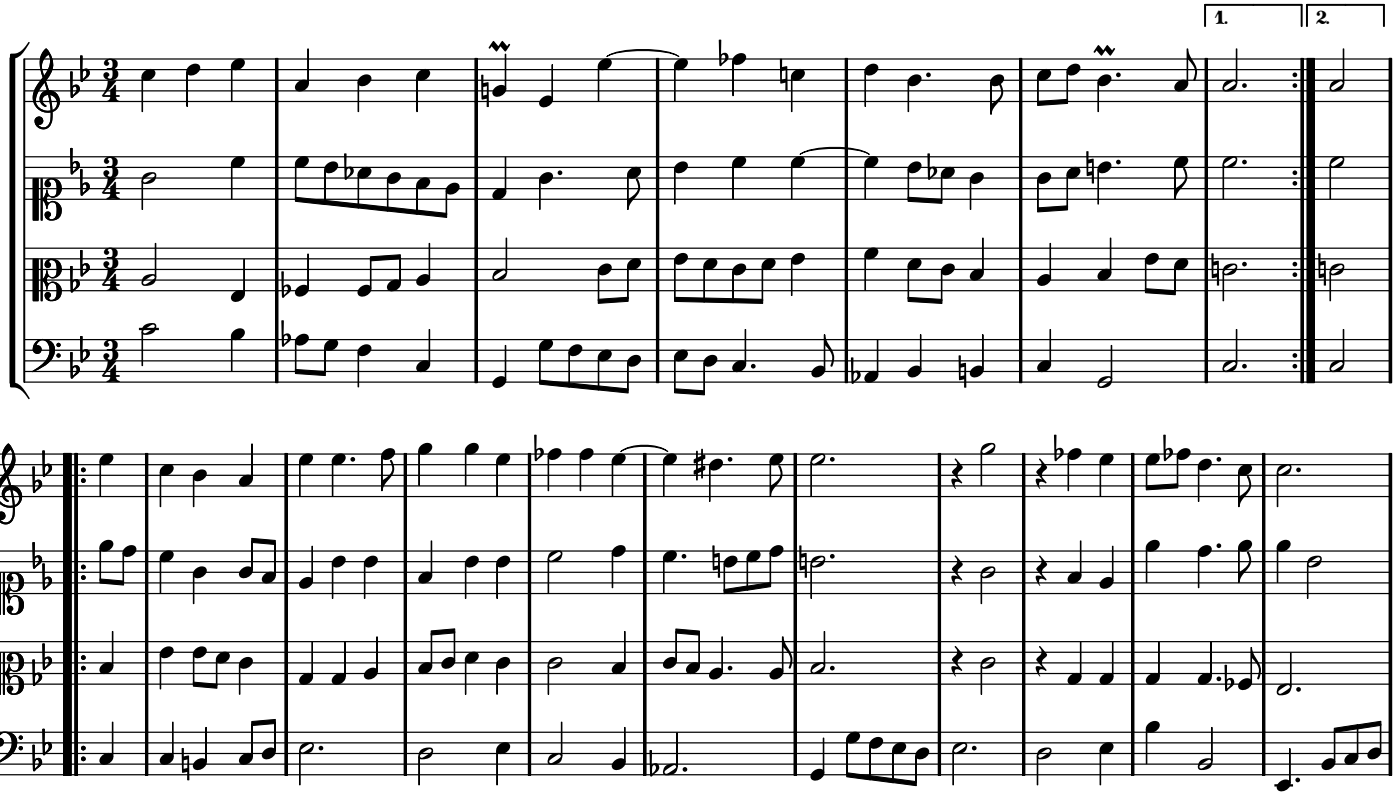
Premi re ritournelle

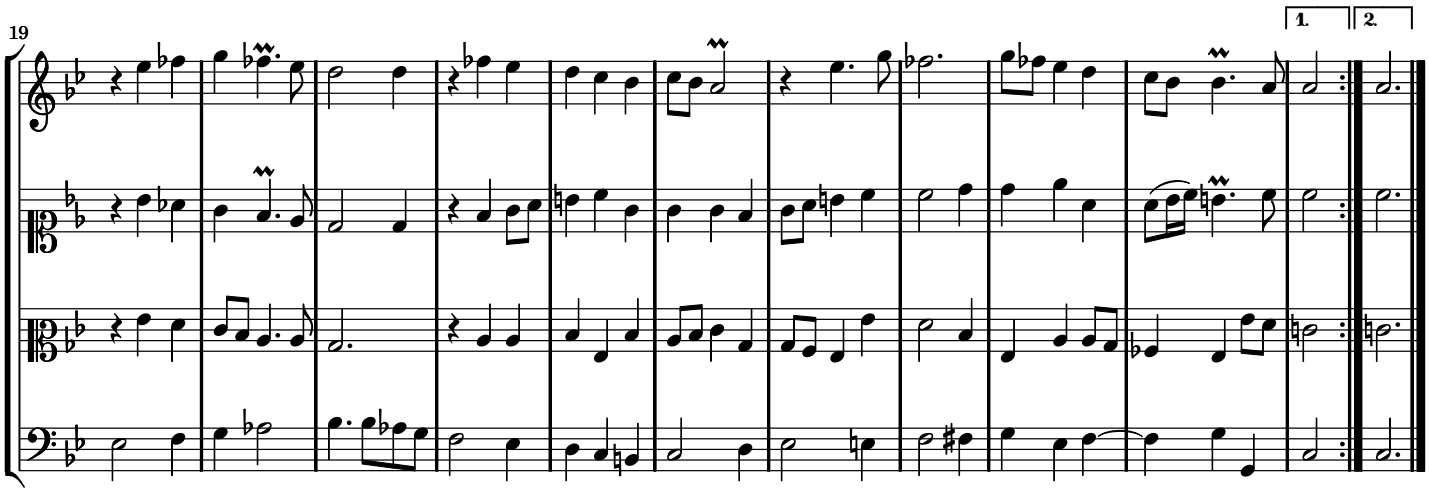


Deuxi me ritournelle



Troisi me ritournelle





Copyright © 2005-2006 Nicolas Sceaux <nicolas.sceaux.free.fr>. Typeset using www.LilyPond.org version 2.9.2.
Sheet music from www.MutopiaProject.org *Free* to download, with the *freedom* to distribute, modify and perform.
Licensed under the Creative Commons Attributio 2.5 License, for details see: http://creativecommons.org/licenses/by/2.5